

SAI LILAS



SAI LILAS

R. Balapattabi

Traduit de l'anglais par Anne Nicolet

Titre original : Nectarine Leelas of Bhagawan Sri Sathya Saï Baba

Louanges sans fin à Vous ô Bhagavan !

Ces pages ont vu le jour uniquement par votre grâce
C'est Vous qui en êtes l'auteur
Je n'ai été que Votre instrument
Je dépose humblement ce livre à Vos pieds pareils au lotus

L'APPEL DU DIVIN

Nous étions en 1944 et j'avais trente-quatre ans. Mes affaires étaient florissantes. Je n'étais cependant pas parfaitement heureux car bien que marié depuis plus de dix-huit ans, je n'avais pas d'enfant.

Cette année-là, une épidémie de peste éclata à Udumalpet où j'habitais, aussi envoyai-je ma femme chez ses parents à Karur et partis-je en pèlerinage en compagnie d'un cousin juge qui comme moi était sans enfant.

Nous nous rendîmes à New Delhi par le Grand Trunk Express (le train rapide Madras Delhi). Nous logeâmes pour commencer chez un ami avocat. Incommodés par le froid, nous téléphonâmes à C. Rajagopalachari chez qui mon cousin avait été stagiaire avocat espérant qu'il pourrait nous venir en aide.

Rajagopalachari : qui allait par la suite devenir gouverneur général de l'Inde : nous fit chercher en voiture. Il nous reçut comme des amis et nous séjournâmes confortablement chez lui comme si nous étions ses invités. Nous visitâmes des lieux saints et des sites touristiques proches de la capitale.

C'est alors que me parvint un télégramme en provenance de Karur disant : « Rentre immédiatement. Lettre suit. » Un courrier arriva effectivement peu après.

Il contenait la description détaillée d'un jeune homme : un dieu vivant semblait-il ! Habitant à Puttaparthi. D'un mouvement circulaire de la main, ce jeune homme était capable de créer toutes sortes de choses. A l'aide de Vibhuti (cendre sacrée), matérialisée de la même façon, il effectuait des guérisons. Ma femme et son frère lui avaient rendu visite et avaient été si impressionnés qu'ils avaient décidé de retourner le voir avec un groupe de quarante personnes. Ils désiraient vivement que je me joigne à eux.

Je tins leurs histoires pour des sornettes. Je quittai néanmoins New Delhi et descendis à Karur, mais refusai de participer au pèlerinage. Ma femme et sa famille étaient déçues et ne se décidaient pas à partir sans moi. Sous l'insistance de ma femme surtout, je finis par céder.

Nous étions quarante-cinq en comptant le cuisinier. Nous avions emporté une batterie de cuisine, des provisions pour un long séjour, des lampes à pétrole, des bâches etc. A Puttaparthi, à cette époque, rien n'était prévu pour les visiteurs.

Dans le train, mon beau-frère passa la nuit à chanter des bhajans (chants dévotionnels) et à raconter avec enthousiasme les miracles qu'il avait vu Baba (le jeune prodige), accomplir alors qu'ils étaient assis sur le sable du lit de la Chitravati. Il tint le groupe éveillé comme lors de la fête de Mahashivaratri ou de Vaikuntha Ekadashi où l'on se doit de veiller toute la nuit.

Nous arrivâmes à Bangalore à six heures du matin. Nous achetâmes des guirlandes de fleurs et des fruits en vue de les offrir à Baba. Le soir, nous prîmes l'express Bangalore Guntakal qui nous déposa à Penukonda à une heure et demie du matin. Après avoir dormi dans la gare, nous nous rendîmes à Bukkapatnam en voiture. Nous terminâmes notre voyage en char à bœufs roulant sur des chemins cahoteux.

Nous arrivâmes à Puttaparthi le 20 avril 1944 à onze heures du matin.

« JE NE VEUX PAS DE VOTRE GUIRLANDE ! »

Bhagavan Sri Sathya Saï Baba se tenait devant le mandir. Il nous accueillit les mains levées en signe de bénédiction. Avec Ses yeux brillants, Ses cheveux frisés et Sa robe rouge, Il était d'une grande beauté. Nous allâmes chacun à notre tour Lui passer une guirlande autour du cou avant de Lui offrir une pomme et de nous prosterner à Ses pieds. J'étais le troisième dans la file. Au moment où je m'approchais pour Lui mettre ma guirlande, Il m'arrêta en disant : « Vous ne voulez pas venir ! Que faites-vous donc ici ? Je ne veux pas de votre guirlande ! » Il laissa les autres poursuivre leur rituel.

J'avais vu de nombreux saints mais Baba était différent de ceux que j'avais rencontrés. Une grande émotion m'envahit et je me mis à pleurer sans pouvoir me retenir en proie à un tumulte d'impressions et de sentiments.

Quand tout le monde eut terminé, Baba s'approcha de moi, prit la guirlande que je tenais dans les mains et se la mit Lui-même autour du cou. Il posa ensuite Sa main droite sur mon épaule et me serra contre Lui comme une mère enlaçant tendrement son enfant. Tout contrit, je contemplai Son beau visage tout proche. Je l'entendis dire aux autres : « Votre groupe ressemble à un cortège de noces. Seuls deux parmi vous garderont une foi durable en Moi. Tous les autres Me délaisseront ».

Après cette bouleversante première rencontre, nous allâmes nous laver à la rivière où l'eau nous arrivait aux genoux. Quand nous retournâmes au mandir, les cuisiniers étaient occupés à préparer le repas tandis que Bhagavan assis devant les statues de Shirdi Baba et de Lui-même chantait d'une voix mélodieuse ! Nous étions tellement subjugués que nous nous assîmes tous derrière Lui. Au bout de quinze minutes environ, Il offrit l'arati aux statues puis alla déjeuner chez le karnam. Nous prîmes nous aussi notre repas et comme nous n'avions guère dormi les deux nuits précédentes, nous ne tardâmes pas à nous assoupir.

Nous nous réveillâmes le soir à cinq heures et allâmes à la rivière nous rafraîchir le visage. Nous rentrâmes, bûmes un café et la nuit tomba rapidement. Munis de lampes, nous nous assîmes en deux files, hommes d'un côté, femmes de l'autre. Seul le hurlement lointain des chacals et des loups rompait par instants le silence.

Notre situation était singulière. Habitués jusqu'alors à la vie citadine, nous nous retrouvions soudains dans un petit hameau au bord d'une rivière loin du monde moderne comme des

indigènes dans la jungle. Bhagavan sortit de Sa chambre. Il se mit à déambuler parmi nous en agitant la main l'index tendu, et nous ne comprenions pas ce qu'Il signifiait par là. Il fit alors remarquer : « Vous êtes tous habitués au confort et aux commodités et vous voilà à présent pris au piège dans ce lieu perdu au milieu des collines et de la jungle ! »

L'OEIL QUI VOIT TOUT

Tout à coup Bhagavan s'exclama : « Voyez là sur ce rocher un gros lézard borgne ! » L'obscurité était totale et on ne pouvait rien distinguer. Bhagavan prit alors la lampe de mon beau-frère et la braqua en direction du rocher. Dans le faisceau lumineux, nous vîmes alors un lézard qui n'avait qu'un œil !

LA MAIN QUI ORDONNE

Quelques instants plus tard, Il s'exclama encore : « Oh ! Un cobra ! » Nous dirigeâmes nos lampes sous le grand arbre qu'Il indiquait et nous aperçûmes, dressé à un mètre du sol, un gros cobra qui balançait doucement la tête, capuchon déployé. Sur un signe de Bhagavan, il disparut brusquement dans la nuit. Après avoir assisté à ces faits prodigieux, le sens des paroles de Bhagavan m'apparut soudain : c'est dans le piège de la forêt du confort et des commodités matérielles que nous étions pris et le Seigneur avait pris forme humaine pour nous sauver.

LE MARIAGE SPIRITUEL

A sept heures et demie, Bhagavan pria toutes les personnes du groupe sauf moi, de retourner au mandir. Il me fit signe de Le suivre. Nous partîmes en direction de la rivière. L'obscurité était totale et j'étais terrifié par les bruits inquiétants de la faune nocturne. J'avais si peur que Bhagavan me prit la main et la tint fermement dans la sienne. Il me conduisit sur une butte de sable. Nous nous assîmes et Il se mit à discourir en télougou. J'étais trop tendu pour comprendre tout ce qu'Il disait mais Il parlait apparemment de ma vie. Il m'assura à plusieurs reprises qu'Il ne m'abandonnerait jamais ce qui me parut curieux. « Je te protègerai toujours, » déclara-t-Il en pressant ma main contre Sa poitrine. Je ne comprenais pas la raison de Sa promesse. J'étais riche, en bonne santé et même si je n'avais pas d'enfant, je me sentais à l'abri de tout danger. Je n'avais besoin de l'aide et de la protection de personne. Je L'écoutais cependant sans Lui faire part de mon questionnement.

Il agita soudain Sa main droite sous mon nez. Je vis une lueur semblable à un éclair puis apparut dans Sa main un objet doré suspendu à un cordon jaune. Il me le passa autour du cou en disant : « Cela te protègera. » Le fil était enduit de pâte de curcuma fraîche. Je fus alors pris d'une vive émotion et tombai à Ses pieds. Des larmes roulèrent sur mes joues, et mes lèvres murmurèrent malgré moi Om Saï Ram. De même qu'une jeune mariée regarde son mari comme la source de toutes ses joies et comme son protecteur, je sentis

que je devais désormais considérer Bhagavan comme mon gourou (maître spirituel), mon guide et mon protecteur.

Bhagavan se leva et pris le chemin du mandir. Je Le suivis avec une dévotion et un respect renouvelés en répétant continuellement Om Saï Ram. Tout le monde nous attendait. Nous dînâmes dans le mandir pendant que l'on servait Bhagavan dans Sa petite chambre. A dix heures, nous allâmes nous coucher. Je mis longtemps à m'endormir, les incidents de la journée, en particulier les paroles de Bhagavan et les promesses qu'Il m'avait faites, me revenant sans cesse à l'esprit.

Nous nous levâmes à cinq heures le matin suivant et allâmes à la rivière faire notre toilette et notre lessive. Quand nous rentrâmes à sept heures, Bhagavan était en train de surveiller les cuisiniers occupés à préparer le petit déjeuner et nous allâmes chacun à notre tour nous prosterner à Ses pieds. Ma femme prépara une assiette de rava pongal et de kesari à l'intention de Bhagavan qui lui demanda de la placer devant le pitam où Il avait l'habitude de s'asseoir pour chanter. Nous nous habillâmes rapidement et nous assîmes en deux rangs, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre. Ayant pris place sur Son pitam, Bhagavan se mit à chanter de Sa voix mélodieuse et nous reprîmes chaque phrase après Lui. Ainsi, à 34 ans, commençait mon initiation aux bhajans.

MULTIPLICATION DE NOURRITURE

Nous chantâmes pendant une demi-heure et Baba offrit Lui-même l'Arati aux statues. En guise de prasad (nourriture bénite), Il distribua l'assiette préparée à Son intention à l'assistance qui comptait, outre la quarantaine de personnes de notre groupe, une trentaine d'autres venues des villages environnants ou d'ailleurs. Nous vîmes alors l'assiette se remplir au fur et à mesure qu'Il nous servait, et quand Il eut terminé Sa distribution, elle était toujours pleine ! Le plus impressionnant cependant était l'expression de Son regard et la douceur de Ses paroles. Il ressemblait à une mère donnant à manger à Ses enfants. Il parlait avec nous comme si nous étions des amis intimes. Il n'y avait en Lui aucune prétention. Après le petit déjeuner, Il nous rejoignit dans le hall, s'assit sur un holdall (matelas) et se mit à bavarder avec nous comme si nous étions de Sa famille.

A un moment donné, Il fit remarquer : « Quand vous arrivez dans une ville que vous ne connaissez pas, vous cherchez une auberge ou un hôtel où déposer vos bagages. Vous visitez ensuite la ville l'esprit tranquille et passez une bonne nuit. De même, vous êtes tous arrivés sur cette terre et venez de trouver un endroit où vous pouvez laisser vos bagages et vous reposer quand vous en avez besoin. »

Quelle profondeur dans ces paroles ! Bhagavan n'entendait pas par là qu'au milieu des difficultés, des joies et des peines de l'existence, Il était notre refuge, notre soutien et notre recours.

LA FOI N'EST PAS CHOSE FACILE

Peu après onze heures, Baba alla chez Subamma, la femme du karnam, faire Sa toilette et prendre Son déjeuner. Des personnes à l'esprit étroit se mirent alors à commenter Ses propos en les déformant.

Quelqu'un dit sur un ton narquois que nous préférions la vie dans ce hameau perdu où il fallait faire la cuisine dehors comme des ouvriers à celle du monde moderne. « Comment ce petit village ou bien Baba peuvent-ils être un refuge pour le monde entier ? » lança un autre. Quelqu'un exprima des doutes sur la nature divine des pouvoirs de Baba. Mon beau-frère qui avait organisé le voyage dit alors : « C'est la deuxième fois que je viens ici. J'ai vu la façon dont Bhagavan matérialise de la nourriture et des objets et comment Il effectue des guérisons. C'est pour vous montrer ces miracles et pour que vous receviez Sa grâce que je vous ai amenés ici. N'avez-vous pas vu comment Il a multiplié le pongal et le kesari en quantité suffisante pour soixante-dix personnes ? Comment pouvez-vous douter de Lui quand Il affirme que cet endroit est un havre pour les gens comme nous ? Qui sommes-nous pour juger de Ses pouvoirs? »

La justesse des propos de mon beau-frère réduisit tout le monde au silence. Vers midi et demi, Baba revint au mandir. Nous roulâmes rapidement les holdalls (matelas) sur lesquels nous étions assis et formâmes deux rangs comme les autres fois. Baba alla dans Sa chambre se reposer pendant que nous déjeunâmes et fîmes la sieste. A quatre heures et demie, Baba sortit de Sa chambre. Il accepta en souriant le café que mon beau-frère Lui offrit avec respect, et nous bûmes tous ensemble une tasse avec Lui.

CRÉATION D'UNE STATUETTE À PARTIR DU SABLE

Nous suivîmes Baba en direction de la Chitravati. Nous nous assîmes sur une langue de sable du lit de la rivière. Baba se mit à chanter des bhajans de Sa voix douce et, spontanément, nous les reprîmes après Lui. Au bout d'une demi-heure, Il arrêta de chanter et demanda : « Qu'aimeriez-vous manger ? »

Chacun émit un souhait. Baba enfonça la main dans le sable et en retira quelques secondes plus tard une très jolie statuette de Vinayaka en argent. Elle semblait avoir été astiquée récemment tant elle brillait. Nous ne parvenions pas à détacher nos yeux de cette merveille. Baba la donna au beau-père de mon beau-frère. Il le fit venir près de Lui et lui murmura quelque chose à l'oreille. Baba versa ensuite du sable dans les mains de chacun d'entre nous.

« Pensez à ce que vous aimiez manger maintenant », déclara-t-Il. Dans nos mains, le sable se transforma alors en diverses préparations, chacun obtenant celle qu'il avait souhaitée. La nourriture était tiède et venait d'avoir été préparée, nous sembla-il. « C'est le prasad que Vinayaka vous offre aujourd'hui, » déclara Baba.

LE VEILLEUR DE NUIT

A sept heures et demie, nous retournâmes au mandir. Après avoir dîné, nous allâmes nous coucher. Je ne parvenais pas à trouver le sommeil tant mon esprit était agité par tous les événements dont j'avais été témoin les deux jours précédents. De plus, nous dormions dehors, ce à quoi je n'étais pas habitué. Tard cette nuit-là, je vis quelqu'un sortir du mandir et marcher autour notre campement. Je me levai. La personne alluma une lampe et, en télougou, me dit de me recoucher. Comme je m'exécutais, je vis un serpent d'un mètre cinquante de long se glisser vers nos lits. J'essayai de crier : « Un serpent ! Un serpent ! » mais aucun son ne sortit de ma gorge. Le serpent s'arrêta brusquement, fit demi-tour et repartit par le chemin d'où il était venu. Après cela, le sommeil m'abandonna définitivement. A quatre heures, Baba sortit du mandir, alla directement vers moi et me demanda : « Pourquoi n'as-tu pas dormi cette nuit ? »

Je me demandais comment Il pouvait savoir que j'avais passé une nuit blanche. Comme je gardais le silence, Il dit : « Tu m'as vu sortir et circuler autour de vous mais tu ne m'as pas reconnu. C'est pour empêcher les créatures venimeuses de vous nuire que je faisais une ronde. Qui selon toi a pu faire rebrousser chemin à ce gros serpent qui se dirigeait vers vous ? »

Stupéfait par cette révélation, je me prosternai à Ses pieds. Il reprit : « Ce village est rempli de fourmilières où de nombreux serpents prennent refuge, d'où son nom :putta signifie fourmilière et parti rempli de. » Il jeta un œil alentour et vit que les autres dormaient. Il eut pour eux un sourire indulgent et regagna Sa chambre. A partir de là, je décidai de me lever tous les matins à quatre heures.

UN ARBRE MORT REVERDIT

Le matin suivant, Baba sortit du mandir pendant que nous prenions notre petit déjeuner. Il bavarda avec les uns et les autres. A un moment donné, Il dit à mon beau-frère : « Gupta, regarde cet arbre là-bas. Comment est-il ? » Mon beau-frère répondit : « Swami, il est tout desséché et juste bon à couper pour faire du feu. » Baba agita la main droite en direction de l'arbre qui, miracle, sembla reprendre vie et se couvrit d'un léger feuillage vert !

Quelque temps plus tard, Baba partit chez Subamma, la femme du karnam. Des membres du groupe se mirent à commenter les lilas (jeux divins), de Baba dont ils avaient été témoin les jours précédents. Plusieurs voulaient savoir ce qu'Il m'avait dit le jour où Il m'avait donné le talisman en or. Ils pressaient également le beau-père de mon beau-frère (qui avait reçu la statue de Vinayaka), de leur révéler ce que Baba lui avait dit à l'oreille. Malgré leur insistance, nous décidâmes de garder nos secrets.

Certains se mirent à comparer les miracles de Baba aux tours qu'effectuent les magiciens des rues comme par exemple celui où un noyau de mangue couvert d'un panier se transforme quelques instants plus tard en manguiers. « L'aisance matérielle dans laquelle vivent ces personnes, pensai-je, leur trouble l'esprit. Elles ne peuvent concevoir Dieu que comme une statue dans un temple et sont incapables de le reconnaître dans un jeune homme

de dix-huit ans. Un enfant de maternelle peut-il comprendre un livre destiné à des étudiants ? »

MANIFESTATION MIRACULEUSE DE NOURRITURE

Une semaine s'écoula. Un soir, Baba fit remarquer à mon beau-frère qu'on était la veille du nouvel an télougou. Mon beau-frère dit qu'il y avait pensé et avait demandé aux cuisiniers de préparer du payasam, des vadas et d'autres mets en l'honneur de cette fête.

Nous fîmes notre toilette très tôt ce matin-là puis allâmes dans la salle de bhajans où Baba était en train de chanter. De nombreux visiteurs étaient venus pour l'occasion. A midi, Baba effectua l'Arati comme d'habitude. Il demanda ensuite à mon beau-frère d'inviter tout le monde à déjeuner. Nos cuisiniers avaient préparé à manger pour cinquante convives or c'est plus d'une centaine de personnes qui se trouvaient rassemblées ce jour-là dans le mandir. Ne sachant que faire, mon beau-frère se prosterna aux pieds de Baba et Lui demanda de l'aider. Baba se rendit aussitôt à la cuisine, bénit le repas et les feuilles qui servaient d'assiette. Tout le monde prit place, mangea avec appétit et, contre toute attente, à la fin du repas, les plats étaient encore pleins à ras bord !

L'OMNISCIENT BABA

Le plus jeune de mes beaux-frères était un fumeur invétéré. Il fumait deux paquets par jour. Ayant appris par son frère aîné qu'il ne trouverait pas de cigarettes à Puttaparthi, il en avait fait provision avant de partir. En arrivant à Puttaparthi, il les cacha dans un trou où il se rendait discrètement de temps en temps pour fumer. Baba tient les cigarettes et l'alcool en horreur. Un jour, l'omniscient Seigneur l'appela et le conduisit à sa cachette. Il lui demanda de sortir les paquets. Après l'avoir convaincu des méfaits du tabac, Il le pria d'y mettre le feu. Au cours de ce séjour, nous fûmes non seulement témoins d'un grand nombre de miracles, mais nous entendîmes aussi de la bouche des visiteurs et des gens du village le récit de nombreux autres.

UN SARI SORT DE SA MAIN

Une vieille femme nous raconta l'histoire des statues d'argile de Shiva et de Parvati que l'on pouvait voir dans le mandir. A Panrutti (dans le Tamil Nadu), vivait un couple dont la femme était stérile. Ayant entendu parler de Baba, l'homme et sa femme décidèrent d'aller Le voir et de Lui apporter une offrande, comme il est d'usage lorsqu'on rend visite à quelqu'un. La ville de Panrutti étant réputée pour ses poupées et ses figurines en argile, ils firent faire des statues de Shiva et de Parvati qu'ils offrirent à Baba en arrivant. Ils Lui remirent aussi une corbeille contenant des noix de coco, des fruits, des noix de bétel, du sucre candi, des bâtons d'encens et du camphre, ainsi qu'une robe en soie et un dhoti. Tous deux se prosternèrent aux pieds de Baba pour recevoir Sa bénédiction. Après les avoir bénis (en conséquence de quoi ils eurent par la suite un enfant), Baba prit le dhoti apporté à Son intention et confectionna une robe de style panchakacham dont il revêtit la statue de Shiva.

« Vous avez apporté une robe pour Shiva mais où est donc le sari de Parvati ? » dit-Il alors pour les taquiner. L'homme et la femme ne savaient que dire. Bhagavan ouvrit alors la main gauche d'où sortit un joli tissu qu'Il étira jusqu'à ce qu'Il en ait suffisamment pour faire un sari dont Il habilla la statue de Parvati !

LE POT EMPLI DE PIÈCES D'OR

Nous rencontrâmes un autre couple qui nous raconta l'histoire quelque peu dramatique qui leur était arrivée. Ces gens étaient originaires de Cuddalore (près de Panrutt). Croulant sous les dettes, ils avaient entendu parler de Baba et vinrent le voir avec l'espoir qu'Il pourrait leur venir en aide. Baba ne leur prêta aucune attention ce qui ne les empêcha pas de continuer à Lui rendre fréquemment visite.

Devant leur détermination, Baba fléchit et consentit à leur adresser la parole. A chacune de leur visite, ils supplierent alors Baba de leur faire la grâce de venir chez eux. Baba finit par accepter et, un jour, les accompagna en voiture à leur domicile. Ils entrèrent dans la maison et Baba leur permit d'effectuer une padapuja (adorer les pieds). A la fin de la cérémonie, Baba frappa le sol et un pot en bronze rempli de pièces d'or apparut !

Leur joie était sans borne. Baba les pria alors de fermer la maison à clé et de repartir immédiatement avec Lui à Puttaparthi. Leur impatience de retourner chez eux prendre l'or grandissait de jour en jour, mais Baba refusait de leur donner la permission de partir. Au bout de quinze jours, n'y tenant plus, poussés par la convoitise (et non par Dieu), ils retournèrent à Cuddalore. En ouvrant la porte de leur maison, ils constatèrent que le pot était toujours là mais, au moment où ils se précipitèrent pour le prendre, il disparut comme par enchantement. Ils retournèrent à Puttaparthi où Baba les ignora totalement.

BABA APPARAÎT SOUS FORME DU SEIGNEUR VENKATESHVARA

Les histoires que nous raconta Yadalam Venkataramanappa nous parurent encore plus extraordinaires. C'est lui qui, soit dit en passant, à notre arrivée à Bukkapatnam, nous avait aidé à trouver des chars à bœufs pour aller à Puttaparthi. Venkataramanappa troquait aux villageois des épices et du jagueri (sucre brut), contre du riz et du ragui (mil) qu'il revendait ensuite à la ville.

Un jour, alors qu'en compagnie de sa femme, il se rendait à Puttaparthi marchant derrière son bœuf chargé de sacs d'épices, il trouva des aralis rouges en fleur. A Puttaparthi, ils tenaient boutique (c'est-à-dire éaltaient par terre leur marchandise), devant le temple de Gopalaswami. Avant de s'installer, ils ne manquaient pas d'offrir à la déité une guirlande et l'Arati, aussi furent-ils contents de trouver ces fleurs. Ils les cueillirent et confectionnèrent une guirlande. En traversant la Chitravati, ils eurent soudain un choc en voyant devant eux sur une petite élévation, le Seigneur Venkateshwara en personne tenant en main sa conque et son disque ! Ils coururent se prosterner à ses pieds et lui offrirent leur

guirlande. Quand ils se relevèrent, le Seigneur Venkateshwara avait disparu et à sa place se tenait Baba !

Un autre fait extraordinaire se produisit. Les aralis sont de jolies fleurs qui malheureusement n'ont pas d'odeur. Les hindous, tout particulièrement en Inde du Sud, évitent d'offrir en culte des fleurs sans parfum aussi, en déposant leur guirlande aux pieds de leur Seigneur, avaient-ils songé que ces fleurs non parfumées n'étaient pas celles qu'il aurait fallu pour honorer le Seigneur suprême. Lorsque Baba apparut devant eux à la place du dieu que leur famille adorait, ils virent les fleurs rouges inodores de leur guirlande se métamorphoser en jasmin odorant. Éberlués, ils se demandaient s'ils n'étaient pas en train de rêver ou n'étaient pas victime d'une illusion quand Baba se retrouva en Venkateshwara. Il les bénit avant de reprendre la forme de Sathya Saï. Après cela, les Venkataramanappa qui n'avaient aucune croyance en la divinité de Baba, devinrent Ses disciples.

L'ARBRE QUI PRODUIT DES FRUITS A LA DEMANDE

Quelques jours plus tard, Venkataramanappa rentrait à Bukapatnam quand il aperçut Baba et quelques disciples sur une colline. Au moment où il rejoignait pour recevoir Sa bénédiction, Baba était en train de dire : « Vous pouvez cueillir sur ce tamarinier les fruits dont vous avez envie. » A la surprise générale, chacun des disciples y compris Venkataramanappa, aperçut alors le fruit qu'il désirait accrocher à l'une ou l'autre des branches basses de l'arbre. Ils les cueillirent et les mangèrent avec plaisir. Ce lila contribua à renforcer la foi de toute sa famille en la divinité de Baba et, dès lors, sa maison résonna du chant du mantra Om Sai Ram. L'incident relaté ci-après et qui se produisit à quelque temps de là les convainquit du bien-fondé de leur foi.

L'OMNIPRÉSENT PROTECTEUR

Une nuit, alors que la famille de Venkataramanappa dormait profondément, leur jeune enfant se réveilla. Il marcha à quatre pattes et renversa la petite lampe à pétrole qui brûlait dans un coin, mettant le feu au sari et à la couverture de la femme de Venkataramanappa. Celle-ci se leva en sursaut mais, avant d'avoir le temps de faire un geste, elle vit quelqu'un éteindre le feu en l'étouffant à mains nues.

Venkataramanappa se réveilla aussi à ce moment-là. Le lendemain, ils allèrent trouver Baba qui leur dit : « Je suis allé éteindre le feu chez vous la nuit dernière. »

BABA ET LES DEUX SERPENTS

Dans le mandir, se trouvait une photo où l'on voyait Baba encadré de deux serpents dressant leurs têtes, capuchons dilatés, à hauteur de Ses genoux. Seshama Raju, le frère aîné de Baba, nous raconta l'histoire de cette photo. Un jour, les disciples de Mysore prièrent

Swami de bien vouloir célébrer la fête de Guru Purnima dans leur ville. Pour honorer leur gourou, ils effectuèrent un rituel consistant à offrir cérémonieusement des fleurs à Ses pieds tout en récitant les mille noms de Dieu. Ils avaient apporté de Bangalore, la cité aux innombrables jardins, une énorme quantité de fleurs qu'ils usaient sans compter.

Baba leur demanda de veiller à ce que les fleurs ne dépassent pas Ses genoux. Dans l'enthousiasme que suscitait ce rituel effectué à celui qu'ils tenaient pour Dieu en personne, ils oublièrent cette recommandation et les genoux de Baba ne tardèrent pas à être recouverts de fleurs. Deux serpents aux capuchons dilatés surgirent alors. Quoique frappés de stupeur, les disciples eurent la présence d'esprit de photographier la scène, et c'est un agrandissement de cette photo que l'on pouvait voir dans le mandir.

LE TRÔNE DU ROI VIKRAMADITYA

Un jour, en compagnie du raja et de Gita Devi, Swami revenait de Mysore où Il s'était rendu à une fête. A l'entrée de Srirangapatnam, Il fit arrêter la voiture. Indiquant un grand tamarinier, Il demanda au raja s'il lui était possible de revenir l'abattre et de fouiller le sol à cet endroit. Le raja promit de le faire.

Après avoir reconduit Swami à Puttaparthi, il revint à Mysore. Quelques jours plus tard, il se rendit à l'endroit indiqué avec des serviteurs. Ils creusèrent un trou et, à une profondeur de six mètres environ, ils trouvèrent un magnifique trône. Ils le transportèrent au palais, le nettoyèrent et effectuèrent une puja.

L'année suivante lorsqu'à l'occasion d'une fête Swami vint à Mysore, le raja Le pria de bien vouloir bénir le trône en y prenant place. Swami déclara alors : « Durant le règne du roi Vikramaditya, ce trône avait des pouvoirs magiques. Sachant qu'après sa mort, les musulmans allaient conquérir le pays et probablement détruire le trône, le souverain le fit enterrer. »

L'AMOUR DÉBORDANT DE MÈRE SAÏ

Occupés à écouter toutes ces histoires, à observer les miracles de Baba, à bavarder ou à chanter avec Lui, le temps passait vite. Nous avions pour la plupart oublié nos activités et nos préoccupations quotidiennes. L'appel de nos devoirs et de nos obligations finit cependant par se faire entendre et, un jour, mon beau-frère alla trouver Baba pour Lui dire : « Swami, ils ont tous envie de rentrer. » « Ah bon, as-tu toi aussi déjà envie partir ? » s'enquit Baba. Mon beau-frère se jeta alors à Ses pieds en sanglotant. « Bon d'accord, tout le monde part demain, » déclara Baba en riant.

« Ainsi donc vous repartez chez vos beaux-parents, » dit Baba, sous-entendant que nous étions ici chez nous et que le reste du monde était la demeure de nos belles-familles. En Inde, lorsqu'une jeune fille quitte le toit paternel pour aller s'établir avec son mari chez sa belle-famille, tout le monde est ému, triste et inquiet. Ma femme qui avait l'impression de

quitter la maison familiale était bouleversée. Elle éclata en sanglots si communicatifs que tout le monde ne tarda pas à pleurer à chaudes larmes.

Baba nous rassura et nous consola pendant près d'une heure puis dit : « Il vous faut partir maintenant, l'heure est propice. » Les femmes montèrent dans les charrettes tandis que nous, les hommes, suivions derrière avec Baba qui nous accompagnait jusqu'à la rivière pour nous dire au revoir ! Là, Il nous demanda de rejoindre les femmes dans les charrettes. Il resta sur la rive en agitant un mouchoir blanc que nous fixâmes jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point à l'horizon.

LA GRÂCE DE BABA N'EST PAS AUTOMATIQUE

A Bukkapatnam, nous prîmes une voiture pour Penukonda. De là, nous rejoignîmes Bangalore en train. Le voyage fut très animé, chacun prenant plaisir à évoquer les incidents survenus pendant ce mois passé auprès de Bhagavan. Le beau-père de mon beau-frère à qui Baba avait offert la statuette en argent de Vinayaka était particulièrement joyeux.

Le lendemain matin, à l'hôtel où nous avions passé la nuit, tout en faisant sa toilette, l'heureux possesseur de la statue de Vinayaka faisait admirer la précieuse figurine à tout le monde lorsque, soudain, elle disparut de ses mains. Confus et repentant, il nous révéla que Baba l'avait enjoint de ne la montrer à personne. Il lui avait aussi prescrit de la baigner rituellement tous les jours avec de l'eau, du lait ou de l'eau de rose puis de boire ces liquides. Le non-respect des consignes données par Baba avait entraîné la disparition de la statuette matérialisée. Le vieil homme semblait très affecté. L'incident nous donna à réfléchir et l'enthousiasme du groupe tomba d'un coup. Chacun comprit que les cadeaux de Baba ne sont pas destinés à l'amusement et à la fanfaronnade et qu'ils obligent à une certaine discipline comme celle de ne pas se perdre en vains bavardages.

Nous arrivâmes à Karur où ma femme et moi restâmes dix jours, la vie n'ayant pas repris son cours à Udumalpet. De nombreuses personnes vinrent nous voir et nous leur parlâmes de la gloire de Bhagavan. Certains membres du groupe avaient des idées différentes sur Baba. La disparition de la statue en argent de Vinayaka à Bangalore : due au non-respect des prescriptions de Baba : était à présent pour eux la preuve que les créations de Baba étaient des manifestations temporaires relevant de pouvoirs non divins ou de magie. La prédiction faite par Baba le jour de notre arrivée selon laquelle seules deux des quarante-cinq personnes du groupe Lui resteraient fidèles semblait se confirmer. La fête de Guru Purnima approchait. Mon beau-frère, ma belle-sœur, ma femme et moi nous rendîmes à Puttaparthi une semaine avant la fête. En arrivant, nous vîmes une centaine de personnes campant devant le mandir sous des arbres ou sous des tentes et nous envisageâmes de faire de même. Nous déposâmes là nos marmites, nos réchauds et nos bagages et allâmes voir Baba. Nous nous prosternâmes à Ses pieds.

« Comment ça va Gupta ? » demanda-t-il à mon beau-frère. « Swami, répondit-il, nous dépendons entièrement de Vous et comptons sur Votre grâce et sur Vos bénédictions. »

Au bout d'un moment, nous retournâmes à l'endroit où nous avions laissé nos affaires, fîmes un brin de toilette et allâmes attendre Baba en espérant qu'Il nous emmènerait au bord de la Chitravati pour la traditionnelle session du soir. Il arriva à cinq heures et nous Le suivîmes jusqu'à la rivière. Quand nous fûmes assis autour de Lui sur le sable, Il déclara : « Vous êtes tous venus ici pour oublier les difficultés et les fatigues de la vie. Chez vous à cette heure-ci, vous auriez probablement quelque chose de bon à manger tandis qu'ici, dans cet endroit perdu dans la jungle, que pouvez-vous espérer trouver ? »

DU SABLE SE TRANSFORME EN PÂTISSERIES

Tout en souriant, Il prit une poignée de sable qu'Il roula dans Ses mains. Le sable se transforma en une boule ressemblant à du beurre ! Il la donna à un homme pour qu'il la tienne. Il reprit du sable, le changea en rava qu'Il mélangea avec la boule de beurre. Il obtint un rava ladou qui se multiplia en un nombre égal à celui des personnes présentes. Nous mangeâmes avec délices ce goûter confectionné dans ce coin de jungle perdue.

Tous les jours, nous prenions plaisir à observer la façon dont Bhagavan répandait Son amour sur les personnes qui Lui rendaient visite et ce, particulièrement au moment de leur départ. Il leur parlait comme s'Il les connaissait intimement, révélant par là Son omniscience. Il les consolait, les conseillait et très souvent, en signe de bénédiction, matérialisait à leur intention de la Vibhuti.

COMMENT MANGEAIT-IL ?

Mon beau-frère pria ma femme de bien vouloir apporter à Baba le petit déjeuner tous les matins dans Sa chambre. Comme Il n'y touchait jamais, nous tombâmes un jour tous quatre à Ses pieds et le supplîmes de manger. Sur notre insistance, Il prit place devant Son assiette et nous demanda de nous asseoir en face de Lui. Au lieu de manger, Il se mit à nous raconter quelques divertissements divins du Seigneur Krishna enfant. Au bout d'un moment, nous Lui fîmes remarquer : « Swami, Vous n'avez pas encore commencé à manger ! » Il éclata de rire et quand nous regardâmes Son assiette, elle était vide !

Un autre jour, Il en était à la moitié de Son repas quand mon beau-frère demanda : « Swami, pourriez-Vous nous donner vos restes en guise de prasad ? » Baba quitta aussitôt Sa place et mon beau-frère avala ce qui restait dans Son assiette sans en laisser une miette. A compter de ce jour, mon beau-frère et moi nous disputâmes régulièrement Ses restes.

DES FRIANDISES ET UNE STATUETTE SORTENT DU SABLE !

Un soir où nous étions comme souvent assis autour de Baba sur le sable de la Chitravati, Il matérialisa des ladous et des boundis (pâtisseries) ainsi qu'une assiette pour les disposer. Dans le groupe qui comptait une trentaine de personnes, se trouvait un homme du nord de

l'Inde portant l'insigne de Kusuma Haranath. Baba matérialisa à son intention un panchaloha vigraha de ce saint.

Peu avant la fête de Guru Purnima, Baba partit en voiture à Bangalore. Il comptait y rester deux jours et nous demanda d'effectuer pendant ce temps un lakhsharchana. Demeurer à Puttaparthi sans Baba fut une épreuve. Nous rassemblâmes cependant des fleurs de thoumba et matin et soir effectuâmes le rituel devant Sa photo et celle de Shirdi. Le soir de Guru Purnima, après avoir célébré la fête à Bangalore avec Ses disciples, Baba arriva inopinément à Puttaparthi. Nous étions tellement absorbés par notre rituel que nous ne fûmes pas tout de suite conscients de Sa présence. Debout derrière nous, Il nous observait tranquillement et Son retour nous combla de joie.

LE DIVIN TAQUIN

Un administrateur des chemins de fer originaire de Tiruchirapalli (dans le Tamil Nadu), ayant eu vent de la grandeur divine de Baba se rendit un jour en voiture à Puttaparthi avec sa famille. Ils campèrent sous une tente et firent eux-mêmes leur cuisine. L'homme put voir les lilas de Swami mais n'eut pas l'occasion de Lui parler. Le matin du troisième jour vers dix heures, Swami sortit du mandir et, d'un pas joyeux, se dirigea vers la voiture de l'administrateur. Il lança une pierre sur le réservoir d'essence qui se mit aussitôt à fuir, puis Il rentra en riant comme un enfant. L'homme était dans tous ses états. Il lui fallait faire remorquer sa voiture par un char à bœuf ou par un autre véhicule jusqu'à Penukonda ou Anantapur, ces deux villes éloignées étant les seules où il pouvait espérer trouver un garagiste.

Les deux ou trois jours suivants, l'homme passa son temps à se lamenter jusqu'à ce qu'un matin Baba vienne le trouver et s'exclame : « Quel malheur ! » Il s'approcha de la voiture et demanda à l'administrateur d'aller chercher de l'eau à la rivière et de la verser dans le réservoir qu'Il maintint avec la main. Quelle ne fut pas notre surprise de voir alors la fissure disparaître et l'eau se transformer en essence ! L'homme se mit à pleurer en priant Baba de bien vouloir l'excuser de L'avoir accusé et mal jugé. Baba lui demanda d'aller à Bangalore faire des achats pour le mandir, montrant par là qu'Il acceptait ses excuses et ne lui en voulait pas.

UN ROULEAU DE PELLICULE ET DES PHOTOS APPARAISSENT !

Un jeune homme de Bangalore vint un jour à Puttaparthi. Il prit des photos des merveilleux et fascinants lilas de Baba. Il nous accompagna aussi le soir à la Chitravati. Baba lui demanda s'il était prêt à prendre en photo la médaille de Shirdi Baba qu'Il allait faire apparaître. Notre photographe fit remarquer qu'il était malheureusement à court de pellicule. Après s'être enquis de la marque et des références du film dont il avait besoin, Baba agita la main et un rouleau de pellicule apparut. Il le donna au jeune homme qui put Le photographier en train de créer la médaille et prendre de nombreuses autres photos.

Baba réclama ensuite la pellicule impressionnée. Il prit le rouleau, le tint dans la main gauche et, alors que nous ne Le quittions pas des yeux, avec la main droite en sortit les tirages des photos prises peu auparavant, et ce sans avoir eu besoin de chambre noire pour les développer ! Après avoir été témoin de tels faits, comment est-il possible de ne pas avoir une foi totale en Sa divinité ?

Pendant ce séjour de deux semaines, je fis la connaissance du pandit télougou Thirumalachar, un protégé du raja de Venkatagiri. Baba lui avait donné une médaille portant Son effigie et celle de Shirdi. C'est lui qui composa les cent huit noms de Bhagavan dépeignant Sa vie et Ses lilas, que l'on récite en prière. Thirumalachar me mit en garde contre les tests de Swami, Sa maya (pouvoir d'illusion), étant capable de nous duper au point de nous faire Le quitter. Après avoir obtenu la permission de Baba, nous rentrâmes à Udumalpet. Tout en gardant l'esprit continuellement fixé sur Swami, j'achetai un bâtiment voisin de notre maison en vue d'agrandir mon entreprise de canne à sucre. La récolte n'étant pas commencée, je décidai de retourner avec ma femme une troisième fois à Puttaparthi.

UNE STATUE DE RAMA APPARAÎT PUIS DISPARAÎT

Le jour de Sri Rama Navami, alors que nous étions assis sur les sables de la Chitravati, Baba matérialisa des statues de Rama, Sita, Bharata, Lakshmana et Shatrugna, toutes faites d'un alliage de cinq métaux et disposées sur un même socle. Après que Baba l'eut frappée de la main, la sculpture qui au départ mesurait une vingtaine de centimètres se mit à grandir pour atteindre une hauteur de quarante centimètres. On la transporta au mandir où, neuf jours durant, on la décora de fleurs magnifiques et on lui rendit hommage en chantant des bhajans et en récitant des noms de Dieu. Le neuvième jour, un festin fut servi, puis la sculpture fut portée en procession jusqu'à la Chitravati. On la déposa sur la rive et sur un geste de Baba, elle disparut.

PREMIÈRE FÊTE DE DASARA À PUTTAPARTHI - UN FLOT DE VIBOUTI S'ÉCOULE DE SA MAIN

Chaque année, à l'occasion de la fête de Dasara, Baba se rendait à Mysore chez la famille royale.

En 1945, des disciples de Madras Lui demandèrent si cette année Il ne pouvait pas célébrer cette fête à Puttaparthi. Il y consentit à condition qu'il n'en soit fait aucune publicité.

Par chance, ma femme et moi arrivâmes à Puttaparthi quinze jours avant la fête. Quand Baba nous aperçut devant le mandir, Il vint vers nous et me demanda depuis combien de temps nous étions arrivés.

« Très heureux de vous voir », dit-Il pendant que nous nous prosternions à Ses pieds. Sheshagiri Rao de Bangalore et sa fille étaient en train de nettoyer la salle de bhajans, de

dessiner des rangolis (dessin sur le sol) et de rendre d'autres services. Ils dormaient sur la véranda.

Ce soir-là, comme nous n'étions que six, nous n'allâmes pas à la rivière. Sheshagiri Rao me suggéra d'aller demander à Baba comment Il comptait se procurer la grande quantité de Vibhuti nécessaire pour les personnes qui viendraient à la fête. A cet instant précis, Baba l'appela et lui dit : « Nous allons avoir besoin de beaucoup de Vibhuti pour Dasara, apportez-moi donc une boîte. » Sheshagiri alla aussitôt en chercher une et la déposa devant Swami qui étendit les mains au-dessus. Un flot de Vibhuti s'écoula alors en cascade de Ses mains et ne s'arrêta que lorsque la boîte fut pleine. Saisis d'étonnement, nous tombâmes à Ses pieds avec joie et soumission.

DU PAYASAM SORT DE L'AIR

Le matin suivant, ma femme était en train de préparer des ravas pongals lorsque Kondama Raju, le grand-père de Baba, s'approcha et lui demanda : « Ma fille, pourrais-tu m'en donner un ? » Baba apparut au même moment et tout en passant tendrement le bras autour des épaules de Son grand-père, en réclama aussi. Ma femme leur servit un petit déjeuner. Swami dit alors : « Mère, vous sera-t-il possible de préparer le repas de midi ? » Ma femme accepta de bon cœur. Swami toucha alors de Sa main une casserole vide qui, sous le regard émerveillé des six ou sept personnes présentes, se remplit aussitôt de payasam chaud. « Vous le servirez au déjeuner », dit-Il seulement.

Ce soir-là, arrivèrent quatre chars à bœufs amenant une douzaine de personnes. Un camion en provenance de Bangalore apporta des tentes et un autre venant de Madras déposa un énorme générateur et des néons. La foule grossissait et une grande animation régnait dans l'ashram. Nous avions tous l'impression de faire partie de la même famille. Nous mangions ensemble sans distinction de caste, de religion ou de classe sociale, nous sentant unis et enveloppés par l'amour de Baba. La veille de la fête de Dasara, arriva un orchestre, et des fleurs, des feuilles de manguier et des bananiers fraîchement coupés furent livrés. Des fidèles décorèrent le mandir avec autant de soin que s'il s'était agi d'une fête ayant lieu dans leur propre famille. J'avais été auparavant dans de nombreux ashrams, mais jamais je n'avais vu tant d'amour, de ferveur et d'entraide.

Pendant les dix jours que dura la fête, on chanta des bhajans régulièrement le matin jusqu'à dix heures. Le soir, avait lieu une procession où nous portions Baba en grande pompe à travers les rues du village. Le Seigneur prenait place sur un palanquin couvert de fleurs que des hommes portaient sur les épaules. Les habitants de Puttaparthi et des villages voisins se massaient des deux côtés de la route qu'empruntait le cortège. Jamais, ils n'avaient vu autant de joie, de ferveur et d'animation.

DES PIERRES SE TRANSFORMENT EN FLEURS

Des opposants à Baba, Lui jetaient des pierres qui, étrangement, se transformaient en fleurs tombant sur nous, nous semblait-il, comme une pluie versée par des anges. Pendant ces processions, certains voyaient Baba changer d'aspect et prendre la forme de leur dieu favori. Par moment, Baba détachait des pétales ou des fleurs de la guirlande qu'Il avait au cou et les lançait à la foule. Les pétales et les fleurs se transformaient aussitôt en pièces d'or ou d'argent ! Je porte sur moi, aujourd'hui encore, une médaille en argent à l'effigie de Shirdi, obtenue de cette façon.

Le dixième jour de la fête, un grand festin fut organisé. Baba nous servit des ladous matérialisés qu'Il puisait dans un petit sac en papier. Après la fête, à la demande de quelques disciples, Baba partit à Bangalore.

Une dizaine d'entre nous attendit cependant Son retour afin d'obtenir Son autorisation pour partir. Un jour, nous vîmes arriver un gros colis suivi, quelque temps plus tard, d'un deuxième. Nous apprîmes que l'un des colis contenait un trône en argent et l'autre des peintures à l'huile représentant Shirdi Baba et Bhagavan. Dès que Baba fut de retour, nous Lui demandâmes la permission de partir. Il nous l'accorda en insistant pour que nous revenions pour Son anniversaire.

Nous fûmes de retour à Puttaparthi une semaine avant l'anniversaire. Nous voulûmes ouvrir le colis contenant le trône en argent mais Baba s'y opposa. « Vous comprendrez pourquoi lors de la prochaine fête de Dasara, » déclara-t-Il en riant.

Le jour de l'anniversaire, on conduisit au mandir en grande procession, le père et la mère de Baba. Ils étaient munis de tous les objets nécessaires à un rituel d'adoration. Ils Lui mirent d'abord de la pâte de santal sur le front puis, à trois reprises, à l'aide d'un plumeau Lui appliquèrent de l'huile de santal sur la tête avant de Lui passer une guirlande de fleurs autour du cou. Les fidèles, hommes et femmes en files séparées, vinrent ensuite Lui appliquer tour à tour, avec grand respect, de l'huile sur la tête, Lui mettre une guirlande et toucher Ses pieds. Baba donna un ladou à chacun avant d'aller prendre un bain et de mettre une robe neuve. Cette année-là, la famille du raja de Mysore prit place au fond de la salle et Baba ne leur témoigna aucun égard particulier. La fête prit fin vers vingt-deux heures après une séance de bhajans suivie de l'Arati, d'une distribution de prasad, du dîner, d'un discours et d'un concert.

Dans la foule assemblée pour la fête, se trouvaient quelques personnes très riches. Voyant les problèmes que causait le manque total de commodités, elles proposèrent de construire un bâtiment plus grand et plus moderne, mais leurs discussions ne débouchèrent sur rien de concret. Certaines d'entre elles ne revinrent d'ailleurs jamais ! Si une seule d'entre elles avait vraiment voulu construire un tel bâtiment, le projet aurait pu aboutir. Il faisait très chaud à cette période et, un jour où j'étais dans la chambre de Baba en train de l'éventer en pensant à cela, Baba se mit soudain à dire comme s'Il parlait en Lui-même : « Ils vont construire...? » et s'interrompit.

UNE PHOTO DE LA TAILLE D'UN TIMBRE APPARAÎT SOUS SON DOIGT

Après l'anniversaire de Baba, mon beau-frère, ma belle-sœur, ma femme et moi prolongâmes notre séjour d'une semaine. Un jour, nous invitâmes Baba à déjeuner et, complaisamment, Il accepta. A la fin du repas, Il pressa Son pouce sur la table. Apparut alors une photo grande comme un timbre-poste Le représentant tel qu'Il était à l'époque. La photo était si jolie que mon beau-frère ne put s'empêcher de se l'approprier. Ce soir-là, Baba nous emmena à la Chitravati, puis à l'arbre à souhait où nous cueillîmes les fruits que nous désirions. Les larmes me montent aux yeux quand je repense à la dévotion envers Baba qu'avait alors mon beau-frère...

En règle générale, après les fêtes, Baba restait chez Lui un jour ou deux sans s'alimenter. Son amour pour Ses disciples était en effet tel qu'Il ne parvenait à se consoler de leur départ, mais seuls Ses proches connaissaient la raison de Son comportement.

MASSAGE À L'HUILE

Un jour, mon beau-frère alla trouver Baba dans Sa chambre et Le pria instamment de bien vouloir accepter un massage à l'huile. Après deux heures de supplications, Baba finit par y consentir. Des femmes avaient préparé de l'eau de rose, de l'huile de santal, de la farine de pois (tenant lieu de savon), et d'autres produits naturels. Baba demanda à mon beau-frère et à moi-même de L'accompagner dans la salle de bain. Nous prîmes beaucoup de plaisir à L'enduire d'huile de la tête aux pieds. Lorsque je Lui mis de l'huile sur la tête et à nouveau lorsque je lui massai la plante des pieds, Baba me dit de Lui dire ce que je voyais. Les mots manquent pour décrire les visions merveilleuses qui s'offrirent à moi et la joie que je ressentis alors. Après le massage, Baba chanta des bhajans et déjeuna avec nous. Le soir, comme nous étions peu nombreux, Il resta avec nous au mandir. Il nous raconta des histoires, plaisanta, dîna avec nous puis alla se coucher.

Le jour suivant étant un jeudi, Baba consentit à ce que nous effectuions le rituel d'adoration des pieds du gourou. Nous plaçâmes une assiette en argent sous Ses pieds que nous baignâmes d'eau de rose avant de les enduire de curcuma et de kumkum (poudre vermillon). Puis nous déposâmes délicatement des fleurs en récitant les noms divins. Pour finir, nous nous prosternâmes à Ses pieds et Il nous bénit en posant la main sur nos têtes. Après le déjeuner, avec Sa permission, nous retournâmes dans nos villes respectives. Tandis que les charrettes dans lesquelles nous avions pris place s'éloignaient, nous ne quittions pas des yeux le mouchoir blanc que Baba agitait en signe d'adieu.

MANIFESTATION D'UN *LINGAM* LORS DE LA FÊTE DE *MAHASHIVARATRI*

En 1946, la fête de Mahashivaratri tomba en février. Ma femme et moi allâmes à Puttaparthi pour y assister. Au lever du jour, dans la matinée et à nouveau le soir, nous

chantâmes des bhajans ponctués de petits discours de Baba sur les bienfaits que procure l'adoration du Seigneur Shiva pendant ce jour et cette nuit propices.

Pendant les bhajans du soir, Baba chantait avec nous quand, soudain, nous vîmes quelque chose de brillant monter de Son estomac vers Sa gorge. Baba portait une robe en coton très fin et, étant tout près de Lui, nous pouvions voir assez distinctement la progression de l'objet qui soudain jaillit de Sa bouche.

C'était un Shiva lingam en cristal. Baba le posa devant nous sur une assiette et alla dans sa chambre. Nous continuâmes à chanter avec enthousiasme toute la nuit. A quatre heures du matin, Baba nous bénit tous en nous donnant son darshan (vision), et de la Vibhuti.

UN MIRACLE ÉCLAIRCIT UN DOUTE

Sakamma, une riche femme possédant des plantations de café, nous accompagna un soir à la Chitravati. Nous nous assîmes tous ensemble sur le sable. Baba expliqua la signification profonde de certains versets de la Bhagavad Gita. Sakamma qui écoutait attentivement s'exclama : « Swami, comment le Seigneur Krishna a-t-il pu dissiper les doutes d'Arjuna au milieu du tumulte et de la fureur d'une bataille ? Il est difficile de croire que les sept cents versets de la Gita lui auraient été communiqués sur le champ de bataille au moment où les deux armées étaient sur le point de s'affronter. »

Pour toute réponse, Bhagavan enfonça les mains dans le sable d'où Il sortit une très jolie sculpture en ivoire mesurant trente centimètres de long et quinze de haut, représentant Krishna et Arjuna sur un char tiré par des chevaux. « De même que ceci a été créé en une seconde, déclara Baba, par la volonté du Seigneur, la Gita fut transmise à Arjuna en un temps très court. »

Un jour, en me prosternant aux pieds de Baba, je vis une petite photo de Lui grande comme un timbre-poste. Je la pris et la conservai avec soin dans mon portefeuille. De retour à Udumalpet, je la fis monter en médaillon et sertir de diamants.

« NE FORCE PAS LES GENS À VENIR ! »

Un de mes beaux-frères désirait avoir le darshan de Baba, aussi m'accompagna-t-il un jour à Puttaparthi. Sur mon insistance et contre son gré, ma mère se joignit à nous. Nous arrivâmes tous trois au mandir un soir vers six heures. Nous apprîmes par Subbamma Karnam que Swami était parti avec une dizaine de personnes au kalpa vriksha (l'arbre à souhait). Nous nous y rendîmes aussitôt et une femme qui se trouvait là nous accompagna. Du haut de la colline, Swami nous aperçut et nous demanda de l'attendre en bas.

Nous patientâmes assis sur le sable de la rivière asséchée. Ne tenant pas compte de la recommandation de Swami, la femme qui était venue avec nous gravit cependant la colline en courant. La nuit tombait et le sentier n'était pas très visible. Elle trébucha et se blessa au

gros orteil. Elle s'était arraché l'ongle et saignait abondamment. L'omniscient Swami se précipita à son aide et lui donna la main. Il était alors sept heures, il faisait tout à fait nuit et tous les disciples descendirent de la colline.

Swami me dit : « Cela fait à peine une semaine que tu es parti, pourquoi reviens-tu déjà et pourquoi as-tu amené ta mère qui ne croit pas en moi ? » Nous rentrâmes tous au mandir. Après l'Arati, Baba se retira dans Sa chambre et je Le suivis. Il s'étendit sur Son lit et demeura silencieux. En voulant Lui toucher les pieds, je fus stupéfait de voir un de Ses gros orteils meurtri et sans ongle !

Tôt le lendemain matin, Swami m'appela et me pria de ramener ma mère à la maison. N'ayant été témoins daucun miracle, elle et mon beau-frère n'avaient aucune foi en Lui.

Nous étions en 1946. La fête de Dasara approchait. J'allais habituellement à Puttaparthi une semaine avant la fête mais, cette année-là, étant très pris par les travaux d'agrandissement de ma sucrerie, je ne pus m'y rendre que la veille du début des festivités (qui duraient dix jours). J'amenai un groupe de onze personnes dont ma mère que j'avais une nouvelle fois réussi à persuader de venir bien que, n'ayant toujours aucune foi en la divinité de Baba, elle n'en eût pas le désir. Nous arrivâmes à Bukkapatnam vers six heures du soir. Avec d'autres personnes venues de Bangalore, nous louâmes une douzaine de char à bœufs pour nous conduire à Puttaparthi.

C'était la mousson. Pendant la traversée de la rivière dont l'eau nous arrivait aux genoux, la charrette dans laquelle se trouvait ma mère butta contre un rocher et se renversa. Ma mère fut blessée au front. Elle saignait abondamment. N'ayant rien sous la main, je nettoyai sa plaie à l'aide d'un bout de mon dhoti mouillé et lui en fis un pansement.

C'est alors que nous vîmes des gens équipés d'une lampe à pétrole venir à notre rencontre. Baba leur avait demandé, nous dirent-ils, de courir au secours de la mère de Balapattabi qui était tombée à l'eau.

Nous arrivâmes enfin au mandir et je me rendis directement dans la chambre de Baba. La première chose qu'Il me dit fut : « Pourquoi t'évertues-tu à faire venir des gens qui n'ont pas foi en moi ? »

BABA MATÉRIALISE UN MÉDICAMENT

De la main droite, Baba produisit une poudre à l'odeur de médicament. D'un autre geste de Sa main divine, Il créa une bande et du coton. Il pansa rapidement le front de ma mère qui tomba à Ses pieds avec joie et reconnaissance. « Allez-vous installer dans la tente qui est devant le mandir, commandât-Il. Reste auprès de ta mère pendant qu'elle se repose. »

Je conduisis ma mère près de la tente et lui dis de m'attendre un instant. Pendant que j'allais chercher mes compagnons de voyage et nos affaires, un homme originaire de Madras

arriva. Il déposa ses bagages dans la tente, puis alla rejoindre les autres partis voir le cortège.

La procession terminée, l'homme revint, entra dans la tente pour défaire ses bagages quand un énorme cobra qui avançait vers lui en sifflant le coupa dans son élan. « Un serpent, un serpent », hurla-t-il, en se sauvant avec un air terrifié. Un petit attrouement se forma et quelqu'un vint lui dire que Swami désirait le voir. Baba lui dit en substance : « Que penses-tu de ta façon d'agir ? N'as-tu pas vu devant la tente une femme avec un pansement à la tête ? Au lieu de lui venir en aide, ne pensant qu'à toi et aux tiens, tu as pris la tente qui lui était réservée ainsi qu'à ses compagnons, aussi suis-je intervenu en prenant la forme d'un serpent. La prochaine fois, fais attention ! »

Après avoir été ainsi réprimandé, l'homme revint tête basse. Il entra en hésitant dans la tente (le cobra avait disparu), et prit ses bagages. Mes compagnons, ma mère et moi nous installâmes à sa place et ne tardâmes pas à nous endormir. Je me réveillai de bon matin et fus surpris de voir que ma mère était déjà levée. Avant que je n'aie le temps de demander aux autres ce qu'il en était, je la vis revenir de la rivière avec une de mes nièces. Elle n'avait plus de pansement à la tête. La vilaine plaie de la veille avait disparu et seule subsistait une légère enflure. A partir de ce jour-là, ma mère commença à avoir foi en Baba et en ce que je racontais à Son sujet.

MULTIPLICATION DE NOURRITURE

Le deuxième jour de la fête, eut lieu une distribution de nourriture aux pauvres ou narayana seva.

D'énormes marmites de riz, de légumes et autres avaient été disposées devant le mandir. Après les avoir enduites de pâte de bois de santal et décorées avec des bâtons d'encens, on leur fit une puja comme si elles étaient la Déesse de la nourriture. Baba jeta en l'air deux poignées de riz et commença la distribution. Le service qui débuta à onze heures du matin se poursuivit jusqu'à huit heures du soir, les marmites se remplissant d'elles-mêmes au fur et à mesure qu'on y puisait !

Un homme de Gudiyattam, une ville du Tamil Nadu, avait offert une photo de Baba à toutes les sumangalis (femmes dont le mari est en vie). Le troisième jour de la fête, les femmes effectuèrent une puja devant ces photos. Ce rituel qui était accompagné de la récitation des Cent huit noms de Bhagavan fut ensuite repris chaque année. Les jours suivants eurent lieu des concerts, des chants et des danses traditionnels. On porta aussi Bhagavan en procession dans un palanquin décoré de fleurs et un grand festin fut servi le dernier jour. La fête terminée, avec l'assentiment de Baba et après qu'Il nous eut bénis, nous retournâmes chez nous.

J'ACQUIERS LE DON DE JOUER D'UN INSTRUMENT

Dipavali, la fête des lumières et des feux d'artifice approchait, et je décidai d'aller la passer à Puttaparthi. Ma femme et moi arrivâmes dix jours avant la fête. Le temps occupé à chanter des bhajans et à jouir de l'agréable compagnie de Bhagavan passait vite.

A cette époque-là, je ne savais jouer d'aucun instrument. Un jour, pendant les bhajans, Baba me demanda de les accompagner à l'harmonium. « Mais Swami, protestai-je, je ne sais pas en jouer. »

Bhagavan me toucha alors les doigts sans rien faire d'autre. La fête terminée, nous retournâmes chez nous. Un jour où ma femme chantait des bhajans, l'envie me prit de jouer de l'harmonium. Après en avoir trouvé un, je réalisai que je savais en jouer. Je pus, dès lors, accompagner ma femme quand elle chantait.

HISTOIRE DE LA PEAU DE TIGRE QUI SE TROUVE SOUS LE FAUTEUIL DE BABA

Un jour, nous étions une dizaine en train d'écouter Baba disserter sur les Upanishads quand, soudain, Il se leva pour aller dans Sa chambre. Il était neuf heures du matin.

Quelque temps plus tard, nous vîmes arriver un Anglais accompagné d'un Indien. Celui-ci expliqua : « Cet homme est le collecteur des impôts du district d'Anantapur. Nous avons été à la chasse au tigre cette nuit dans la jungle et, en rentrant ce matin, notre jeep s'est ensablée dans la Chitravati. Cela fait deux heures que nous essayons de la dégager mais même avec quatre paires de bœufs, nous n'avons pas réussi à la bouger. Des gens nous ont dit que Baba pourrait nous aider et nous sommes donc venus. »

Baba arriva au bout d'une demi-heure. « Oh ! Mais c'est une femelle que vous avez tuée là, s'exclama-t-Il en télougou. Ses deux petits n'ont pas encore un mois. Retournez vite les chercher et portez-les dans un zoo qui en prendra soin. » On traduisit à l'homme les paroles de Baba. Médusé, il se leva et s'inclina devant Bhagavan. Baba créa alors de la Vibhuti, qu'Il lui donna en disant : « Jetez-en sur la jeep et elle démarrera. » Le collecteur suivit la recommandation de Baba et la jeep put aussitôt être facilement dégagée du lit de la rivière. Il alla chercher les bébés tigres qu'il porta dans un zoo. Il revint par la suite offrir à Baba la peau de tigre que l'on peut voir aujourd'hui encore dans le (nouveau) mandir sous le fauteuil de Baba.

UNE OPÉRATION CHIRURGICALE EN PLEIN AIR

Durant l'année 1946, ma femme et moi nous rendîmes tous les mois à Puttaparthi. Un couple venant d'un village proche de Bangalore était également très souvent présent. L'homme, Appaya, avait des douleurs abdominales qui le faisaient beaucoup souffrir, la nuit en particulier. Les six premiers mois, Baba s'abstint d'intervenir.

Cette année-là, nous étions venus à Puttaparthi une semaine avant Son anniversaire. Un soir, où comme souvent Baba nous avait emmenés à la Chitravati, Il demanda à Appaya : « Ton ventre te fait-il toujours autant souffrir ? » Sur sa réponse affirmative, Baba sortit du sable quelque chose qui ressemblait à de la viande. Il créa ensuite un couteau à l'aide duquel Il en coupa un morceau qu'Il tendit à Appaya en lui disant de le manger. Nous regardions en silence cette pratique magique sans oser poser de question.

Le lendemain matin, Appaya et sa femme vinrent se prosterner aux pieds de Baba avant de retourner dans leur village. Bhagavan me demanda alors de L'aider à tenir la chemise et le gilet de corps d'Appaya. Il agita la main en l'air et apparut une boîte en inox contenant des instruments chirurgicaux. Il lui fit une incision dans le ventre, sortit les intestins, en coupa une partie qui contenait du pus, remit les intestins en place et, d'un geste, referma la plaie. Il créa ensuite une bande qu'Il lui enroula autour du ventre et s'en alla ! Le patient qui semblait un peu étourdi s'endormit. A son réveil, il fut complètement guéri !

LE FAUTEUIL EN ARGENT

Cette année-là (1946), deux jours avant l'anniversaire de Baba, des disciples Lui demandèrent s'ils pouvaient défaire le colis contenant le fauteuil en argent qui était arrivé de Madras précédemment. Baba ne répondit pas et se contenta de sourire. Juste à ce moment-là, Subba Raju, le beau-frère de Seshama Raju, entra. Baba lui demanda d'ouvrir le carton et d'astiquer le fauteuil en vue de l'anniversaire, en spécifiant bien que personne ne devait l'aider. Nous ne comprenions pas cet ordre étrange mais Subba Raju n'avait pas l'air surpris.

Les larmes aux yeux, il nous expliqua : « Il y a quelques années, Bhagavan habitait à Kamalapuram chez Son frère Seshama. C'est Lui qui, tous les jours, devait aller chercher l'eau au puits qui se trouvait à une grande distance de la maison. Un jour, je Le vis en train de se balancer sur une chaise en bois et je Lui criai de se lever immédiatement. L'air offensé, Il répliqua qu'un jour viendrait où Il s'assiérait sur un trône en argent que j'aurais fait reluire à Son intention. » Ses paroles se réalisent aujourd'hui. Le jour de Son anniversaire, Baba s'assit dans le fauteuil en argent d'où Il donna Son darshan.

Les cérémonies de l'anniversaire terminées, mon beau-frère et sa famille, ma femme et moi prolongeâmes notre séjour. Un jour, j'étais en train d'éventer Baba dans Sa chambre quand Il me demanda si, après le déjeuner, je pouvais aller à Bukkapatnam acheter de la peinture gris-argenté pour le portail du mandir. J'y allai et je fus de retour le soir vers quatre heures.

Ce soir-là, Il nous emmena à la rivière où nous mangeâmes des petites pâtisseries qu'Il avait fait apparaître. Plus tard, on Lui amena une femme enchaînée qui se débattait violemment. Ses cris nous empêchaient de dormir aussi, vers minuit, Baba s'approcha d'elle, lui arracha une petite mèche de cheveux du sommet de la tête et elle ne tarda pas à s'endormir paisiblement.

Le lendemain, en allant chez Subbamma (la femme du karnam), Baba me vit en train de lire une version télougou de la Bhagavad Gita. « Combien de versets contient-elle ? » me demanda-t-Il. « Sept cents, Swami », répondis-je. « Oui, reprit-Il, mais trois seulement sont essentiels : les versets 4-8, 9-22 et 18-66. » Ils déclarent respectivement que l'Avatar descend sur terre pour protéger les justes et rétablir la morale, que le Seigneur protège et prend totalement en charge ceux qui ne se soucient de rien et Lui font totalement confiance et que ceux qui s'abandonnent entièrement à Lui seront libérés de tous leurs péchés.

PRENEZ GARDE, IL SAIT TOUT !

Peu après, en sortant du mandir, Baba dit à mon beau-frère : « Gupta, ne voudrais-tu pas peindre le portail avec la peinture que voici ? » J'étais en train de réfléchir à la signification des trois versets de la Gita quand je vis Gupta dormir et je pensais que le portail devait être peint, si ce n'était par Gupta du moins par moi. Je réalisai alors que j'avais oublié d'acheter un pinceau ! J'en fabriquai un comme je pus avec une feuille de palmier. A l'instant où je me mettais au travail, un jeune garçon vint m'apporter un pinceau en disant : « De la part de Swami. » J'avais fait les trois-quarts du travail quand je vis Baba qui sortait de chez Subbamma. Mon beau-frère, qui entre temps s'était réveillé, L'aperçut aussi. Il me prit prestement le pinceau des mains et se mit à peindre avec un air appliqué comme si c'était lui qui avait fait tout le travail. Baba lui demanda : « C'est bien toi qui a peint tout cela ? » Comme Gupta répondait par l'affirmative, son pinceau se transforma en feuille de palmier ! « Comment peut-on mentir aussi effrontément ! » dit seulement Baba en poursuivant Son chemin.

MÉFAIT PUNI – UN REPENTIR SINCÈRE PERMET D'OBTENIR SA GRÂCE

Un autre jour, un homme apporta au mandir des exemplaires d'un recueil de bhajans qu'il avait fait imprimer en vue de les distribuer. Il tendit à Baba un stylo Parker en Lui demandant de bien vouloir signer un livre. Baba y consentit de bon cœur. Après avoir dédicacé un exemplaire, Baba posa le stylo de valeur, se leva et regagna Sa chambre où nous Le suivîmes. Une heure plus tard, nous vîmes arriver Subanna, le chef du village escorté d'un jeune homme qui marchait en boitant et à qui Baba demanda : « Alors est-ce que le stylo écrit bien ? » Le jeune homme se jeta à Ses pieds en Le priant de bien vouloir lui pardonner d'avoir voulu voler le précieux stylo. Son méfait accompli, notre jeune homme avait voulu s'enfuir. Pour cela, il était parti à pied en direction de Bukkapatnam où il comptait prendre une voiture ralliant Bangalore. Malheureusement, en chemin, une longue épine d'une plante vénéneuse lui avait transpercé le pied. La violente douleur qu'il avait ressentie lui avait brusquement fait prendre conscience de sa folie et c'est tout contrit qu'il était retourné au mandir en claudiquant. Non seulement Baba lui pardonna aussitôt, mais Il matérialisa de la Vibhuti qu'Il lui appliqua sur le pied. L'enflure et la douleur régressèrent alors instantanément.

BABA REPÈCHE DEUX ENFANTS TOMBÉS DANS UN PUITS

Un homme d'Andhra Pradesh, Rama Sarma, se rendit un jour à Puttaparthi en compagnie de sa femme et de ses deux enfants : une fille et un garçon âgés respectivement de cinq et trois ans. Ce jour-là, les parents chantaient des bhajans dans le mandir pendant que les enfants jouaient dehors quand, soudain, Baba qui menait un bhajan s'interrompit et tomba évanoui. Nous étions en train de nous demander que faire quand des gens accoururent en criant : « Deux enfants sont tombés dans le puits. »

Affolés, les Sarmas sortirent en courant pour constater que leurs enfants n'étaient pas sur la véranda où ils pensaient les trouver en train de jouer et se mirent à crier : « Saï Ram ! Saï Ram ! » Nous courûmes tous près du puits où nous découvrîmes les enfants trempés mais sains et saufs. Ils étaient visiblement tombés dans le puits d'où ils avaient été repêchés. Nous retournâmes au mandir où Baba qui avait repris conscience s'était remis à chanter et nous nous joignîmes à Lui. A la fin des bhajans, Il nous expliqua comment Il avait dû intervenir en allant Lui-même, dans Sa forme subtile, repêcher les enfants au fond du puits!

CONNEXION AVEC SHIRDI BABA

Avant 1947, l'Inde était composée de nombreux petits états indépendants. Certains souverains de ces petits royaumes, ou rajas, venaient parfois rendre visite à Bhagavan. Je ne peux résister de rapporter ici un lila de Bhagavan qu'on m'a raconté au sujet d'une certaine rani ayant connu Shirdi Baba.

Le raja et la rani de Chincholi ne pouvaient avoir d'enfant. Ils allèrent un jour trouver Shirdi Baba et, suite à Ses bénédications, ils eurent une fille. Pour témoigner leur reconnaissance, ils voulurent accomplir une padapuja. A cette fin, ils se rendirent à Shirdi munis d'une robe, d'une paire de sandales en bois, d'une canne et d'un kamandalam qu'ils comptaient offrir à Baba au cours de la cérémonie. En arrivant à Shirdi, ils apprirent que Baba avait atteint l'état de maha samadhi une semaine auparavant. Ils dormirent près du samadhi (tombe), de Shirdi Baba qui, durant la nuit, leur apparut en rêve disant qu'Il renaîtrait dans huit ans à Puttaparthi et qu'ils pourraient alors avoir Son darshan.

Le couple royal retourna dans son royaume. Le raja mourut six ans plus tard. La princesse grandit et lorsqu'elle fut âgée de vingt-quatre ans, Baba apparut à nouveau à la rani l'invitant à venir Le voir. Se souvenant de son premier rêve, la rani se rendit à Puttaparthi (en 1943), avec sa fille. Elle emporta une boîte contenant les objets autrefois destinés à la padapuja qu'elle et son mari avaient voulu effectuer aux pieds de Shirdi. A Puttaparthi, elles furent témoins de nombreux lilas effectués par Sathya Saï Baba et ne tardèrent pas à être convaincues qu'Il était bien la réincarnation de Shirdi Baba. Elles Lui demandèrent la permission d'effectuer une padapuja. Baba y consentit et, après leur avoir décrit de façon détaillée le contenu de la boîte qu'elles avaient apportée, leur demanda de l'ouvrir. Il mit la robe et les sandales qui rétrécirent d'elles-mêmes et Lui allèrent parfaitement ! La rani et sa fille s'en furent heureuses d'avoir eu la preuve que les deux Avatars étaient une seule et même réalité.

PAS DE SAISON POUR LES MIRACLES

Un soir, Baba nous emmena à la Chitravati. Une personne réclama une mangue tout en sachant très bien que ce n'était pas la saison. Baba lui demanda de creuser le sable à un certain endroit. Ce faisant, la personne sentit sous ses doigts quelque chose de mou. Pensant que c'était un cadavre récemment enterré, elle recula avec effroi. D'autres continuèrent à creuser à sa place et découvrirent quatre mangues avec des feuilles, attachées à une branche et semblant avoir été fraîchement cueillies. Nous les partageâmes entre les douze personnes présentes.

LE PRÉCIEUX MÉDAILLON

Les souverains des petits royaumes qui venaient voir Bhagavan continuèrent à Lui rendre visite longtemps après la libération de l'Inde du joug britannique, en 1947. Cette année-là précisément, je me rendis à Puttaparthi pour la fête de Dasara avec ma femme et trois de ses frères. Le raja de Bobili se trouvait là aussi avec sa famille.

J'avais emporté le médaillon serti de diamants dans lequel j'avais fait monter la petite photo de Baba qui s'était matérialisée sous Son pied après la fête de Mahashivaratri de l'année précédente. Je désirais le faire bénir par Baba avant de le porter.

Tous les jours que dura la fête, un festin fut servi dans le mandir. Au cours d'un de ces repas, j'étais assis entre deux de mes beaux-frères quand Baba arriva derrière moi et prit dans le petit sac que j'avais à la ceinture mon précieux médaillon. Il le fit admirer à mes beaux-frères. Quand Baba se fut éloigné, l'un d'eux me dit : « Tu en as de la chance ! Il a pris ton médaillon sans que personne ne Lui dise que tu l'avais. Tu verras, Il va le bénir et te le rendre. »

Ce qui se passa fut cependant complètement inattendu. Cet après-midi-là, vers quatre heures et demie, nous étions tous devant le mandir en train d'assister aux préparatifs de la procession qui allait avoir lieu le soir. Le palanquin avait la forme d'un paon et était décoré de fleurs de couleurs vives.

J'entendis soudain le plus jeune de mes beaux-frères dire à son frère aîné : « La femme du beau-frère du raja de Bobili est en train de montrer à tout le monde ton médaillon en disant que c'est Baba qui le lui a matérialisé. » L'aîné de mes beaux-frères répliqua : « Eh bien, voilà qui m'a tout l'air d'un tour de passe-passe ! »

J'allais trouver ma femme qui était dans le mandir et lui demandai si ce que son frère racontait était vrai. Elle me confirma ses dires. Toutes sortes de pensées s'agitèrent alors dans ma tête. Le lendemain, ma femme alla trouver Baba et avec un air embarrassé Lui dit : « Swami, le médaillon... »

Avant qu'elle n'ait le temps de terminer sa phrase, Swami partit en éclatant de rire. Elle tenta deux autres fois de Lui parler. « Je le rendrai, dit-Il. » Mes beaux-frères ne savaient plus que penser. Au cours d'une procession cependant, Baba apparut au plus jeune sous forme du Seigneur Venkateshwara, sa déité tutélaire, ce qui lui fit complètement oublier l'incident du médaillon. Mon autre beau-frère, quant à lui, jubilait, car Baba avait, au cours d'un entretien accepté son invitation à venir chez lui à Karur.

La fête de Dasara terminée, mes beaux-frères rentrèrent à Karur pour préparer la venue de Baba.

Ma femme et moi décidâmes de rester jusqu'à ce que Baba nous rende le médaillon. Le soir de la pleine lune, Baba nous emmena à la Chitravati. J'étais tourmenté par des pensées du genre : « Pourquoi Baba qui fait tant de cadeaux aux gens déciderait-Il soudain de me prendre quelque chose... ? Que vont dire les gens de ma ville quand ils apprendront cela ? Ne vont-ils pas penser que Baba attrape les riches dans Son filet en leur donnant des objets qu'Il a pris à d'autres... ? »

Avec nous, ce soir-là, se trouvait un certain Tara Vishveshwara Rao de Masulipatnam à qui je fis part de mes doutes. Il m'assura que tout ce que fait Baba est toujours pour notre bien. Il ajouta qu'après avoir été témoin d'autant de miracles que je l'avais été et avoir ressenti tout l'amour que Baba avait pour moi, je devais garder une foi totale en Lui.

LA PETITE STATUE QUI PESAIT UN POIDS CONSIDÉRABLE

Une fois assis sur le sable, Baba se mit comme d'habitude à chanter. Ce faisant, Il forma devant Lui un petit monticule. Éclairés par la pleine lune, nous Le vîmes soudain sortir du sable une très jolie petite statue du Seigneur Rama tenant son fameux arc Kodanda ! Baba se leva et me mit la statue dans la main droite en disant : « Raamudu puttinadu, Lanka dahanaamaaya. (Rama est né et Lanka brûle) » Au même instant, nous vîmes une des tentes dressées un peu plus loin pour la fête prendre feu de façon inexplicable. Des gens se précipitèrent vers l'incendie. Baba leva alors les mains en direction du feu qui s'éteignit aussitôt.

Vishveshwara Rao et moi pûmes seulement contempler la scène. En effet, la petite statue de Rama Kodanda que je tenais dans la main s'était soudain mise à peser un poids énorme qui m'empêchait de me lever ! En voulant m'aider Vishveshwara Rao se trouva lui aussi cloué au sol. Baba se leva et partit vers le mandir en chantant. Tout le monde Le suivit sauf nous deux qui demeurions assis par terre malgré nous. Rao me dit alors : « Cette statuette semble chargée de pouvoirs maléfiques. Une tente a brûlé au moment où elle est apparue. Tu ferais bien de la rendre à Baba. »

Étrangement, cette statuette qui pesait un poids si considérable ne mesurait que dix centimètres de haut. Je me demandais que faire quand je vis Baba revenir vers nous. Comme Il s'approchait de moi, je m'entendis dire Om Sri Saï Ram. Il toucha la petite idole

qui aussitôt devint légère. Je me prosternai à Ses pieds et me relevai en serrant la statuette contre moi. Baba retourna ensuite au mandir sans avoir proféré un mot.

Rao et moi rentrâmes en marchant lentement. Il me conseillait de ne pas garder la statuette qui semblait chargée de pouvoirs inquiétants laissant présager toutes sortes de malheurs et de difficultés comme eut à en affronter le Seigneur Rama. Je ne savais que faire. Je déposai la statue dans ma valise et me couchai. Ce soir-là, ma femme et moi ne parvînmes à fermer l'œil. Elle était tracassée par l'histoire du médaillon et moi par ce qui allait m'arriver avec cette statuette chargée de pouvoirs surnaturels.

Vers onze heures, nous retournant toujours dans notre lit, nous décidâmes d'aller rendre la statue à Baba. Nous gagnâmes Sa chambre et nous installâmes devant la porte qui était fermée. Il était minuit et nous n'osions pas Le déranger. Au bout d'un moment, n'y tenant plus, j'éclatai en sanglots criant : « Om Saï Ram. » La porte s'ouvrit et Baba apparut. « Swami, je Vous en supplie, répétâmes-nous à plusieurs reprises, reprenez cette statue. » Il nous expliqua alors : « Je vous ai donné cette statuette pour votre plus grand bien. De quoi avez-vous peur ? de perdre la vie ? Même si cela devait arriver pourquoi vous en inquiéter ? Vos ancêtres sont-ils encore en vie ? Toute personne qui naît, moi y compris, doit mourir. J'ai pris cette forme humaine pour enseigner aux hommes que le corps est éphémère et l'âme éternelle. On ne peut parvenir à la Réalisation que par étapes. Cette petite statue vous aidera à progresser spirituellement, aussi gardez-la précieusement. »

Le lendemain matin, ma femme et moi fûmes debout de très bon matin. Nous allâmes nous laver à la rivière et, vers cinq heures, revînmes au mandir. Baba était déjà en train de chanter, aussi nous assîmes-nous dans la salle sans nous changer. Neuf heures avaient sonné depuis un moment et Baba chantait toujours, aussi Venkamma, Sa sœur aînée, Lui dit : « Sathya, si tu continues ainsi quand est-ce que tous ces gens pourront préparer et prendre leur petit-déjeuner ? Ne pourrais-tu pas t'arrêter un peu ? » Baba répondit : « Un jour viendra où le monde entier prendra plaisir à écouter sans fin ces bhajans. » Il se leva cependant et dit à ma femme : « N'as-tu pas envie de retourner chez toi ? » « Quand Vous nous le direz Swami », répondit-elle. Il nous fit venir derrière le rideau là où Il donnait Ses entretiens privés, et nous dit : « Vous pouvez partir, vous avez ma bénédiction. » Ma femme Lui reclama une nouvelle fois le médaillon.

« Mais je vous l'ai rendu », dit Baba. Comme elle protestait Il précisa : « Je vous ai donné en réalité un bien plus grand trésor. » Sur ces mots, Il nous dit au revoir et nous partîmes sans rien pouvoir dire de plus.

MAUVAIS PRÉSAGE OU PÉCHÉS CONSUMÉS ?

Nous fûmes de retour à Udamalpet un jeudi. Pour accueillir le Seigneur Rama Kodanda arrivant chez nous sous forme de la petite statue, nous décidâmes d'effectuer une séance de bhajans spéciale. Ma femme balaya la maison et, avec de la poudre blanche, dessina sur le sol de jolis motifs décoratifs. Elle alluma ensuite des bougies. Ce faisant, l'extrémité enflammée d'une allumette tomba sur son sari qui prit feu. Saisi de frayeur à la vue des

flammes, j'eus malgré tout la présence d'esprit d'appeler le Seigneur en disant : « Om Saï Ram ». C'est alors que, miracle, au-dessus de la partie enflammée du sari apparurent des mains qui se mirent en devoir d'éteindre le feu, et cela sans que nous n'eûmes vu personne. Abasourdis, nous tombâmes assis sans pouvoir prononcer un mot. Au bout d'un moment, ma femme retrouva sa voix et se mit à se lamenter en disant que tout cela était un mauvais présage. L'incident de la tente qui avait pris feu à Puttaparthi au moment de l'apparition de la statuette me revint à l'esprit et je fus pris de frayeur. Nous passâmes la nuit dans l'inquiétude et la peur.

Le voisinage apprit vite que nous possédions une statuette apparue de façon surnaturelle, et les gens vinrent en grand nombre la voir. Peu après cela, mon beau-frère nous proposa de l'accompagner à Puttaparthi pour l'anniversaire et nous acceptâmes. En arrivant, Baba me dit : « Tu m'as appelé et je me suis précipité au secours de ta femme. » Ce fut là pour nous une révélation extraordinaire. En effet, à l'époque, existaient seulement des liaisons téléphoniques interurbaines, et joindre Puttaparthi depuis Udumalpet aurait demandé au minimum quinze minutes. Qui d'autre que le Dieu omniprésent et tout-puissant avait pu entendre mon appel et y répondre de façon aussi rapide et effective ? Cette déclaration renforça notre foi en Baba et en Sa qualité d'Avatar.

SWAMI ARRÊTE LA PLUIE

Cette année-là (1947), de nombreuses personnes vinrent à Puttaparthi pour l'anniversaire de Baba et nous fûmes contraints comme beaucoup d'autres de dormir dehors. Ne pouvant s'adapter à des conditions de vie aussi spartiates, quelques personnes dont ma mère partirent dès le lendemain de leur arrivée retrouver le confort de leur maison. Ajouté à nos difficultés, une pluie torrentielle se mit à tomber la nuit de notre arrivée et nous fûmes trempés jusqu'aux os. Une partie de nos affaires flottait dans l'eau qui ruisselait partout. Bhagavan sortit alors du mandir. Il étendit le bras vers le ciel en faisant signe à la pluie de s'arrêter. Les nuages s'écartèrent aussitôt et la lune apparut dans le ciel clair ! Se mit alors à régner un froid glacial qui nous obligea à chercher un abri. Nous trouvâmes un peu de place dans une maison en torchis située à proximité. Elle appartenait à un certain Venkataraman qui était de notre communauté.

PARAKAYA PRAVESHA

Les festivités de l'anniversaire terminées, de nombreuses personnes repartirent chez elles. De la place s'étant libérée dans le mandir, nous nous y installâmes en attendant que Baba nous donne la permission de rentrer chez nous. Un après-midi vers cinq heures, nous allâmes à la Chitravati. En chemin, nous vîmes sur la route un serpent d'un mètre cinquante de long. « Swami, un serpent ! » nous criâmes. Baba nous affirma qu'il était mort. A l'aide d'un bâton, Il le tourna d'un côté et de l'autre et nous fûmes rassurés. Il s'étendit alors par terre à côté du serpent. Nous étions en train de nous demander ce qu'Il faisait allonger dans la poussière et les cailloux quand Il nous dit : « Restez là et surveillez mon corps jusqu'à mon retour. »

Avant que nous n'ayons compris ce qu'Il entendait par-là, Son corps devint raide comme un cadavre tandis que le serpent mort reprenait vie et se mettait à parler à la façon de Baba mais à faible voix. C'était un parakaya pravesha (échange de corps.) Réalisant cela, Seshagiri Rao, Vittal Rao, Krishnaji et moi nous mêmes à veiller le corps de Swami en récitant Son nom. Nous avions déjà entendu parler des transes de Baba et assisté à certaines, mais nous n'avions jamais été témoin d'un tel phénomène. Son corps gisait sur le sol complètement inerte tandis que le serpent s'en était allé. La nuit tomba et l'attente se prolongeait de façon angoissante. Nous pensions que Baba avait quitté définitivement Son corps et nous songions à prévenir Sa famille. La lune s'était levée.

Nous attendions en silence à la fois inquiets et vigilants. Vers minuit, le corps de Baba se remit enfin à donner signe de vie. Il se leva en disant qu'Il avait dû répondre à l'appel désespéré d'un homme dont la femme avait failli mourir au cours d'un accouchement difficile. Nous reprîmes alors le chemin du mandir.

BABA APPARAÎT SOUS FORME D'UNE INFIRMIÈRE

Le jour suivant, un distingué personnage nous rejoignit à la Chitravati. Je reconnus en lui le mari de la femme à qui Baba avait offert "mon" médaillon en or serti de diamants. Ce soir-là, Baba matérialisa des ladous dégoulinants de miel. Lorsque nous fûmes de retour au mandir, le nouvel arrivant raconta à Seshagiri Rao comment, suite aux grâces conférées par le médaillon en or reçu l'année précédente, sa femme avait conçu un enfant après avoir été stérile pendant de longues années. Cependant des complications étaient survenues au cours de l'accouchement et les médecins s'attendaient à ce que sa femme n'y laisse la vie. « J'étais complètement désespéré, poursuivit-il, et je me suis mis à implorer Baba. Vers minuit, on est venu m'annoncer que ma femme avait accouché d'une petite fille grâce à l'aide d'une infirmière habillée en orange apparue inopinément dans la salle ! »

C'était donc au secours de la femme de cet homme que Baba s'était rendu au cours de son lila de la veille. Il avait en effet « repris vie » à l'heure de la naissance. Nous étions au comble de la joie et de l'émerveillement. Nous en oubliâmes de retourner chez nous et demeurâmes au mandir tout le mois de décembre.

« GANDHI S'EN EST ALLÉ ! »

L'après-midi du 30 janvier 1948, Baba se mit en route pour la Chitravati et nous le suivîmes. Tout à coup, Il fit demi-tour et retourna au mandir où Il s'enferma dans Sa chambre. Il en ressortit vers cinq heures et demie en disant : « Gandhi s'en est allé ! » Il ajouta qu'il avait été assassiné. Le lendemain, des personnes venant de Bangalore pour avoir Son darshan et obtenir Ses bénédictions confirmèrent le fait.

Comment Baba aurait-Il pu savoir ce qui s'était passé à plus de mille kilomètres s'Il n'était pas omniscient ?

DE L'EAU DU GANGE DANS NOTRE GUJA

Durant l'été, la rivière était souvent à sec et il nous fallait aller chercher de l'eau au puits. Un après-midi nous nous rendîmes à la Chitravati. Nous avions soif et notre guja était vide. Nous nous en plaignîmes à Baba qui remua juste les pieds. De l'eau jaillit de Ses gros orteils et nous en emplîmes notre guja. Elle avait une saveur très douce et Il nous assura que c'était de l'eau du Gange !

LE PEUPLE DOIT SE GOUVERNER LUI-MÊME

Après l'indépendance de l'Inde, Sardar Vallabhai Patel, le ministre de l'Intérieur, unifia les multiples petits royaumes existants en un seul pays : la République démocratique de l'Inde. Les petits souverains et nababs qui perdirent leurs royaumes furent dédommagés de différentes manières et la plupart d'entre eux se plia aux impératifs du temps. Certains rajas, cependant, désireux de regagner leurs droits et leurs priviléges songèrent à une intercession divine. Pour cela, ils se rendirent à Puttaparthi. En compagnie de leurs ministres et de leurs serviteurs, ils campèrent dans de grandes tentes. Tous les jours, ils venaient supplier Baba d'intervenir en leur faveur afin de reconquérir leurs royaumes.

Je me trouvais à ce moment-là à Puttaparthi où j'effectuais de fréquents séjours. Un jour où les rajas demandaient à Baba : « Récupérerons-nous nos royaumes ? » Il répondit en riant : « Vous les regagnerez tous. » Rassurés, les petits souverains demandèrent la permission de rentrer chez eux. Swami leur proposa alors de faire un grand repas avant leur départ. Les rajas acceptèrent avec joie voyant là une confirmation supplémentaire de la réalisation de leurs désirs.

Un grand festin fut organisé. De Mysore, on fit venir des cuisiniers et du ravitaillement. Le hangar en tôle ondulée situé près du mandir fut transformé en salle à manger. On dressa seize tables garnies de couverts spéciaux pour les seize rajas. Sur des tables basses, on disposa des feuilles de bananier à l'intention des ministres. Lorsque le repas fut sur le point de commencer, Baba demanda un petit pot à eau en cuivre, puis on ôta les assiettes des tables et que les rajas fassent le service au lieu d'être servis ! Des gens ordinaires tels que moi furent priés de s'asseoir aux tables préparées pour les rajas et les ouvriers qui travaillaient aux fondations de l'actuel mandir prirent place à celles des ministres. Les rajas se plièrent au commandement divin. Baba frappa alors dans les mains et dit en riant : « Les temps ont changé ! » Le message était clair : il n'y aurait pas de renversement du nouvel ordre établi : la monarchie ferait place à la démocratie.

BABA À KARUR

En 1948, Baba accéda aux prières insistantes de disciples L'invitant à venir à Karur. Un groupe d'entre eux se rendit à Puttaparthi pour L'escorter pendant le voyage. Apprenant cela, j'allais à Puttaparthi inviter formellement Baba à venir aussi chez moi à Udumalpet (situé à une centaine de kilomètres à l'ouest de Karur). Baba y consentit et me dit d'amener

une voiture. Lorsqu'Il arriva à Bangalore, la nouvelle fut aussitôt transmise par téléphone à Karur où l'on assista à un déploiement de festons de toutes les couleurs, de guirlandes de fleurs et d'arches décoratives telles qu'on n'en avait jamais vu. La foule enfla au point que la police dut intervenir pour la canaliser. Apprenant cela, Baba retarda Son arrivée de quatre heures et atteignit Karur vers minuit.

Une marée humaine déferla vers la maison où résidait Baba. Le lendemain, à neuf heures, Baba donna Son darshan de la terrasse. Une heure plus tard, Il se rendit chez d'autres personnes où Il donna aussi Son darshan du haut de la maison.

LE MIRACLE DE L'APPAREIL PHOTO

Plusieurs personnes tentèrent de photographier Baba qui s'y opposait fermement. Un homme s'obstina cependant. Baba leva alors un doigt et l'appareil quitta instantanément les mains de son propriétaire pour se retrouver dans les Siennes ! Avant que la foule n'ait le temps de se remettre du miracle auquel elle venait d'assister, Baba en accomplit un autre. De l'objectif, Il fit apparaître un grand nombre de photos Le représentant qu'Il lança aux personnes assemblées sous la terrasse. La foule enthousiaste se mit à scander : « Saï Baba Jai ! » Ce soir-là, sur le terrain de jeu communal, Baba donna un discours.

UNE ENFANT MUETTE RECOUVRE LA PAROLE

Chaque jour que Baba passa à Karur fut fête. Un jour, un villageois pauvre et sa fille muette âgée de sept ans prirent place parmi la foule pour assister au darshan. Lorsque Baba apparut, Il marcha lentement en s'arrêtant ici et là pour dire quelques mots aux uns ou aux autres. Arrivé devant la fillette, Il lui demanda : « Comment t'appelles-tu ? » Son père s'empressa de dire : « Mais Swami, elle est muette de naissance. » Ignorant la remarque du père, Baba réitera Sa question à la fillette qui dit à haute voix : « Swami ! » Il la fit approcher et lui demanda son nom, celui de son père, de sa mère etc. et la fillette répondit à toutes Ses questions.

BABA À UDUMALPET

Le lundi, Baba m'avait assuré qu'Il viendrait aussi à Udumalpet où j'étais retourné tout joyeux le soir-même. En arrivant, j'appris que le propriétaire d'une société de transport venait d'acheter un minibus neuf. Sur ma demande, il accepta de me le prêter pour Bhagavan. C'est donc en minibus que nous nous rendîmes à Karur.

Nous partîmes pour Udumalpet le jeudi suivant en compagnie de Bhagavan. Mon camarade T.V.R. et moi étions à l'avant tandis que Sakamma, une femme possédant des plantations de café dans le district de Coorg (à l'ouest de Mysore), avait pris place à l'arrière. Dès que nous eûmes démarré, Baba demanda au chauffeur de rouler à bonne vitesse. Nous ne

tardâmes pas à atteindre les abords de Peria Dharapuram où, apercevant une belle cocoteraie, nous nous arrêtâmes pour boire un café et manger des biscuits.

Baba me pria alors d'aller dire au chauffeur qui était en train d'examiner avec inquiétude la jauge du réservoir de poursuivre le voyage sans s'occuper du niveau d'essence. La pause terminée, nous reprîmes la route d'Udumalpet.

Nous arrivâmes chez moi vers onze heures. Baba fut accueilli de façon traditionnelle avec une guirlande de fleurs et un purna kumbam. Il alla ensuite s'asseoir dans le fauteuil réservé à Son intention d'où Il donna Son darshan aux nombreuses personnes venues Le voir. Quand, un peu plus tard, je Le priai de venir déjeuner, Il y consentit mais repoussa les assiettes en argent que nous avions préparées pour l'occasion et nous demanda de servir le repas sur des feuilles de bananier. Sakamma dit à ma femme :

« Vous en avez de la chance ! Non seulement Swami accepte de déjeuner chez vous mais en plus Il s'assied par terre ! » Surprenant ces dires, Swami s'exclama : « Mais ne suis-je pas ici chez moi ? » Nous nous sentîmes profondément bénis par ces paroles.

Le repas terminé, Baba plia Sa feuille de bananier et nous demanda de l'enterrer. Nous creusâmes un trou et l'enfouîmes. D'un geste de la main, Il fit apparaître un petit pied de tulassi (variété de basilic), qu'Il planta à cet endroit. Il alla ensuite se reposer sur le matelas garni d'un oreiller préparé à Son Vase en argent contenant de l'eau bénite sur lequel on dispose une noix de coco et des feuilles de manguier intention. Une heure plus tard, Il se leva et nous demanda de nettoyer l'endroit où Il s'était assis pour déjeuner et d'y dessiner un kolam. Il matérialisa de la Vibhuti et des pierres précieuses pour consacrer l'endroit et y installa la petite statue de Rama créée précédemment à partir du sable de la Chitravati.

Nous offrîmes l'Arati au Seigneur Rama et à Baba aux pieds duquel nous nous prosternâmes.

LE LILA DE LA NOIX DE COCO

Baba se rendit chez mon frère qui avait persuadé les nombreuses personnes rassemblées devant sa maison d'aller sous le pandal (tente) dressé devant chez lui. Dans une des pièces avait été préparé tout le nécessaire à une cérémonie de padapuja. Des parents et amis offrirent d'abord des guirlandes de fleurs à Baba puis j'entrepris de laver Ses pieds avec de l'eau du Gange. J'y appliquai ensuite de la pâte de bois de santal et du kumkum (poudre vermillon), tout en récitant les Cent huit noms de Bhagavan et en offrant des fleurs.

Le rituel nécessitant que l'on offre une noix de coco, je voulus sortir pour en casser une mais Baba m'arrêta. Il prit le fruit que je tenais dans les mains, passa le doigt autour et la noix de coco s'ouvrit en deux sans qu'une goutte de lait ne tombe ! Il matérialisa ensuite neuf petites figurines en or représentant les neuf planètes et les disposa à l'intérieur d'une des moitiés qu'Il referma avec l'autre. Les petites figurines étaient rentrées parfaitement dans la noix de coco qui, une fois refermée, ne présentait aucune trace d'ouverture ! Nous étions émerveillés.

Baba emballa la noix de coco dans mon mouchoir qu'il tira de ma poche de chemise et me dit de l'enterrer sous la troisième porte de ma maison. Je confiai la noix de coco à ma femme en lui disant de la garder en lieu sûr.

Baba quitta la pièce et monta donner Son darshan du balcon. Vers six heures, après avoir un peu mangé, Il repartit à Karur en compagnie de M.V.L. de Sakamma et de moi-même. D'un bout à l'autre, la route était bordée de gens attendant Son darshan.

UN CANAL SE VIDE PUIS SE REMPLIT SOUDAINEMENT

Ce soir-là, vers sept heures, nous nous arrêtâmes à Kozhinjivadi, un petit village proche de Dharapuram où passe un canal. Baba demanda au chauffeur de bien vouloir s'arrêter et d'aller chercher de l'eau. Au moment où le chauffeur approcha son récipient de l'eau, le canal s'assécha ! Éberlué, il revint nous dire qu'il n'y avait plus d'eau. Baba me pria d'aller à mon tour en chercher et quand j'arrivai au bord du canal, l'eau coulait à nouveau normalement.

UN MÉCRÉANT RENCONTRE DIEU

Après nous être arrêtés dans ce village quelque temps, nous poursuivîmes notre voyage. A un moment donné, Baba fit arrêter le minibus. Il n'y avait aucune circulation. C'était une nuit agréable, la lune brillait et il soufflait une bonne brise. Baba alla marcher un peu et le chauffeur en profita pour fumer discrètement derrière la voiture. Baba revint, alla vers lui et lui demanda son nom.

« Kumaraswamy, » répondit celui-ci sans qu'on puisse discerner sur son visage, le moindre signe de respect. Baba lui demanda ensuite pourquoi il n'avait pas de Vibhuti sur le front. L'homme répondit qu'il n'en voyait pas l'utilité et que les gens qui en mettent le font seulement pour se faire valoir. En dépit d'une réponse aussi cavalière, Baba poursuivit : « Avez-vous déjà mangé des vadas ? » « Comme tout le monde, » répartit le conducteur. Baba reprit : « Votre mère faisait des vadas et vous avez voulu en manger n'est-ce pas ? » Sans lui laisser le temps de répondre, Baba poursuivit : « Votre mère est morte quand vous aviez quatre ans. Un jour, quand vous aviez deux ans et demi, elle était en train de faire frire des vadas et vous vous êtes agrippé à elle. Ce faisant, la poêle s'est renversée et vous avez reçu de l'huile bouillante. »

« Allez ! Ôtez votre chemise et montrez-nous la cicatrice que vous avez là sur le bras droit ! » Confondu, le chauffeur retira sa chemise et nous vîmes sur son bras une grande cicatrice. Il tomba comme une souche aux pieds de Baba et dit en sanglotant : « Swami, j'ai quarante-cinq ans, je n'ai jamais cru en Dieu et je me suis moqué de Vous. Après avoir vu la voiture rouler sans essence, j'ai commencé à me poser des questions. La révélation de cet accident dont je n'ai aucun souvenir mais dont je garde la marque et qui m'a été raconté par mes frères et par ma famille me fait réaliser que Vous êtes divin et omniscient. Si j'ajoute ce

que j'ai entendu Vos disciples raconter à ce que j'ai vu, je ne peux que reconnaître que Vous êtes le Dieu vivant de notre ère ! Pardonnez-moi, je Vous en prie, Seigneur ! » Baba l'apaisa et matérialisa de la Vibhuti qu'Il lui appliqua sur le front.

MATÉRIALISATION D'UNE PHOTO AVEC LA DATE ET L'HEURE

Le chauffeur n'était pas encore remis de ses émotions quand Baba lui tira de la poche son permis de conduire. Il matérialisa une photo de Lui-même où on pouvait le voir tel qu'Il était à cet instant, le visage éclairé par la lune et les cheveux rabattus sur le front par le vent. Il apposa la photo (qui adhéra d'elle-même !) à côté de celle du chauffeur et lui remit son permis dans la poche. Le chauffeur tomba aux pieds de Baba avec une soumission totale. Baba s'exclama alors : « Oh ! J'ai oublié d'inscrire la date et l'heure ! » Ce disant, Il reprit le permis de conduire et toucha du doigt la photo sur laquelle s'inscrivirent aussitôt la date et l'heure ! Nous reprîmes notre voyage et ne tardâmes pas à atteindre Karur.

LE SEIGNEUR ME SOMME DE RENTRER CHEZ MOI

Le matin suivant, dès quatre heures, la foule avait commencé à s'assembler pour le darshan. Je rencontrais le chauffeur qui me dit : « Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit tant j'étais obsédé par l'idée de voir Baba et de Lui parler. Pourriez-vous intercéder auprès de Lui en ma faveur ? » Je me rendis dans la maison où logeait Baba qui était alors, me dit-on, dans la salle de bain. Dès qu'Il en sortit, je me jetai à Ses pieds. A ce moment-là, à ma stupéfaction, Il me dit : « Mais comment, tu n'es pas rentré chez toi ! » « Je pars tout de suite, » répliquai-je. Il sortit, permit au chauffeur de Lui toucher une nouvelle fois les pieds et s'entretint un moment avec lui. Il matérialisa un talisman en argent qu'Il lui attacha au poignet. Je retournai à Udu malpet avec le chauffeur qui exultait.

Le chauffeur me racontait avec enthousiasme toutes ses expériences mais je l'écoutai à peine tant j'étais déprimé. J'avais espéré rester avec Baba jusqu'à Son départ pour Trichy quelques jours plus tard, et je me demandais pourquoi Il m'avait fait rentrer chez moi prématurément. Je me sentais blessé et avais le sentiment d'avoir été rejeté. J'avais le cœur gros.

CE QUI SE PRODUIT QUAND ON DÉSOBÉIT AUX ORDRES DU SEIGNEUR

Ce qui m'attendait à Udu malpet était encore plus douloureux ! En arrivant, je sentis immédiatement qu'il était arrivé quelque chose. Je demandai à ma femme ce qu'elle avait fait de la noix de coco contenant les petites figurines en or. Elle l'avait mise, me dit-elle, dans notre coffre-fort métallique vers lequel je me dirigeai aussitôt. En l'ouvrant, j'eus un choc : la noix de coco était cassée en deux et les petites figurines avaient disparues ! Baba m'avait enjoint de l'enterrer sous la troisième porte intérieure de la maison et j'avais dit à ma femme de la mettre en lieu sûr ! Le fait de ne pas avoir suivi les injonctions de Baba avait entraîné cette perte funeste.

Après force pleurs et lamentations, je me calmai et me résignai à mon sort. Je me rendis à mon magasin où l'état de mes affaires me causa un nouveau choc. Absorbé comme je l'avais été les derniers mois par mes allées et venues continues à Puttaparthi, j'avais totalement délaissé mes affaires qui se trouvaient dans un état catastrophique. Ne pouvant en supporter davantage, je fis ma valise et retournai à Puttaparthi avec ma femme et une nièce qui vivait chez nous à l'époque. Baba n'était pas encore revenu de Trichy et nous l'attendîmes. Il arriva au bout de trois jours mais ne nous adressa pas la parole.

REPENTIR RÉCOMPENSÉ

La disparition des petites figurines en or créées par Baba à notre intention ajoutée à la perte, peu de temps auparavant, du médaillon en or serti de diamants dans lequel j'avais fait monter la petite photo matérialisée, nous déprima terriblement. Nous nous ressaisîmes cependant et nous abandonnâmes complètement à la volonté de Swami comptant sur Sa miséricorde infinie. Baba nous récompensa de la confiance que nous Lui accordâmes en faisant réapparaître les petites figurines en or. Il nous demanda comme la première fois de les enterrer au niveau de la troisième porte de la maison, ce que nous fîmes dès notre retour. Pendant ce temps, la noix de coco restée dans le coffre-fort s'était volatilisée !

LE POUVOIR DES NEUF PETITES FIGURINES

A cette époque, le riz était rationné. Chacun était tenu de déclarer les stocks en sa possession. Les personnes détenant des réserves supérieures aux quotas étaient passibles d'amende. N'étaient pas pris en compte cependant les réserves nécessaires aux rituels effectués dans les temples, aussi les dirigeants de celui dont je faisais partie avaient décidé de faire des provisions. Ne trouvant pas prudent de laisser soixante sacs de paddy sans surveillance dans le temple, nous les transportâmes dans l'entrepôt où je stockais mon jagueri (sucre de canne brut).

La malchance voulut qu'un contrôleur venu vérifier ma licence de vente (un document en vogue à l'époque), tomba sur les sacs non déclarés. Il me quitta, l'air pressé, visiblement pour aller faire son rapport. Pressentant des ennuis, je fis aussitôt transporter le riz à Velur (le village voisin), où j'avais une ferme. La police arriva sur les lieux pour vérifier la déposition de l'agent mais ne put trouver un grain de riz. L'agent n'abandonna pas la partie pour autant. Il débarqua chez nous un jour à l'improviste, l'air furieux. Alors qu'il franchissait la troisième porte sous laquelle les neuf petites figurines matérialisées étaient enterrées, il s'écroula la bouche pleine d'écume. Alors que je m'inquiétais d'être mis en cause dans cet accident que je pris pour une crise cardiaque en raison de la mousse qui sortait de sa bouche, l'agent se releva et déclara : « Toutes mes excuses, monsieur, cet homme à la robe orange (de qui pouvait-il s'agir d'autre que de Saï Baba ?) m'a frappé en me sommant de ne plus venir dans cette maison avec de mauvaises intentions. » Ce disant, il reprit le chemin par lequel il était venu.

INUTILE DE FAIRE DU PROSÉLYTISME

Alamelu, la fille de ma sœur aînée, avait un fils dont la tête augmentait de volume de jour en jour tandis que ses bras et ses jambes s'atrophiaient. Accompagnée de son mari et de son fils, elle alla trouver Swami. Ma femme et moi les rejoignîmes quelques jours plus tard. Chaque matin, pendant quinze jours, Baba caressa des deux mains la tête de l'enfant qui finit par guérir. Suite à ce miracle, Alamelu et son mari devinrent convaincus de la divinité de Baba.

A quelque temps de là, le mari d'Alamelu eut des problèmes cardiaques. Sur mon insistance, il se décida à aller avec sa femme demander à Baba Sa grâce. Ils pensaient poursuivre leur voyage vers Madras pour consulter un frère d'Alamelu qui était médecin dans cette ville. C'est alors que le père d'Alamelu entra dans une violente colère m'accusant de faire pression sur mes neveux en les incitant à aller voir Baba. En fin de compte, leur foi en Baba l'emporta et ils décidèrent de passer voir Baba d'abord.

Voyant leur détermination, le père me demanda de les accompagner afin de les aider et de leur servir de guide.

Nous nous rendîmes à Puttaparthi en voiture. Baba était parti en voyage avec quelques disciples dans le but de les distraire. Ce fut avec bien des difficultés que nous supportâmes le total inconfort de la vie au village. Nous ne trouvâmes en effet cette fois-là pour nous loger qu'une sorte de plate-forme située dans une maison où l'on entrait par une ouverture ne disposant pas de porte.

Baba arriva au bout de quelques jours. Il m'appela et me dit : « Quand quelqu'un a faim, on n'a pas besoin de le forcer à manger n'est-ce pas ? De même, lorsque quelqu'un a soif de Dieu, il se trouvera automatiquement attiré ici. Pourquoi t'es-tu fatigué à faire venir tes neveux ici t'attirant par-là les foudres du père d'Alamelu ? » Il appela néanmoins le couple qu'il bénit et donna au mari de la Vibhuti matérialisée à son intention.

Le résultat fut surprenant. Le mari dormit profondément toute la nuit et, au matin, avait recouvré suffisamment d'énergie pour manger des chapatis (galettes de farine de blé non levée), à la place de la bouillie qui était le seul aliment qu'il pouvait absorber depuis des mois. Quatre jours plus tard, il se sentit assez de force pour aller prendre un bain dans la Chitravati et au bout d'une semaine Baba l'enjoignit de retourner à Udumalpet sans plus songer à se faire opérer !

MON AMOUR POUR LE JAGUERI !

Baba déclara un jour que j'aimais beaucoup, ou plus exactement que j'avais un penchant marqué, pour le jagueri. Je crus qu'il entendait par là que mon entreprise allait prospérer. Avec cette idée on ne peut plus erronée en tête, je me lançai dans des investissements hâtifs

et inconsidérés, sans surveiller les choses de près comme il l'aurait fallu. Je pensais en effet que Baba le ferait à ma place, et je continuai à passer le plus clair de mon temps à effectuer des allers retours à Puttaparthi. Ce n'est que lorsque le cours du jagueri s'effondra brutalement et que je subis de plein fouet une énorme perte que je pris conscience de ma folie. Je retournai une nouvelle fois à Puttaparthi avec ma femme chercher l'aide et les conseils de Baba qui, cette fois, ne nous adressa pas la parole pendant toute une semaine. Lorsque ma femme alla un jour Le trouver, Il lui dit : « Ton mari semble aimer de plus en plus le jagueri. Vous pouvez rentrer chez vous. »

Le jour suivant, Il nous pria instamment de retourner à Udamalpet. Nous nous exécutâmes donc. En arrivant, nous découvrîmes qu'il n'y avait aucun espoir de sauver mon entreprise. Nous apprîmes également que la belle-sœur de mon beau-frère était gravement malade et que la guérison miraculeuse promise par Baba n'avait pas eu lieu. Suite à cela, mon beau-frère s'était mis à renier Baba et avait déchiré toutes Ses photos ! Et dire qu'il L'avait fait venir à Karur et L'avait logé chez lui ! La déclaration faite par Baba le jour de notre arrivée selon laquelle seules deux personnes du groupe Lui resteraient fidèles semblait se vérifier. Le fait que Baba n'ait pas guéri sa belle-sœur n'était pas la seule raison du revirement de mon beau-frère. Il avait aussi été troublé par la façon dont Baba s'était emparé de mon médaillon en diamant et l'avait offert à quelqu'un d'autre. Et puis il y avait maintenant la faillite de mon entreprise. Notre mental de singe espère vraiment que Dieu se soumettra à tous nos caprices ! Même après avoir eu des preuves irréfutables de la divinité de Baba, les gens ont bien souvent tendance à douter de Sa sagesse et de Sa justice.

SUR UN ORDRE DE BABA, LA CHITRAVATI ENTAME SA DÉCRUE

Dans tous mes états, je repris la direction de Puttaparthi en compagnie de ma femme et de Gopal, un neveu âgé de trois ans qui voulait venir avec nous. Je n'y allais pas avec l'intention de demander à Baba de régler mes problèmes. J'espérais seulement trouver auprès de Lui une certaine quiétude mentale.

Une douzaine de personnes seulement se trouvaient à Puttaparthi à ce moment-là. Le creusement des fondations de l'actuel mandir avait débuté. Un soir, trois jours après notre arrivée, juste avant de se retirer dans Sa chambre, Baba déclara que la Chitravati risquait de déborder. Nous regagnâmes le hangar en tôle ondulée situé près du mandir, où nous logions. Pendant la nuit, je sentis de l'humidité autour de moi. Je me levai et constatai que nous étions inondés. La rivière était sortie de son lit et l'eau avait atteint le mandir. Une demi-heure plus tard, l'eau nous arrivait aux genoux et, à huit heures, nous en avions jusqu'à la taille. Nous allâmes trouver Baba qui se rendit avec nous à l'entrée du mandir où l'eau Lui montait jusqu'à la poitrine!

Baba nous demanda d'aller chercher les paquets de kumkum que nous avions utilisés pour certains rituels. Il les jeta à poignées dans la rivière en crue. Il matérialisa ensuite un gros morceau de camphre qui s'enflamma de lui-même et se mit à voguer sur l'eau. Remontant alors le courant, miracle ô miracle ! le morceau de camphre sépara les eaux permettant à Bhagavan et à six d'entre nous de rejoindre la hauteur où se trouve l'actuel mandir.

Swami nous demanda de nous laver les dents. Il demanda ensuite aux ouvriers du chantier de bien vouloir Lui prêter un récipient et, d'un geste, Il le remplit de rava upma (semoule grillée) chaud que nous mangeâmes en guise de petit déjeuner. Vers onze heures, le niveau de l'eau ayant baissé, Baba fit porter du rava upma aux femmes restées dans le mandir. Il nous raconta ensuite des histoires, tant et si bien que nous ne vîmes pas le temps passer.

Vers quatorze heures, Baba demanda à nouveau aux ouvriers des récipients vides et les remplit de riz, de sambar, de rasam et d'un curry de légumes. La rivière ayant alors regagnée son lit, Il nous demanda de porter les plats au mandir afin de les partager avec les femmes. Nous nettoyâmes le sol du temple qui était recouvert d'une épaisse couche de boue puis nous nous lavâmes avant de prendre un bon déjeuner. Le surlendemain, Baba m'appela ainsi que ma femme. Il nous permit d'effectuer une padapuja et nous assura qu'Il était constamment avec nous. Il nous bénit, nous donna un petit pot de Vibhuti et nous pria de repartir chez nous.

PREMIERS TESTS

En arrivant à Udumalpet, nous apprîmes que douze wagons de jagueri envoyés à la demande de clients avaient été refusés en raison de l'effondrement des cours. Quand les membres de ma famille eurent connaissance du fait, ils se mirent à se moquer de ma dévotion envers Baba et me conseillèrent de rompre avec Lui avant d'être complètement ruiné. Voici ce que je dis alors à mon beau-frère : « C'est toi qui m'as emmené voir Baba. S'Il avait guéri ta belle-sœur et t'avait donné une fortune, tu Le jugerais encore digne de vénération, n'est-ce pas ? Pourquoi Le blâmer quand surviennent des difficultés dues à notre propre folie ? Il m'a assuré qu'Il me protègerait toujours et ne m'abandonnerait jamais, et j'ai foi totale en Ses paroles. Tu ne me feras pas changer d'avis. »

PROCÈS AU TRIBUNAL DE PENUKONDA

Le contenu de plusieurs wagons de jagueri retournés par un client s'étant trouvé gravement endommagé par la pluie, je déposai une plainte au tribunal d'Udumalpet pour non-réception d'une commande. A son tour, le client m'intenta un procès au tribunal de Penukonda pour ne pas lui avoir livré le jagueri à temps.

TRAVERSÉE DE LA RIVIÈRE EN CRUE

Je me rendis à Penukonda pour l'audience finale qui fut ajournée et reculée de trois jours. Je décidai de profiter de ce temps pour aller à Puttaparthi. En arrivant à Bukkapatnam, j'appris que la Chitravati était en crue, aussi je déposai ma literie de voyage chez des gens que je connaissais et pris la direction du puits de Kothacheruvu. A cet endroit, l'eau m'arrivait seulement aux genoux et je pus traverser un premier bras de la rivière. Je poursuivis mon chemin jusqu'à Janakampalli, un village situé deux kilomètres plus loin.

Là, la rivière énorme, roulait des flots rapides et tumultueux. J'étais seul et la nuit commençait à tomber. Vers dix-neuf heures, l'obscurité fut totale et des hurlements de bêtes sauvages se faisaient entendre. J'étais à la fois terrifié et déprimé.

C'est dans cet état, que pour en finir avec tous mes soucis et mes angoisses, je décidai de me noyer. Au moment où je mettais le pied dans l'eau, j'aperçus un vieil homme muni d'un bâton qui se tenait près de moi. Je remontai aussitôt sur la rive. Je crus un instant avoir affaire à un fantôme et cette pensée me fit tressaillir. Le vieil homme me demanda : « Que faites-vous là jeune homme et où allez-vous ainsi ? » « Chez Baba, » répliquai-je. « Mais voyons, vous n'êtes pas un peu fou, qu'est-ce que Baba peut bien vous apporter ? » « Monsieur, répondis-je, nous sommes aujourd'hui jeudi, le jour du gourou, et toucher Ses pieds me suffiraient. » Le vieil homme continua à me poser des questions et à me demander en quoi toucher Ses pieds était si important. Je lui expliquai que j'avais l'habitude de jeûner le jeudi et que seule la grâce obtenue à travers les pieds de Baba me soutenait. Le vieil homme rit et me demanda comment je comptais traverser la rivière. Je lui dis que si le Dieu vivant ne venait pas à mon aide, il m'était égal de mourir.

Tout en parlant, je me demandais comment ce vieil homme se trouvait être là dans la nuit au bord de la rivière en crue mais il enchaînait les questions si rapidement les unes à la suite des autres que je n'avais pas la possibilité de lui en poser. Après ma dernière réponse, il déclara : « Je vais justement moi aussi à Puttaparthi. Accrochez-vous d'une main à l'extrémité de mon bâton pendant que je tiendrai l'autre et nous nous soutiendrons mutuellement. Mais faites attention à ne pas la lâcher ou le courant vous emportera ! »

C'est tout ce dont je me souviens. Je me retrouvais sur l'autre rive, trempé et transi avec seulement la vague conscience d'avoir traversé la rivière. Je reconnus l'endroit où les habitants de Puttaparthi viennent effectuer les crémations. Le vieil homme avait disparu. Connaissant la configuration des lieux, je me rendis en courant au mandir. Il était vingt heures trente environ et Baba était en train d'offrir l'Arati.

J'appris par la suite que, ce soir-là, pendant que Baba chantait dans le mandir en compagnie de sept personnes, à un moment donné, Il avait annoncé en télougou : « Balapattabi arrive ! » Il était alors tombé sans connaissance. La vie avait semblé L'avoir quitté et ce n'est que peu avant mon arrivée qu'Il s'était relevé et avait commencé l'offrande de l'Arati.

MATÉRIALISATION DE PURIS CHAUDS

Je tombai aux pieds de Baba qui me touchant les cheveux s'exclama : « Mais tu es tout mouillé ! Enlève vite tes vêtements et mets-les à sécher. » Je me déshabillai, me ceignis les reins d'une serviette et me présentai à nouveau devant Lui. Il demanda qu'on apporte un lit de camp et des draps chauds. Il s'assit sur le lit et nous fîmes cercle autour de Lui. La lune s'était levée. Baba demanda qu'on m'apporte quelque chose à manger. Seshagiri Rao répliqua : « On a fini tous les plats, il ne reste plus rien. » Baba demanda alors qu'on Lui apporte un récipient. Il s'étendit sur le lit et tout en tenant le plat contre Lui passa les doigts

sur le rebord. Le récipient se remplit alors de puris (galette de riz) chauds qu'Il me tendit ! Je protestai en disant : « Mais Swami, je jeûne aujourd'hui, je ne peux pas manger ! » Il reprit : « Tu n'as nul besoin de jeûner et de te mortifier, allez, mange ! » J'hésitais disant : « N'y a-t-il pas quelque chose pour les accompagner ? » Il plongea la main dans le récipient, en sortit du curry de lentilles et d'oignons qu'Il déposa sur les puris qu'Il m'avait donnés. Depuis plusieurs années, je m'étais fait la règle de ne pas consommer d'oignons, aussi mon embarras était total. Baba réussit cependant à me persuader de manger des puris ainsi que du curry. Quand Il voulut me resservir, je protestai à nouveau : « Swami, je suis rassasié, je ne peux plus rien avaler. » A ce moment-là, les autres tendirent la main mais Swami déclara : « Non, non, c'était seulement pour lui, » et les puris se volatilisèrent !

Nous restâmes ensuite un moment en silence perdus dans nos pensées quand, soudain, une lumière vive jaillit de la tête de Baba et fusa vers le ciel. Dix minutes plus tard, le rayon lumineux réapparut pour réintégrer Son corps. « L'avez-vous vu ? » nous demanda Baba en riant. Il me tendit ensuite le coussin qui était sous Ses pieds et m'enjoignit d'aller me coucher.

LA TUMEUR

Le lendemain matin, à quatre heures et demie, Baba me réveilla en me donnant une tape dans le dos. « Rentre vite chez toi, » me dit-Il en s'en allant. Seshagiri Rao et deux hommes entreprirent alors de me raconter la transe de la veille au soir au cours de laquelle Baba avait vraisemblablement emprunté un autre corps pour venir à mon secours. Ils me parlèrent aussi des soucis que leur causaient les inondations.

Depuis plusieurs jours, ils ne se nourrissaient que des céréales que les gens du village voulaient bien leur donner. Il leur était impossible de sortir de Puttaparthi pour s'approvisionner en riz, lentilles et légumes. Rao m'invita à me laver et à venir manger ensuite des idlis de maïs à défaut de riz. Au moment où je m'asseyais pour déjeuner, Baba entra. Il me réprimanda d'une voix sévère : « Le dîner d'hier ne t'a pas suffi ? Je t'ai dit de rentrer chez toi et tu es là tranquillement en train de manger ! » Je me levai immédiatement, me prosternai à Ses pieds et quittai le mandir.

Baba avait demandé à Subanna, le gardien, de m'accompagner le long du chemin des collines qu'il me fallait suivre en raison des inondations. Le sentier était difficile et rocaillieux mais le récit des nombreux lilas de Swami que me fit Subanna agrémenta le voyage. C'est alors que je sentis une petite grosseur douloureuse se former sous l'oreille droite. Quand, vers midi après avoir marché une douzaine de kilomètres par des sentiers accidentés nous arrivâmes à Bukkapatnam, la grosseur avait la taille d'une noix de coco ! J'allai tout droit à la poste où j'écrivis une carte à Baba dans laquelle je L'informai de mon état. Après avoir donné cinq roupies à Subanna, je pris congé de lui et partis récupérer mes affaires laissées chez Sitaram.

A la vue de mon visage déformé, Sitaram me sermonna : « Mais tu es fou, il n'y a pas à dire, et tu rends les autres fous. Ce petit que tu adores comme Dieu n'est-Il pas né de la

dernière pluie ? Et tu fais cinq cent kilomètres pour venir Le voir ! N'as-tu pas honte ? » Je restai silencieux pensant qu'il était inutile de répondre et aussi parce que la grosseur me gênait pour parler. Je pris la voiture et ne tardai pas à arriver à Penukonda. Mon avocat m'apprit que l'affaire avait été jugée en ma faveur. Avec cette bonne nouvelle, je m'en retournai chez moi. Ma femme et la nièce qui vivait chez nous à cette époque furent horrifiées en voyant mon visage difforme et versèrent des larmes de compassion et de pitié. Je n'osais me montrer nulle part de peur d'entendre blâmer Baba et ma dévotion envers Lui. Après la ruine de mon affaire, il y avait maintenant cette tumeur ! Au bout d'une semaine de claustration volontaire, je reçus pour la première fois une lettre de Baba.

LETTRE DE BABA

Mon cher Balapattabi,
Reçois mes bénédictions. J'ai bien reçu ta carte qui m'a fait extrêmement plaisir. Je voulais y répondre plus tôt mais je n'en ai pas eu le temps.

Mon bien-aimé, je t'ai installé dans mon cœur. Je ne t'ai pas oublié, je ne t'oublie pas et ne t'oublierai jamais. J'ai été très content que tu me fasses part de l'état de ton visage. Sache que tu seras bientôt guéri. Ce souci s'ajoute à tous ceux que tu as déjà mais ne désespère pas, garde confiance, je vais tout arranger.

Je ne te lâcherai pas la main, je la garderai toujours dans la mienne. C'est parce que tu te rapproches de moi que tes difficultés augmentent mais le temps ne tardera guère où tous tes soucis d'argent, de santé et autres disparaîtront et où tu acquerras la Paix. Quoi qu'il arrive, ne désespère pas. Écris-moi quand tu en ressens le besoin. N'oublie pas de transmettre mes bénédictions à ta femme.

Bien à toi
Baba

ME RAPPROCHER DE BABA !

Dès que je vis la lettre, j'en sus la provenance. Mon cœur battit de joie et je me sentis trois fois bénit. Cependant, après l'avoir lue, ma joie fit place à l'abattement. La phrase : « C'est parce que tu te rapproches de moi que tes difficultés augmentent, » confirmait, de l'aveu même de Baba, que la dévotion envers Lui fait venir à nous les problèmes. Désespéré, j'allais déchirer la lettre quand, malgré mes protestations, ma femme me la prit des mains pour la lire. Je découvris plus tard que, par chance, elle l'avait conservée en lieu sûr.

Lorsqu'on se rend dans un lieu saint, un temple ou au bord d'une rivière sacrée c'est généralement pour obtenir un allègement de ses souffrances mais, lorsqu'on rend visite à Baba, c'est le contraire qui se produit et Il l'affirme Lui-même ! Je ne pouvais en supporter

davantage et, comme les autres membres de ma famille, je résolus de rompre définitivement avec Lui. Je passai une mauvaise nuit.

Baba vint me voir en rêve, me demandant de venir à Puttaparthi et je ne pus me rendormir.

Devais-je ou non aller à Puttaparthi ? Pendant toute une semaine, je fus en proie à ce dilemme.

L'énorme perte financière que je venais de subir et les traîtres que me réclamaient mes créanciers me causaient tant de soucis que je songeai à fuir ces problèmes en partant au loin. Dès lors, pensai-je, pourquoi ne pas aller à Puttaparthi ? C'est ainsi qu'un matin sans prévenir personne, pas même le personnel de mon entreprise, je quittai Udumalpet. Je découvris par la suite que ma conduite les avait incités à puiser dans la caisse et à détourner des fonds. Avec le temps, je réalisai que c'était bien ma propre négligence et ma mauvaise gestion qui avaient causé la faillite de mon entreprise et qu'il était malhonnête d'en reporter la faute sur Baba.

NEUF MOIS À PUTTAPARTHI

Quelque temps auparavant, avec d'autres, j'avais fait venir d'Anantapur un cuisinier brahmique. Nous l'avions aidé à démarrer un petit restaurant dans un appentis recouvert de feuilles de palmiers. Il était très précieux aux personnes qui, comme moi, ne pouvaient faire eux-mêmes leur cuisine.

Cependant, ne trouvant pas l'affaire suffisamment rentable, l'homme songeait à fermer boutique. En arrivant, je lui donnai une petite somme pour l'inciter à rester et à préparer mes repas.

En me voyant arriver, Baba ne fit aucun commentaire. Je passai les quatre premiers jours à me reposer, à chanter des bhajans et à prendre mes repas au petit restaurant. Mais, rapidement, la pensée de mes affaires revint me tourmenter. J'allais parfois m'asseoir sur le sable au bord de la rivière et pleurais toutes les larmes de mon corps en me lamentant : « Swami, Vous qui créez tant de bijoux en or, en argent ou en pierres précieuses et les donnez aux uns et aux autres, pourquoi ne me donneriez-Vous pas une grosse somme d'argent pour rétablir mon affaire ? » A aucun moment cependant, je n'exprimai devant Lui ce genre de pensées.

MANIFESTATION D'AMRITA LE JOUR DE VAIKUNTA EKADASHI

Quelques jours plus tard, eut lieu Vaikunta Ekadashi. Sakamma et quelques personnes de Trichy étaient venues pour l'occasion : « Swami, c'est aujourd'hui Vaikunta Ekadashi » annonça Sakamma. Les personnes de Trichy ajoutèrent : « Swami, aujourd'hui à Srirangam, a lieu une grande fête où l'on ouvrira symboliquement les portes du ciel. » Baba écouta sans mot dire et alla s'installer à Sa place dans le mandir.

Deux chiens blancs étaient à Ses côtés, chacun ayant la tête posée sur un de Ses genoux. Après avoir chanté des bhajans, Baba matérialisa de l'aval sucré qu'il distribua en guise de prasad. Nous jeûnions comme il se doit ce jour-là et ce divin prasad fut notre seule nourriture. Dans la soirée, nous allâmes tous au bord de la rivière. Là, Il matérialisa de l'amrita merveilleusement parfumée qu'Il nous versa directement dans la bouche !

LES MÉDAILLES

Arriva un jour un homme de Karachi qui vendait des médailles émaillées serties de plaqué or. Il me montra des modèles représentant Baba. Je lui en commandai douze douzaines que je payai d'avance.

Il était alors dix heures du matin et Baba était chez Subamma Karnam. Il réapparut à onze heures et, quand tout le monde eut fini de déjeuner, Il me fit venir dans Sa chambre. J'étais en train de L'éventer quand Il se leva soudain en me montrant Son lit. Je vis alignée là toute une série de médailles Le représentant dans des poses variées à différentes périodes de sa vie, de l'enfance à ce jour-là. L'une d'elles où on Le voyait assis dans une posture de yoga sur une peau de tigre était particulièrement remarquable.

Je réalise à présent que tous ces faits miraculeux avaient pour but de détourner mon esprit de mes soucis.

COUPÉ DU MONDE

Baba m'empêchait de recevoir des nouvelles de ma femme qui répondait pourtant régulièrement aux lettres que je lui envoyais toutes les semaines. Voici comment Il procédait : les lettres adressées aux disciples vivant à Puttaparthi portaient généralement la mention « aux bons soins de Swami, » et Lui étaient donc remises. Baba jouait alors le rôle de facteur et distribuait à chacun son courrier. Dans mon cas, Il agissait différemment. A chaque fois qu'une lettre de ma femme arrivait, Il me la montrait puis, sans l'ouvrir, la déchirait devant moi.

Six mois passèrent ainsi. Je n'avais aucune nouvelle de ma femme ni de mes affaires mais j'étais heureux. Je passais mes journées à chanter des bhajans, à écouter Swami raconter des histoires et à Le regarder faire apparaître toutes sortes de choses : des fruits, des préparations chaudes ou des bijoux en or et en argent.

« POURQUOI CONTINUES-TU À T'ACCROCHER À LUI ? »

Quelques jours plus tard, alors que nous étions avec Baba sur le sable de la Chitravati, je vis arriver ma mère et mon frère qui venaient me chercher. Le long du chemin qui nous ramenait au mandir, ils me racontèrent combien ma femme était malheureuse depuis mon départ. Elle ne s'alimentait quasiment plus. Les réclamations et les menaces de mes

créanciers ajoutées aux soucis qu'elle se faisait pour moi la minaient. « Si les personnes à qui tu dois de l'argent n'ont pas encore eu recours à des procédés plus drastiques, c'est uniquement parce que nous les faisons patienter en faisant valoir notre statut social, » ajoutèrent-ils. « Si tu rentres, nous pourrons rétablir tes affaires et réorganiser notre vie. Baba ne t'aide en rien. Il ne cherche qu'à te distraire et à te faire fuir tes responsabilités. Souviens-toi comme tes beaux-frères et les gens de Karur L'adoraient. Regarde comme ils L'ont tous quitté ! Pourquoi continues-tu à t'accrocher à Lui ? »

Je ne pus fermer l'œil cette nuit-là. Si j'avais réussi à contenir mon émotion et à ne pas éclater en sanglots en écoutant le récit des souffrances de ma femme, c'est uniquement par la grâce de Swami.

« C'EST MON FILS ! »

Le lendemain matin, Baba nous convoqua. Montrant du doigt mon frère, Il dit à ma mère: « Voilà ton fils, » puis se tournant vers moi : « Voici le mien. Je m'occupe de ses affaires. Vous pouvez rentrer chez vous à présent. » C'est ainsi qu'ils furent contraints de repartir sans moi.

Le jour suivant, Baba me dit en riant : « Tu as eu droit à toutes sortes de sermons, n'est-ce pas ? » Je sais ce qu'ils t'ont dit, mais surtout ne t'inquiète pas.

Un matin de la semaine suivante, Baba m'appela pour me dire : « Je suis toujours à tes côtés. Il est temps de retourner chez toi maintenant. » Je tombai à Ses pieds en les cramponnant sans pouvoir prononcer un mot. « Ne t'inquiète pas, dit-Il à nouveau, je m'occupe de tout. » Je pris le chemin du retour et arrivai chez moi le matin suivant vers onze heures. Je frémis à la vue de ma femme qui n'avait plus que la peau sur les os. Nous nous dévisageâmes un instant sans rien dire. Je me lavai les pieds et entrai dans la salle de puja. J'eus l'impression que la petite statue de Rama me souriait. « Comme vous, lui dis-je, j'ai été séparé de ma femme et j'ai enduré toutes sortes d'épreuves. » Je pris une douche et m'assis pour déjeuner.

La jeune fille que nous avions prise en charge et qui vivait avec nous n'était pas là. Je m'inquiétais de son absence auprès de ma femme qui, pour ne pas me faire de la peine, éluda ma question ainsi que celles que je lui posai au sujet de mes affaires.

Dans la soirée, la vérité finit cependant par se faire jour. Je pris conscience de toutes les humiliations qu'avait subies ma femme de la part des gens à qui je devais de l'argent. Voyant ma situation, le père de la jeune fille que nous avions prise en charge l'avait retirée de notre garde laissant ma femme seule et malheureuse. L'état dépressif dans lequel je me trouvais me fit déformer les propos de Baba me laissant penser qu'Il n'allait pas s'occuper de nous comme Il l'avait promis mais serait seulement le témoin passif de nos malheurs.

LA COUPE EST PLEINE

Déprimé comme je l'étais, la mort me parut préférable à la vie. Après m'être décidé rapidement et sans rien dire à ma femme, j'écrivis une lettre à Baba dans laquelle je Le priai de me laisser mourir et de bien vouloir accepter mon âme à Ses pieds. Je parvins non sans mal à dissimuler mon trouble et allai me coucher à neuf heures. Rassurée par ma présence et épousée par de nombreuses nuits sans sommeil, ma femme s'endormit rapidement. Je me levai sans faire de bruit et me dirigeai vers le coffre dans lequel se trouvaient des bijoux destinés à la jeune fille que nous élevions et de l'argent. Je pris les bijoux et cent roupies.

Je griffonnai une lettre à ma femme l'enjoignant de s'agripper fermement à Baba. Je l'assurai que je la rejoindrai bientôt, dans ce monde si je parvenais à gagner suffisamment d'argent, sinon dans l'autre. Je me rendis ensuite dans la salle de puja où je pleurai devant la petite statue de Rama. J'allai m'habiller, attachai solidement à ma ceinture le petit sac contenant les bijoux, m'inclinai devant la photo de Baba et sortis lentement de la maison. Il était quatre heures du matin. Ma femme dormait toujours profondément.

Le gardien me demanda : « Maître, où allez-vous à cette heure ? » Je lui dis que j'allais au village visiter ma ferme, ce qu'il crut sans difficulté car je partais sans bagage. Je me rendis à la gare à bicyclette et la déposais dans un hôtel. Je postai ma lettre à Baba et me dirigeai vers les quais. Je ne savais pas très bien quelle direction prendre et finalement je montai dans un train allant à Madras.

J'avais un neveu qui faisait ses études de médecine dans cette ville. Il logeait chez son beau-père qui accepta de m'héberger. Je vendis mes bijoux puis, projetant d'aller à Singapour où j'espérais trouver des horizons meilleurs, je me fis vacciner contre la variole. Le jour suivant, j'allai réserver une place sur le S. S. Rajula, le bateau effectuant la traversée Madras Singapour mais, en arrivant au guichet, je découvris qu'on m'avait volé mon argent ! Je retournai en bus chez mon hôte chercher la somme obtenue de la vente des bijoux. Il était onze heures du matin. En sortant, le beau-père de mon neveu m'interpella en disant : « Tenez, une lettre pour vous. » J'étais stupéfait. Qui pouvait avoir connaissance de ma présence en ces lieux ?

IMPOSSIBLE D'ÉCHAPPER À BABA

Je reconnus aussitôt l'écriture de l'enveloppe. Oui ! C'était bien une lettre de Baba ! Je me précipitai dans ma chambre pour la lire :

Mon cher Balapattabi,
Reçois mes bénédictions. J'ai bien reçu ta lettre écrite comme par un fou. Tu sembles n'avoir absolument aucune quiétude mentale. Cesse de te tourmenter inutilement. Es-tu le seul sur cette terre à avoir jamais eu à surmonter des difficultés et des épreuves ? Change ta vision des choses et tu acquerras la paix. Tu n'as nul besoin de travailler pour gagner ta vie ; je m'occupe de toi. Il n'est pas raisonnable pour quelqu'un qui a une famille de se suicider, ce n'est d'ailleurs recommandé à personne. Rentre chez toi et demeurez-y en paix

; ne désespère pas, garde confiance et tout s'arrangera. Retourne vite chez toi ; obéis-moi. Conduis-toi dignement ; change ta vision des choses et redéfinis ton échelle de valeurs.

Bien à toi Baba

L'omniscience de Baba et Son amour pour moi me touchèrent au plus haut point. Toutefois, au lieu de retourner chez moi, je repris le chemin de Puttaparthi. Ayant appris par le beau-père de mon neveu qu'un train omnibus pour Bangalore partait de Madras à minuit quarante-cinq, je le pris et arrivai à Puttaparthi le lendemain soir à six heures.

Après les bhajans, je cherchai en vain mon petit restaurant. Ayant jugé l'affaire non rentable, le cuisinier s'en était retourné à Anantapur. Près du mandir, une dizaine de personnes était en train de faire leur cuisine mais, ne les connaissant pas, je ne les abordai pas. Je me rendis à la rivière où je me remplis l'estomac d'eau. Je revins dans le hangar en tôle situé près du mandir, étendis ma serviette par terre et m'endormis.

JE SAUTE AU FOND D'UN PUIT !

Je ne parvins à avoir le darshan de Baba que le lendemain soir à six heures. Il ne m'adressa pas la parole, selon toute évidence parce que je Lui avais désobéi. Je décidai cependant de rester. Je n'avais rien d'autre que l'eau de la rivière pour me sustenter. J'avais de l'argent certes mais aucune tranquillité d'esprit et rien à me mettre sous la dent. Je recevais le darshan du Seigneur mais n'en tirais aucune joie. Au bout de trois jours, je m'évanouis en raison du manque de nourriture. Quand je revins à moi, je tombai dans le piège des doutes et du découragement. J'allais trouver le père de Swami qui tenait une échoppe pour lui acheter une feuille de papier. J'écrivis, au crayon, une lettre à Baba Le priant une nouvelle fois de bien vouloir accepter mon âme à Ses pieds. J'allai déposer ma lettre devant la porte de Sa chambre et mis mon argent noué dans ma serviette dessus pour qu'elle ne s'envole pas. Il était minuit. Je fis trois fois le tour du mandir en répétant Saï Ram puis me dirigeai vers un puits abandonné situé du côté de la rivière.

Arrivé au bord, je prononçai à voix forte le nom du Seigneur et sautai dans l'eau noirâtre. Je me souviens ensuite vaguement de quelqu'un me portant sur son épaule...

LES ÉPREUVES FONT PARTIES DE LA VIE

Je revins à moi dans la chambre de Baba qui, assis sur son lit, me regardait. J'étreignis Ses pieds bien résolu à ne plus les lâcher. Il se mit alors à chanter en télougou :

« Est-ce que durant son exil en forêt, le Seigneur Rama se suicida lorsque le roi des démons lui enleva sa femme ? Est-ce que le roi Harichandra se suicida quand il perdit son royaume, sa femme, son fils et dut, pour survivre, incinérer des cadavres ? Est-ce que le roi Nala se suicida pendant son exil quand, séparé de sa femme, il fut défiguré et dut travailler dans l'étable d'un autre roi ? » Il poursuivit avec de nombreux autres exemples.

« JE TE PROTÈGERAI MAIS TU DOIS FAIRE CE QUE JE TE DIS ! »

Quand Il eut terminé, Baba déclara : « N'as-tu pas entendu parler de bien d'autres hommes vertueux qui ont subi des malheurs, des humiliations et de grosses pertes ? Ne t'ai-je pas promis que je ne t'abandonnerai jamais ? J'ai connaissance de toutes tes pensées et de tes moindres faits et gestes. Je suis en toi, derrière et devant toi, tu ne peux échapper à mon regard. Tu es mon disciple bien-aimé. N'en as-tu pas eu confirmation avec les petites figurines en or et ne t'en ai-je pas donné une assurance écrite ? Je te protègerai ta vie durant mais tu dois m'écouter. Bon, va te laver maintenant et reviens me voir. »

Ces paroles expriment de façon merveilleuse l'amour du Seigneur pour Ses disciples. Je réalisai tout le bien-fondé de l'assurance donnée par le Seigneur dans la Bhagavad Gita (9-22) qui s'engage à prendre totalement en charge ceux qui Lui abandonnent toutes leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. A compter du jour où Bhagavan m'avait dit que, de même qu'on porte un seul prénom tout au long de sa vie on doit s'en tenir au même nom de Dieu en toutes circonstances, j'avais répété uniquement Son divin nom. Je réalisai également que j'avais mal interprété Ses paroles et que j'étais seul responsable de la mauvaise gestion de mon entreprise. Le Seigneur avait cependant vu l'authenticité de ma dévotion envers Lui et était accouru à mon secours. Je me sentis extrêmement confus tout en étant heureux d'être l'objet de Sa grâce.

BABA M'ATTEND AVEC UN VERRE DE JUS DE FRUIT

Bien que n'ayant rien mangé depuis trois jours, je me sentis soudain en forme et plein d'énergie.

Après avoir été me laver à la rivière, je revins trouver Baba qui m'attendait avec un verre de jus de fruit. Il me pressa de le boire. Remarquant que je n'avais plus ma montre au poignet, Il dit : « De même qu'une montre a trois aiguilles indiquant les heures, les minutes et les secondes, l'homme possède trois corps : le physique, le subtil et le causal. Ce dernier ou karira sarira (le corps qui contient les causes), renferme de nombreux vasanas qui germent facilement. Pour modifier le contenu du corps causal, il nous faut agir sur le corps subtil et, pour ce faire, changer les habitudes et les tendances du corps physique. Cela n'est possible que par des efforts constants et renouvelés. Il nous faut diriger davantage notre attention vers l'intérieur et ne pas nous laisser distraire par le monde. Namasmara (la répétition continue du nom de Dieu), et les bienfaits qu'elle entraîne sont pour cela une aide précieuse. »

Après ces conseils éclairés et affectueux, nous allâmes chanter des bhajans. A la fin de la séance, Baba m'invita à partager Son repas, après quoi je m'endormis profondément. Sur le sable de la Chitravati, ce soir-là, j'étais parfaitement heureux et sans inquiétude. A la fin de la soirée, Baba déclara qu'il me faudrait retourner chez moi le lendemain.

Le jour suivant, me serrant les mains dans les Siennes avec plus d'amour que ne l'aurait fait une mère pour son enfant, Il m'assura de Sa protection et de Son aide constantes. Il me pria

de bien me comporter et de ne pas quitter ma ville. Il m'encouragea à affronter mes problèmes et à les résoudre plutôt que de les fuir follement. Je me prosternai à Ses pieds et m'engageai à suivre dorénavant Ses conseils. Il me fit cadeau d'une de Ses robes de soie jaune et matérialisa de la Vibhuti qu'Il m'appliqua sur le front. D'un geste, Il fit également apparaître une photo de Saï Baba de Shirdi trônant majestueusement au milieu de son durbar (cour royale), en me disant de la mettre dans ma salle de puja. « Quand tu te sentiras en danger, mets cette photo dans ta poche, ajouta-t-Il en la glissant dans celle de ma chemise, elle te protègera et t'aidera à mener à bien tes entreprises. » Sur ce, je quittai la pièce.

« ESPÈCE DE PHÉNOMÈNE, PRENDS ÇA ! »

Baba m'appela à nouveau. D'un geste, Il fit apparaître le porte-monnaie qu'on m'avait volé à Madras. Un autre mouvement circulaire de la main, et l'argent de la vente des bijoux que j'avais laissé devant Sa porte avant d'aller me jeter dans le puits se matérialisèrent sous mes yeux: « Espèce de phénomène, prends ça, dit-Il en me tendant le tout ! » Oublieux de ceux qui m'entouraient comme de moi-même, je fondis en larmes en murmurant : « Ô mon père, ma mère véritables, mon Gourou, Vous êtes Dieu en personne ! »

Me passant affectueusement la main dans le dos, Swami déclara : « Tu dois désormais demeurer en paix et ne plus te faire de souci. Retourne chez toi et rends ta femme heureuse et confiante dans l'avenir. » Pendant près d'une demi-heure encore, Il continua à déverser sur moi des paroles douces et bienveillantes. C'est avec la sensation d'être un homme nouveau complètement libéré de ses habitudes et de ses anciens schémas comportementaux que je pris le chemin du retour.

SOUFFRANCES ET SUPPLICATIONS DE MA FEMME

A son réveil, le matin où j'avais quitté la maison, ma femme avait demandé au gardien où j'étais allé. Elle le crut sur parole et attendit mon retour de la ferme jusqu'à ce que, découvrant le mot que j'avais laissé dans la chambre, elle tomba évanouie. Épuisée en raison de tous les problèmes qu'elle avait dû affronter par ma faute, elle ne put supporter ce nouveau coup. Elle s'enferma à clé dans la maison et, deux jours durant, pleura et supplia Baba de toutes ses forces d'intervenir. En réponse à ses prières, Il vint la voir en rêve et lui donna l'assurance que nous étions tous deux sous Sa protection.

Ce n'est qu'à mon retour que j'eus connaissance de ces faits. Je réalisai alors la bonne fortune que j'avais d'avoir une femme si constante dans son amour pour son mari et pour Dieu. Je la consolai un long moment en lui demandant pardon et lui promis de ne plus jamais à l'avenir quitter la maison pour me lancer dans de semblables aventures.

JE PRENDS CONSCIENCE DE MES ERREURS

Quelque temps plus tard, je pris conscience que la cause de mes malheurs résidait dans le fait que j'avais négligé le conseil donné par Baba quand Il m'avait offert la petite statue de Rama. Il m'avait dit que Rama et kama (le désir matériel), ne peuvent vivre ensemble. L'amour de Dieu et celui des possessions matérielles ne peuvent coexister. L'erreur que j'avais commise avait été d'escompter un rapide développement de mon entreprise et de mes bénéfices au lieu de me concentrer sur Rama. J'avais utilisé ce surcroît de grâce pour gagner davantage d'argent alors qu'il m'avait été octroyé pour m'aider à tourner mon esprit vers l'intérieur. J'avais en quelque sorte détourné la grâce de Dieu, et les choses n'avaient pu que mal se terminer.

Cette prise de conscience faite, le sens de ma vie m'apparut clairement et je changeai radicalement de cap. Je fermai mon entreprise de jagueri et vendis le capital. En trois mois, toutes mes dettes furent épongées. Il nous restait alors suffisamment d'argent pour nos besoins.

Nous transformâmes notre salle de puja en temple. Nous y fîmes quotidiennement des prières, des rituels et organisâmes des séances spéciales le jeudi. La journée commençait avec le Suprabhatam, se poursuivait avec l'étude de textes sacrés tels que la Gita, des rituels, l'écriture et la récitation du nom de Dieu, des bhajans etc.

De nombreuses personnes se mirent à venir aux séances de bhajans. Le directeur de l'école primaire voisine persuada ses élèves d'y participer et d'apporter des fleurs. Six mois s'écoulèrent ainsi.

Nous célébrâmes chez nous la fête de Dasara et l'anniversaire de Baba.

NOUVELLE LETTRE DE BABA

Mon cher Balapattabi,

Reçois mes bénédicitions. J'ai bien reçu ta lettre. N'aie aucune inquiétude, sois confiant et courageux, alors seulement je m'occuperai de tout. Il te faut rester à Udumalpet pour le moment et continuer à surmonter les difficultés qui se présentent à toi. Continue à soutenir et à encourager ta femme. Si tu le souhaites, tu pourras venir pour Shivaratri mais pas avant. On se moquera de toi si tu délaisses tes obligations pour venir continuellement ici. Patiente encore un peu et ne cours pas à droite et à gauche comme un fou.

Avec mes bénédicitions, bien à toi.

Baba

Cette lettre renforça notre foi et notre confiance à un moment où elles étaient secouées par les critiques de notre famille et de notre entourage qui se moquaient de ma décision de fermer mon entreprise et de notre façon de passer nos journées à adorer Baba.

SHIVARATRI 1949

Baba nous ayant autorisé à venir à Puttaparthi pour Shivaratri, nous nous y rendîmes avec l'intention d'y rester pour Le servir. Vers six heures du soir, nous étions devant le mandir occupé à décharger nos bagages quand Sheshagiri Rao vint nous dire : « Swami vous demande de retourner chez vous. » Nous étions sidérés. Comment cela était-il possible ? Nous laissâmes nos affaires devant le mandir et, rassemblant notre courage, nous nous lavâmes les pieds et les mains afin d'aller chanter dans le mandir. Nous mangeâmes ce que nous avions et dormîmes dehors. Le lendemain matin, comme nous installions notre réchaud pour préparer notre petit déjeuner, Swami vint à passer. Nous nous prosternâmes à Ses pieds. Il nous adressa un sourire et poursuivit Son chemin. Le mauvais accueil de la veille n'avait donc été qu'un test ! Nous trouvâmes une place dans le hangar en tôle situé près du mandir où nous n'avions pas osé nous installer de peur qu'on nous demandât de partir.

LE BRACELET EN DIAMANT DE LA RANI DE BOBILI

Cet après-midi-là, en sortant du mandir, Baba se rendit dans la tente où campait la famille du maharaja de Bobili. De nombreuses personnes s'étaient massées devant l'entrée pour avoir Son darshan.

Entouré des membres de la famille princière, Baba dessina un petit cercle sur le sol. Il en sortit un objet arrondi couvert de boue et d'excréments, qui dégageait une odeur pestilentielle. Il souffla dessus. La saleté disparut aussitôt et, dans Ses mains, étincela un bracelet en diamant !

Baba donna le bracelet sur lequel était gravé Bobili à la rani qui affirma qu'il était bien à elle. Swami dit alors : « Souvenez-vous, un jour, il y a vingt-sept ans, vous avez ôté vos bracelets pour prendre un bain et avez oublié de les remettre. Un serviteur est venu nettoyer la salle de bain avec du phénol et en a fait tomber un par mégarde dans la canalisation. Lorsque, après coup, vous vous êtes rendu compte de votre oubli, vous êtes retournée dans la salle de bain où vous n'avez retrouvé qu'un bracelet. Vous avez conclu que le serviteur avait volé l'autre et l'avez fait mettre en prison. Voici à nouveau ce bracelet que vous aviez perdu ! »

Nous étions tous muets d'admiration et ne pouvions que nous incliner devant le Seigneur omniscient et tout-puissant qui, âgé de vingt-trois ans, nous racontait des faits survenus vingt-sept ans auparavant !

UNE GUIRLANDE DE BASILIC POUR MA FEMME

Le jour suivant, nous étions tous devant le mandir en train d'attendre Baba qui devait nous emmener à la Chitravati. Lorsqu'Il arriva, Il alla dans le hangar en tôle et s'assit sur une chaise. Nous nous installâmes autour de Lui. Il raconta l'histoire suivante : « Il était une

fois un disciple qui au début refusait de venir me voir. Mais comment aurais-je pu le laisser ? Je fis en sorte qu'il vienne ici. Quand il voulut me passer une guirlande autour du cou, je refusai. Je le fis traverser toute une série d'épreuves et de difficultés. Il voulut quitter le pays, aussi fis-je disparaître sa bourse. Il vint alors me voir. Après trois jours de jeûne, il tenta de mettre fin à ses jours. J'intervins et le renvoyai chez lui. » Se tournant vers ma femme, Baba lui demanda si elle connaissait cette histoire. Elle répondit qu'elle ne la connaissait que trop bien.

Baba fit des cercles en l'air, l'index droit tendu. Apparut dans Ses mains une petite guirlande de feuilles de basilic. Il la fit tournoyer et elle s'allongea. Il la lança à ma femme qui la serra contre elle comme si elle tenait un bébé.

LES HÉMORROÏDES

Ayant pris naissance dans une famille riche, j'avais toujours pensé que mon destin était d'accroître ma fortune, et ma vie avait été gouvernée par cette idée. Je somatisai les soucis que me causaient mes affaires par des hémorroïdes dont je souffrais de façon chronique. J'en étais au point où, lorsque j'étais assis, le sang traversait mon pantalon. De plus, à partir de l'instant où Baba avait lancé la guirlande de basilic à ma femme, la rendant si heureuse, mes douleurs s'étaient accrues de minute en minute au point de devenir absolument intolérables. C'est alors que Seshagiri Rao vint me dire que Baba souhaitait me parler.

Me mordant les lèvres de douleur, je me rendis dans Sa chambre. Baba matérialisa une boule ressemblant à du beurre et de la grosseur d'un citron. Il me dit de la manger et me donna congé. Je courus à la rivière m'asseoir dans l'eau pour calmer mes brûlures. Au bout d'un moment, je retournai au mandir, étendis un drap sur le sol et m'endormis. A mon réveil, mes hémorroïdes avaient disparues !

Le lendemain, Baba nous appela ma femme et moi. Il matérialisa un médaillon dans lequel était monté un portrait de Shirdi Baba ainsi qu'un de Lui-même et nous donna une pomme. Le jour suivant, Il nous pria de bien vouloir rentrer chez nous. Nous protestâmes en disant que nous avions l'intention de rester, mais rien n'y fit. « Ne vous inquiétez pas, dit-Il, vous aurez là-bas tout ce dont vous avez besoin. » Et c'est ainsi que, malgré nous, nous reprîmes le chemin du retour.

LE STYLO SUSPENDU DANS L'AIR

De retour à la maison, nous reprîmes nos activités dévotionnelles. Un matin, à six heures, j'entrepris d'écrire de façon continue le nom divin de mon Seigneur bien-aimé. J'étais si absorbé par mon travail que je perdis toute notion de temps. N'osant pas m'interrompre, ma femme attendait patiemment que je termine. Je ne vis pas passer l'heure du repas de midi ni celle du dîner. A minuit, ma femme se décida à m'appeler doucement. J'arrêtai aussitôt d'écrire la main levée. Sans que je m'en rende compte, mon stylo me glissa des doigts et resta suspendu dans l'air. Au bout de plusieurs secondes, il tomba doucement. Ce genre de

fait miraculeux qui survenait de temps en temps contribuait à renforcer notre confiance en Baba et nous donnait l'assurance de Sa grâce et de Sa présence constantes.

LES GUIRLANDES QUI SE BALANCENT

D'autres miracles se produisaient. Parfois les guirlandes de fleurs que nous avions accrochées sur les photos de Baba se mettaient à se balancer en suivant le rythme des bhajans. D'autres fois, des traces de pas en Vibhuti apparaissaient dans la salle de puja. Il arrivait aussi que la petite statue de Rama qui était blanche habituellement devienne rouge.

Par ces faits, Baba voulait probablement nous réconforter en cette période difficile. Notre capital vendu, il nous restait pour tout revenu les cinquante roupies mensuelles de la location d'un entrepôt.

Pour les grandes occasions, nous vendions des bijoux. Ainsi, le jour de la fête de Rama, nous vendîmes une chaîne en or pour six cents roupies. Tous les membres de la famille évitaient de nous rendre visite.

Nous vivions chicement ne faisant qu'un repas par jour. Les choses allèrent un peu mieux lorsqu'un vieil ami me demanda de lui prêter de l'argent. Il s'engageait à me payer des intérêts réguliers. D'abord surpris par sa demande, je la considérai ensuite comme un don du ciel. Je lui prêtai trois mille roupies obtenues en vendant notre argenterie. Les intérêts qu'il nous versa tous les mois furent un précieux secours.

GURU PURNIMA : TESTS ET GRÂCES

Nous étions en juillet 1949, à quatre jours de la fête de Guru Purnima que nous avions prévue de célébrer chez nous. Avec des enfants de l'école venus m'aider à l'incitation de leur maître, j'étais en train de décorer la salle de puja quand je reçus une lettre des impôts me priant de justifier le non-paiement de ma patente. Ayant informé l'administration de la fermeture de mon entreprise, je ne tins pas compte de cet avis et ce d'autant plus que les impôts m'étaient redevables d'un trop-versé.

Le lendemain, un policier se présenta me demandant de me rendre sans délai à la perception de Pollachi. Il se trouvait que, dans le cadre de la célébration de Guru Purnima, j'avais prévu de commencer ce jour-là une cérémonie au cours de laquelle on répète cent mille fois le nom du Seigneur et j'étais ennuyé. Je décidai de m'en remettre à Swami et déposai ma convocation à Ses pieds.

Ce soir-là, au moment où commençaient les bhajans, trois hommes arrivèrent. L'instituteur qui se trouvait là avec quelques élèves alla les voir. C'étaient des fonctionnaires des impôts. J'étais face à un dilemme : devais-je poursuivre les bhajans ou aller me présenter à eux ? Tout en continuant à chanter avec ma femme, je suppliai intérieurement Baba de m'aider. Les hommes entrèrent dans la salle et me firent signe de poursuivre les bhajans.

A la fin de la séance, un des fonctionnaires m'expliqua que le percepteur de Pollachi avait deux filles devenues toutes deux, tour à tour, muettes à l'âge de trois ans. Ils venaient s'informer au sujet de Baba auprès de qui le percepteur désirait se rendre pour obtenir une intercession divine ! Grandement soulagé par ce retour inattendu, je leur fis savoir que Baba serait à Puttaparthi pour la fête de Guru Purnima. Ils me montrèrent ensuite ma convocation et un livre de comptes. L'un d'eux me fixa rendez-vous le lendemain. Lorsque je me présentai le lendemain à son bureau, je me vis remettre la somme de deux mille quatre cent roupies dont on m'était redevable !

MULTIPLICATION DE PRASAD

C'est avec une gratitude et un enthousiasme redoublés que nous poursuivîmes les cent mille répétitions du nom du Seigneur. Nous réussîmes à terminer le rituel le jour de Guru Purnima. Nous attendions un maximum de vingt-cinq participants mais au moment de l'Arati que l'on offrit à la fin des bhajans, nous étions plus d'une centaine dont un grand nombre venu d'autres villes ! Le prasad (nourriture bénite), prévu pour vingt-cinq se multiplia de lui-même, si bien qu'après en avoir distribué libéralement à tous, il en resta !

MA FEMME ATTEND UN ENFANT

Animé de nouveaux idéaux, j'avais fermé mon entreprise et décidé de consacrer mon temps à la réussite spirituelle plutôt que matérielle. Je fus pour cela grandement aidé par Bhagavan qui déversa sur moi Sa grâce au moyen de miracles, de conseils personnels et par tous les faits racontés dans les pages précédentes. Ma femme partageait entièrement ma nouvelle façon de vivre et de penser. Elle prenait beaucoup de plaisir à fabriquer avec du carton, du papier de couleur ou du contreplaqué des petits chariots, des temples miniatures et des décorations qui attiraient les enfants de l'école et du voisinage.

Les écoliers apportaient quantité de fleurs avec lesquelles elle confectionnait de jolies guirlandes que l'on accrochait sur les photos de Baba et que l'on disposait sur la petite statue de Rama. Le jeudi, avant les bhajans, nous récitions les mille noms du Seigneur Vishnou. Nous distribuions du prasad aux enfants chaque fois qu'ils venaient à la maison. Je lisais à ma femme les Écritures, la vie des Avatars, celle de grands saints ou de leurs disciples. Les jours s'écoulaient dans la paix, la joie et le contentement même si nous avions moins de confort et de commodités qu'auparavant. Les gains spirituels compensaient les pertes matérielles.

Au cours du dernier trimestre de 1949, ma femme découvrit qu'elle était enceinte, une bénédiction qui nous avait été refusée pendant vingt-deux ans ! Si, quelques années plus tôt, cette nouvelle aurait été accueillie avec la plus grande joie, il en allait alors autrement. Autrefois, ma femme aurait été passée quelque temps chez sa mère où elle aurait reçu les meilleurs soins médicaux. A présent, personne ne se souciait de nous ni même ne daignait

nous rendre visite. De plus, je n'avais pas d'argent pour payer les soins que nécessitait la surveillance d'une grossesse chez une femme âgée et dénutrie.

Je ne voulais demander de l'aide à personne en dehors de Baba. J'avais peur que l'on m'accuse d'avoir fermé mon entreprise et d'être dans la misère à cause de Lui. J'allais jusqu'à faire les courses à la tombée de la nuit pour éviter toute rencontre. Quoi qu'il en fût, je parvins à aller à Puttaparthi pour l'anniversaire de Baba et à obtenir Sa bénédiction. J'avais laissé mon épouse à la garde de Nagammal, une femme âgée qui nous avait souvent apporté des gâteaux et des petits plats à l'époque où ne pouvions nous en offrir. Quand ma femme fut enceinte de sept mois, je la confiai à nouveau à Nagammal et retournai voir Bhagavan qui fut particulièrement bienveillant à mon égard. Il matérialisa une poudre blanche qu'il me donna en disant : « Quand, à l'hôpital, le médecin dira qu'il faut faire une césarienne et qu'il n'y a pas d'autre solution, tu donneras à ta femme cette poudre diluée dans de l'eau. L'accouchement se déroulera alors facilement et en douceur. Retourne chez toi tout de suite et reste à ses côtés. » Comme demandé, je pris aussitôt le chemin du retour.

Quand ma femme fut enceinte de huit mois, les gens commencèrent à admettre qu'elle attendait bien un enfant et n'avait pas une tumeur. Ils vinrent un à un lui rendre visite. Ma femme alla passer quelque temps chez ma mère et non, comme cela était l'usage, dans sa famille qui ne souhaitait pas s'embarrasser d'une parente pauvre. Ses proches craignaient aussi que cette grossesse tardive n'entraîne la mort du bébé ou de graves complications et ne voulaient pas être mêlés à cette histoire. Ils lui firent une simple visite de politesse au cours du neuvième mois.

Une nuit du dixième mois, ma femme que j'avais confiée à ma mère ressentit les premières douleurs. Mon frère chez qui ma mère demeurait la conduisit à l'hôpital public (qui était gratuit). Je la rejoignis le lendemain matin à dix heures. La doctoresse me convainquit de la nécessité de procéder à une intervention chirurgicale et je dus donner mon consentement. Je fis passer à ma femme, par l'intermédiaire de ma mère, la poudre que Baba m'avait donnée. A midi, après avoir pris le médicament divin, ma femme donna naissance sans les complications attendues à une petite fille en bonne santé alors même qu'on se préparait à la faire entrer en salle d'opération. Ce jour-là, nous étions le 7 juin 1950, j'envoyai un télégramme à Baba lui annonçant la naissance de ma fille.

NAISSANCE DE NOTRE FILLE, RENAISSANCE DE NOTRE FOI

Ma famille considéra la naissance d'un enfant survenant après vingt-trois années de mariage comme un don du ciel, autrement dit un miracle, et ce très justement. Au Tamil Nadu, on dit qu'il est bon d'avoir un garçon pour assurer la transmission de ses biens et une fille pour avoir de l'amour et l'affection. Ma femme et moi pensâmes que dans Sa sagesse bienveillante Baba nous avait donné une fille pour nous prodiguer de l'amour et de l'affection plutôt qu'un garçon qui n'aurait rien eu à hériter.

A leur sortie de l'hôpital, ma femme et ma fille restèrent avec ma mère chez mon frère. Les membres de ma belle-famille arrivèrent avec des cadeaux selon la coutume. Ils pensaient

assister à la petite cérémonie traditionnelle au cours de laquelle on donne son prénom à l'enfant mais je leur annonçai que la fête aurait lieu à Puttaparthi en présence de Bhagavan qui choisirait Lui-même le prénom.

Ayant à nouveau foi en Baba, ma mère insista pour que nous restions chez mon frère. Toute la famille se joignait à nous pour assister au rituel que nous effectuions quotidiennement sur la petite statue de Rama, pour chanter des bhajans et pour réciter les mille noms du Seigneur. Par la grâce de Baba, un nombre croissant de personnes vint chaque jour participer aux bhajans.

J'avais alors l'habitude de me lever avant l'aube, durant le Brahma muhurtam (entre quatre et six heures du matin), pour chanter vingt-et-un Aum et le Suprabatam avant d'aller au jardin cueillir des fleurs pour les offrandes. Après ma douche, je retournais dans la salle de puja chanter les mille noms du Seigneur Vishnou. On amenait alors notre petite fille d'un mois qui restait là tranquillement jusqu'à la fin du rituel. Un jour cependant, étant occupées, ma femme et ma mère ne purent apporter l'enfant qui se mit à pleurer à grands cris. Elle ne se calma que lorsqu'on l'amena dans la salle de puja et qu'elle put entendre la récitation des noms du Seigneur!

SAÏ LILA

J'étais déterminé à ce que ce soit Baba qui choisisse le prénom de ma fille, mais je n'avais pas l'argent nécessaire pour aller à Puttaparthi. Ne voulant demander d'aide à personne en dehors de Lui, je Le priais d'intervenir. Un jour, sans que je leur en fasse la demande, ma mère et mon frère proposèrent de supporter les frais du voyage. Nous partîmes en camionnette et arrivâmes à Puttaparthi à dix heures du soir. Le lendemain matin, nous allâmes nous incliner aux pieds de Baba et Lui présenter l'enfant. Il la caressa affectueusement et la bénit en posant les mains sur sa tête et à notre grande joie annonça : « Demain jeudi, je lui donnerai un prénom. »

Le matin suivant, nous nettoyâmes et décorâmes le hangar. Nous installâmes une belle chaise et préparâmes le matériel nécessaire à la cérémonie. Baba arriva à onze heures. Après avoir pris place sur la chaise, Il s'adressa à ma mère en disant : « Comment donc avez-vous regagné la foi ? N'est-ce pas grâce à cette petite fille née après tant d'années ? » Personne ne dit mot mais le silence gêné qui suivit confirma le fait.

Après nous avoir donné la permission d'effectuer une padapuja, Il posa les pieds sur le plateau en argent que nous avions apporté à cette intention. Ma femme versa d'abord de l'eau du Gange puis un peu de celle de la mer recueillie à Rameshvaram (ville sainte du Tamil Nadu), et enfin de l'eau de l'Amaravati, la rivière qui passe près de chez nous, pendant que je Lui lavais les pieds avec dévotion et que des larmes de bonheur nous inondaient le visage. Durant toute la petite cérémonie, Baba garda l'enfant sur les genoux. Pendant que nous récupérions l'eau de l'abishek (bain rituel), et la versions dans des flacons, Baba ôta Ses pieds du plateau et les posa sur mes genoux ! Ma femme enduisit ensuite Ses pieds de curcuma, les décora de points de kumkum (poudre vermillon), et de pâte de bois

de santal avant de les entourer d'une guirlande de fleurs. De mon côté, je Lui appliquai sur le front un point de pâte de santal sur lequel je mis un peu de kumkum et Lui passai une guirlande autour du cou. A son tour, Baba mit un peu de santal et de kumkum sur le front de notre petite fille qu'Il tenait toujours sur les genoux avant de lui mettre une petite guirlande autour du cou ! Ma femme récita les noms du Seigneur et, pour terminer, on brisa une noix de coco et l'on effectua l'Arati.

Baba demanda à ma mère : « Grand-maman, quel prénom aimeriez-vous pour votre petite-fille ? » « Swami, répondit-elle, c'est à Vous qu'en revient le choix. Donnez-lui le nom qui Vous semble bon. » Tout en riant, Baba la baptisa « Saï Lila ». Il plongea une bague dans du miel et la posa sur les lèvres de l'enfant qui se mit à rire en Le regardant. Nos cœurs dansèrent de joie à la vue de cette scène. Il matérialisa ensuite de l'akshat (riz enrobé de curcuma), qu'Il répandit sur nous.

Nous offrîmes à Baba un dhoti et une robe en soie, des mouchoirs, de la poudre et des feuilles de bétel. Il se fit d'abord un peu prier mais, sur notre insistance, finit par accepter nos cadeaux. Il remit l'enfant à ma mère en disant : « Grand-maman, j'ai donné à cette petite fille le nom de Saï Lila de façon à ce que mon fils - je dis bien mon fils - se souvienne de mes lilas, les raconte, et mène désormais une vie paisible. » Ma mère apporta du payasam (laitage sucré), en Le priant de bien vouloir en donner à l'enfant.

« Je vais plutôt lui donner de l'amrita, » déclara-t-Il. Formant un creux avec Sa main droite, Il la remplit d'amrita qu'Il donna à la petite Saï Lila. A notre tour, nous tendîmes la main. Il demanda une tasse mais ma mère apporta un grand récipient qu'Il nous rendit après l'avoir rempli à moitié.

EMPREINTES DES PIEDS ET DE LA MAIN DE BABA

Nous n'oublierons jamais le « baptême » de Saï Lila tant Swami déversa d'amour sur nous ce jour-là.

Non seulement Il nous fit la grâce de nous permettre d'effectuer une padapuja et attribua un nom à notre fille, mais en plus Il accepta nos présents et nous donna de l'amrita ! Alors que nos cœurs étaient pleins à ras bord de joie et d'amour, Il se plut à les faire déborder. Il étendit un mouchoir par terre et demanda à ma femme d'enduire de curcuma la semelle de Ses pieds. Il les posa sur le tissu blanc où apparut leur empreinte. Alors que nous nous questionnions sur la raison de l'espace laissé entre Ses pieds, Baba me demanda de mettre du curcuma sur la paume de Sa main droite. Il la posa sur le tissu entre les deux empreintes nous donnant ainsi également celle de Sa main en abhaya hasta (mudra, n'ayez aucune crainte). Pour conclure, Il déclara : « Une telle occasion ne se représentera pas une nouvelle fois. Conservez ces empreintes dans votre salle de puja et adorez-les. »

PREMIÈRE COUPE DE CHEVEUX DE SAÏ LILA

Avant de nous quitter, Baba se tourna vers ma mère et lui demanda : « Voulez-vous autre chose ? »

Nous avions tant reçu que nous ne songions à en demander davantage, néanmoins, à notre surprise, ma mère dit : « Swami, Vous serait-il possible d'effectuer la première coupe de cheveux de Saï Lila ? » « Je vois qu'il vous reste encore des désirs ! » répartit Swami en riant. Il prit l'enfant sur les genoux en disant : « Un rasoir pourrait la blesser. » Il passa les doigts au-dessus de sa tête et les cheveux tombèrent d'eux-mêmes à l'exception d'une petite touffe restée au sommet. « Vous irez déposer ces cheveux au temple d'Angala Parameshvari (notre déité familiale), commanda-t-Il, avant de retourner chez vous. » Voyant l'humeur enjouée de Swami, ma mère risqua encore : « S'il Vous plaît, Swami, pourriez-Vous aussi lui percer les oreilles ? » Amusé par sa demande, Il expliqua que les lobes de la petite étaient trop fragiles. Il se contenta de lui mettre un peu de Vibhuti sur les oreilles puis Il prit congé de nous.

LE SEIGNEUR NE PEUT RESTER SOURD AUX PRIÈRES ISSUES DU FOND DU CŒUR

Pour fêter ce jour, nous avions préparé des mets délicats et nous attendions Bhagavan pour commencer le repas. Le temps passait et nous désespérions de Le voir revenir de chez Subamma Karnam où Il était allé déjeuner comme tous les jours. Enfin, manifestement attiré par les prières et les supplications que nous Lui adressions tous du fond du cœur, Il apparut. A la fin du repas, Il nous offrit des lados matérialisés devant nous. Après le déjeuner, Il appela mon frère et sa famille ainsi que quelques autres : « Le roi Dassarata demeura de longues années sans descendance, leur dit-Il. Ce n'est qu'après avoir accompli un grand yagna (sacrifice), qu'il put avoir des enfants. A propos, savez-vous quelle sorte de yagna a permis la naissance de Saï Lila ? A notre époque (l'âge de Kali), une foi inébranlable, un caractère droit et honnête, une grande dévotion (bhakti), et l'absence de désirs matériels égoïstes tiennent lieu de sacrifice. Les personnes qui possèdent ces qualités me sont très chères quelle que soit leur caste, leur religion ou leur statut social. C'est uniquement le caractère que je regarde. Je protège jour et nuit ceux qui ont une moralité élevée et je considère leurs joies et leurs peines comme miennes. »

Notre départ avait lieu le jour suivant. Au moment de partir Baba me dit : « Garde ta fille chez toi jusqu'à ce qu'elle ait cinq ans. » Comme demandé, nous nous rendîmes d'abord à Kanjampalli, le village de nos ancêtres où se trouve le temple de notre déité tutélaire à qui nous offrîmes les cheveux de Saï Lila. Nous rentrâmes ensuite chez nous sans encombres.

INAUGURATION DE PRASANTHI NILAYAM

L'actuel mandir fut inauguré le 23 novembre 1950 à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de Bhagavan. Des disciples avaient entrepris spontanément de décorer le

temple et des musiciens s'étaient présentés d'eux-mêmes. Les personnes qui participèrent à la préparation de l'événement le firent comme si cela avait été leur plus grande fête de famille. Le jour-dit, les portes du nouveau mandir s'ouvrirent au son de joyeux et retentissants Om Saï Ram dont l'écho sembla vibrer jusqu'au ciel. Il est impossible de décrire la joie et le bonheur qui furent nôtres ce jour-là ! Bhagavan donna Son darshan du balcon du temple. Il détacha des pétales de la guirlande qu'Il avait au cou et les lança sur la foule. En tombant, les pétales se transformaient en pièces d'or ou d'argent ou en bonbons variés.

Bhagavan fit un petit discours. Il déclara que Prashanti signifiait « Paix suprême », celle que ressent un enfant à la naissance quand son esprit n'est troublé par aucune pensée. Il poursuivit en disant : « Les multiples naissances que doit subir l'homme sont causées par les nombreuses pensées qui jaillissent en lui. Ceux qui viendront ici et pratiqueront une sadhana (discipline spirituelle), telle que la méditation, le souvenir constant du nom de Dieu etc. parviendront à calmer leur mental et, par-là, à échapper au cycle infernal des morts et des renaissances. »

BAGUES ET MÉDAILLES EN OR

De très beaux concerts exécutés avec un enthousiasme avivé par la présence de Bhagavan eurent lieu ce jour-là. A cette époque, Il était impossible d'organiser de tels spectacles dans un village, aussi les gens des campagnes environnantes vinrent-ils par milliers.

Plus que la belle musique, le public apprécia la façon dont Baba récompensa les chanteurs et les musiciens. A la fin de chaque morceau, Il remit aux artistes une bague ou une médaille en or matérialisée d'un geste de la main !

UNE CONTEUSE RÉCOMPENSÉE

Parmi les artistes venus pour l'inauguration de Prashanti Nilayam se trouvait une femme, Saraswati Baï, connue pour son talent de conteuse de récits des Écritures qu'elle racontait en les ponctuant de chants. Dans la liste d'histoires qu'elle connaissait, Baba retint celle du mariage de Rama et de Sita. Saraswati Baï était très populaire aussi, ce soir-là, une foule nombreuse se bousculait pour occuper les premiers rangs.

Il y eut cependant un contretemps : le violoniste et le percussionniste qui devaient accompagner notre narratrice tardaient à arriver et celle-ci se désespérait à l'idée de manquer la précieuse occasion de se produire en la divine Présence. De l'estrade elle cria : « Baba au secours ! » Comprenant aussitôt le problème, Swami se leva et inspecta la foule. Il désigna deux hommes, l'un âgé de vingt-cinq ans et l'autre de quarante-cinq, qu'Il pria de monter sur l'estrade. Il murmura quelques mots à des volontaires qui disparurent et revinrent quelques minutes plus tard munis d'un violon et d'un mridanga (sorte de tambour). Swami fit signe à une jeune femme à qui Il demanda également de monter sur scène. Nous découvrîmes plus tard que ces trois personnes étaient respectivement violoniste,

percussionniste et chanteuse ! Qui, hormis le Divin, peut d'un coup d'œil repérer trois artistes dans une foule ?

A un moment donné, vers la fin de la séance, Saraswati Baï demanda : « Swami, puis-je passer à, l'épisode du mangalyadharana ? » Baba répondit : « Oui, mais avez-vous un mangalyam ? » Si un cordon sacré est indispensable au déroulement d'une cérémonie de mariage, il en va autrement lors d'un récit.

Aussi, ne sachant que dire, Saraswati Baï joignit les mains en signe de soumission. D'une rotation rapide de la main, Baba fit apparaître une médaille de la taille d'une pièce d'une roupie et une chaîne en or et les lui donna ! Il les reprit, les tint un instant dans Sa main fermée. Quand Il l'ouvrit, le nom de notre conteuse, celui du lieu ainsi que la date et l'heure figuraient sur une face de la médaille tandis que sur l'autre, on pouvait voir Son effigie.

MIRACLE À MANDYA (1951)

La femme du gardien de l'usine de canne à sucre de Mandya était disciple de Baba et participait régulièrement à des séances de bhajans. Baba lui demanda un jour en rêve d'organiser des séances chez elle le jeudi. Elle y consentit mais était gênée de ne pas avoir les moyens d'offrir du prasad aux participants. Elle demanda à son mari de voir s'il ne pouvait pas ramasser un peu de sucre traînant par terre dans l'usine. Le gardien alla demander la permission à son chef qui le rabroua et lui conseilla vivement d'arrêter de croire ce qu'on disait au sujet de Baba. Le gardien fut si malheureux qu'une fois rentré chez lui, il se mit à pleurer sans retenue devant la photo de Baba. Le Seigneur entendit sa prière.

Tous les jeudis, pendant les bhajans, du sucre blanc se mit à couler de la photo !

Le miracle se renouvela toutes les semaines et de nombreuses personnes vinrent assister aux bhajans dans la petite maison du garde. Le propriétaire et le directeur de l'usine s'y rendirent un jour aussi. Impressionnés par le phénomène, ils donnèrent au gardien une maison à l'intérieur de l'usine.

Notre homme voulut alors se rendre à Prashanti Nilayam. Il pria Baba de lui en donner la permission et les moyens. Le sucre se mit à couler continuellement et, une fois tous les visiteurs servis, il en restait l'équivalent d'un demi-sac. Le gardien put se rendre à Prashanti Nilayam pour la fête de Guru Purnima.

Il offrit à Kasturi un sac de sucre et j'eus la chance d'être de ceux qui en reçurent une part.

EXPLICATION DU SENS DE LA CROIX

A cette époque, l'eau approvisionnant les habitants de Prashanti Nilayam ainsi que celle nécessaire aux plantations provenait d'un puits situé dans l'ashram. Tous les soirs, les hommes faisaient la chaîne à partir du puits et se passaient de main en main des pots d'eau

en aluminium qu'ils déversaient aux pieds des arbres. Les récipients vides retournaient au puits par une chaîne de femmes.

Deux jeunes Français qui se trouvaient à Prashanti Nilayam se joignaient joyeusement tous les soirs à l'équipe des hommes. Un soir, Baba les salua et, voyant une croix au cou de l'un d'eux, lui demanda ce qu'elle signifiait. Le jeune homme expliqua : « Elle représente la croix du Christ. » Baba ajouta : « On peut y voir une autre signification : tracez un trait vertical, vous obtenez la lettre I qui (en anglais) signifie je ou ego. Si vous barrez ce I d'un trait horizontal, vous rayez l'ego. L'absence d'ego, qui est une caractéristique divine, est l'état que l'on doit atteindre. » Me trouvant à proximité, j'eus la chance de bénéficier de l'explication.

UN MILLIONNAIRE FAIT MAUVAIS USAGE DE LA GRÂCE

Parmi les personnes venues assistées à la fête de Guru Purnima cette année-là (1951), se trouvait un millionnaire de Nellore (ville d'Andhra Pradesh). A cette époque, la plupart des gens de la région étaient hostiles à Bhagavan. Ils raillaient ceux qui faisaient des centaines de kilomètres pour voir ce jeune homme qui, selon eux, était un imposteur ou tout au plus un farfelu doté de quelques pouvoirs, aussi la venue de cet homme riche les étonna-t-elle.

Baba permettait au millionnaire d'aller et venir librement dans Sa chambre et celui-ci Le suivait partout comme un garde du corps. Un jour, en public, Baba matérialisa une grosse bague en or ornée de neuf gemmes et l'offrit à l'homme riche. Je pensai en moi-même : « Pourquoi Baba donne-t-Il une bague de valeur à cet homme qui, à ce qu'on dit, possède une grosse fortune et rien à moi qui ai tout perdu ? »

Voyez ma folie ! Après toutes les grâces, tout l'amour et toute l'affection que j'avais reçus, mon esprit était toujours aussi avide d'argent et de richesses !

L'effet produit par la bague sur notre millionnaire fut surprenant. Au lieu de se montrer humble et de mieux se comporter, notre homme se mit à se conduire comme si Swami lui était redévable ou lui appartenait ! Il marchait dans l'ashram en se pavant avec sa canne. J'appris que c'était un alcoolique invétéré et que tout l'amour que Baba lui prodiguait restait sans effet. Il persista dans ses mauvaises habitudes et, pour finir, la bague disparut un jour de sa main. Je sus par la suite, qu'après la perte de la bague, au lieu de se repentir, il se mit à critiquer Baba et ne revint plus jamais à Puttaparthi. Son karma manifestement trop lourd l'empêchait de faire bon usage des grâces reçues.

SÉJOUR PROLONGÉ CHEZ MON FRÈRE

Ma mère ayant fait venir ma femme et ma fille auprès d'elle chez mon frère, je fus prié de les rejoindre. J'avais alors tout le loisir de chanter des bhajans, de m'occuper de ma petite statue de Rama, de lire les Écritures et de me rendre à Puttaparthi. Un proverbe tamoul dit qu'un invité perd toute prérogative au bout de trois jours. A mon retour de Puttaparthi, après

la fête de Guru Purnima, les gens se mirent à nouveau à critiquer Baba et à prédire que mon frère allait faire faillite à cause de ma présence chez lui.

Aussi, un jour repartîmes-nous chez nous. Personne ne s'opposa à notre départ soudain qui était manifestement souhaité. Nous nous retrouvions avec un toit, de quoi manger et nous vêtir, mais nous ne pouvions nous permettre aucune fantaisie.

Nous voguions sur l'océan de la vie emplis de dévotion envers Dieu, notre but et notre guide. Un jour, un homme qui, des années auparavant, m'avait emprunté deux mille roupies et ne me les avait jamais rendues malgré mes demandes répétées, arriva à l'improviste et solda sa dette. J'éprouvai tant de reconnaissance envers Baba que je partis aussitôt à Puttaparthi pour Le remercier. J'arrivai à six heures du soir. Baba était seul sur la véranda du temple en train de mâcher des noix et des feuilles de bétel. Je me prosternai à Ses pieds et laissai couler des larmes de joie, d'amour, de chagrin aussi, en raison de ma triste situation matérielle.

« Tout est pour le mieux, bangarou, (mon cher, en or) » dit Swami. Il ajouta : « Un mariage sera célébré un jour ici et je serai conduit en procession à Udumalpet. » Je ne compris pas ce qu'Il voulait dire car ma fille n'avait que deux ans et, dans ma ville, les disciples se faisaient rares. Ses paroles se réalisèrent cependant...

Durant la semaine que je passai à Puttaparthi, à aucun moment, je ne demandai d'aide ou de conseil à Baba pour améliorer ma situation et mettre de l'argent de côté en prévision du mariage de ma fille. Je Lui confiai entièrement le problème qu'Il résolut par l'entremise de ma mère. Celle-ci avait en effet prêté de l'argent à l'un de mes cousins pour l'aider à monter un commerce de tissu. Elle se proposait de m'aider également, étant entendu que mon cousin et moi nous associerions dans l'affaire.

L'inventaire du magasin fait, je réalisai que ma mise de fonds avait été beaucoup trop élevée.

Quand je fis part de ma découverte à mon cousin, il se fâcha. Il alla trouver ma mère, lui remit les clés de la boutique en disant que je pouvais la tenir seule. Il avait peur qu'on apprenne ses agissements malhonnêtes. Ignorants faits et causes, les gens se mirent à me critiquer en disant que j'avais chassé mon cousin pour prendre sa place.

Ne me laissant pas décourager par notre rupture, je décidai d'ouvrir le magasin seul et le baptisai Tissus Saï. Un neveu, le fils de ma sœur, m'aida à trouver une enseigne et à m'approvisionner auprès de grossistes. Les évènements qui suivirent ne laissèrent cependant rien présager de bon. L'enseigne et la première livraison de tissu furent égarées lors de leur acheminement. Puis, un jour, mon cousin fit irruption dans la boutique. Il emporta les livres de comptes et le papier à en-tête nouvellement imprimé.

Mon frère ainé voulut l'en empêcher mais au cours de la dispute qui suivit, il tomba dans le caniveau et je dus le conduire à l'hôpital. Malgré cela, je demeurais résolu à gagner de l'argent pour ma fille et j'ouvris boutique quelques jours plus tard.

MANDAT D'ARRÊT

Un jour, après ma prière et mes rituels du matin, je pris mon trousseau de clés et me rendis à mon magasin. Je vis Pérumal, le tailleur, accourir vers moi. « Deux policiers t'attendent devant ton magasin pour t'arrêter, » m'annonça-t-il.

J'eus l'impression que la foudre me tombait sur la tête ! Ma femme eut heureusement la présence d'esprit de me dire de fuir en emportant de l'argent et des habits de rechange. Mes vêtements et ma bourse serrés contre moi, je me dirigeai à grandes enjambées vers la gare par des ruelles et des chemins détournés. Je pris un train pour Coimbatore. Je descendis chez un cousin (autre que mon ex-associé), que je mis au courant de ma situation. Après m'avoir fait promettre de ne pas sortir de chez lui, il se rendit à Udumalpet pour voir de quoi il en retournait.

A son retour, vers vingt et une heures, il me raconta ce qui s'était passé : on avait retrouvé le corps de mon cousin (mon ex-associé), près du barrage Krishna. Au cours de l'enquête, on avait trouvé dans la poche de sa chemise une feuille à l'entête des Tissus Saï établissement appartenant à M. Balapattabi. Mon oncle avait affirmé aux enquêteurs que j'étais à l'origine du suicide de son fils d'où le mandat d'arrêt porté contre moi.

L'avocat que j'allai consulter me dit qu'il ne m'était pas possible d'obtenir une mise en liberté provisoire sous caution, l'accusation portée contre moi étant trop grave. Je pensais en moi-même : « Ceux qui n'ont pas foi en Baba ou qui L'ont délaissé prospèrent ou du moins n'ont pas tous les ennuis qui m'arrivent tandis que moi qui Lui suis fidèle, je dois endurer toutes sortes de tourments. » Au bout d'une semaine, je décidai de rentrer chez moi et de m'en remettre complètement à Lui quoi qu'il advienne.

J'arrivai un soir à la tombée de la nuit. Je restai confiné dans notre salle de puja quasiment toute la journée. A chaque fois que ma fille qui avait quatre ans entrait, des larmes me montaient aux yeux. Elle me disait alors : « Papa, pourquoi tu pleures ? »

J'ÉCHAPPE À L'ARRESTATION

Une quinzaine de jours plus tard, T.V. Radhakrishna, mon beau-frère et Kumar un de ses petits-fils vinrent à la maison voir ce que je devenais. Ma femme qui tremblait à l'idée que l'épée de Damoclès qui pendait au-dessus de nos têtes ne finisse par s'abattre se mit à pleurer en se lamentant. Radhakrishna lui dit alors de sécher ses larmes et lui annonça que Baba était venu au secours de Son disciple !

Mon cousin s'était suicidé à Bejawada. Au bout d'une semaine, voyant la porte de sa chambre fermée, le propriétaire de l'hôtel où il était descendu s'était inquiété et avait forcé la serrure. Il avait trouvé une lettre adressée à la police dans laquelle mon cousin déclarait que son père et son frère l'avaient volé en ne lui donnant pas sa part après l'avoir fait signer qu'il l'avait bien reçue. Il expliquait plus loin qu'il s'était séparé d'un homme aussi brave et

dévoué que Balapattabi Chettiar seulement pour se faire voler par son frère et son père aussi vils l'un que l'autre. Désespéré et empli d'inquiétude pour l'avenir de sa famille, il avait décidé de mettre fin à ses jours. Il terminait en me demandant d'intercéder en sa faveur auprès de Baba pour qu'il veuille bien lui pardonner ses fautes !

La lettre fut remise avec le sac de mon cousin au juge d'Udumalpet. Celui-ci annula aussitôt le mandat d'arrêt porté contre moi et fit arrêter mon oncle !

J'écoutais ces bonnes nouvelles du fond de la salle de puja où je me tenais caché. Je me prosternai humblement aux pieds du divin sauveur et protecteur et sortis revoir ma famille et mes amis.

UN MALHEUR NE VIENT JAMAIS SEUL

Soulagé d'avoir perdu mon chapeau au lieu de ma tête comme le dit un proverbe tamoul, je me consacrai à nouveau entièrement à mon affaire et mes efforts portèrent bientôt leurs fruits. Mon commerce prospérait et devenait populaire. La fête de Dipavali où chacun revêt des habits neufs approchait, et je fis des stocks pour parer à la demande. C'est alors que le sort frappa à nouveau. Une nuit, des cambrioleurs forcèrent la porte du magasin, le dévalisèrent et emportèrent la caisse.

Au lieu de compatir à mon malheur, les gens se mirent à me critiquer en disant que mes ennuis étaient dus à mon association avec Saï Baba. Cela ne me démonta pas. Je partis à Madras demander à un de mes fournisseurs de bien vouloir doubler sa prochaine livraison. Non seulement il refusa net mais il exigea que je lui règle immédiatement ma précédente commande. Totalemement désemparé, je sortis en implorant Baba.

Juste en face, de l'autre côté de la rue, se trouvait un autre grossiste. Un homme assis sur une chaise et qui semblait être le propriétaire me fit signe. Il me questionna. Je lui dis qui j'étais et d'où je venais. Il se leva soudain en disant : « Ne me reconnaissiez-vous pas ? » Devant mon manque de réaction, il m'expliqua qu'il avait travaillé autrefois dans le magasin de textile de mon père à la mort duquel il avait été contraint de partir.

Il était alors venu à Madras où le propriétaire de la boutique où nous nous trouvions l'avait adopté. « Je ne savais pas que vous aviez un fonds, déclara-t-il. En tant qu'ancien employé de votre père, je me dois de vous aider. » Après m'avoir témoigné beaucoup d'affection et offert l'hospitalité, il accepta de m'expédier pour trente mille roupies d'étoffe et ce, sans me demander d'acompte ! Quel contraste avec le précédent grossiste à qui je demandais seulement un crédit supplémentaire de deux mille roupies ! Voyez comment Baba nous met à l'épreuve et vient à ensuite notre aide !

Le bois de santal écrasé continue à émettre du parfum. Lorsqu'on fait fondre l'or sur le feu on peut éliminer ses impuretés, il devient alors plus pur et plus brillant. De même, les épreuves qu'endure un disciple le rendent plus pur, plus fort, plus courageux et finalement

plus heureux, plus sage et souvent même plus riche. Lorsque l'on conserve une foi bien ferme en Dieu, on est assuré de recevoir une juste récompense.

RÉSURRECTION

Quand Saï Lila eut sept ans, nous nous rendîmes avec elle à Puttaparthi. Nous eûmes un entretien d'une heure avec Swami au cours duquel Il nous invita à revenir avec notre fille le même jour, l'année suivante. Peu après le huitième anniversaire de Saï Lila, nous reprîmes le chemin de Puttaparthi, et ma mère se joignit à nous. Nous arrivâmes deux jours avant la date spécifiée et nous logeâmes dans l'ancien mandir.

Le jour-dit, à neuf heures, Swami nous convia, ma femme, ma fille et moi, à un entretien. Il nous parla pendant une demi-heure. A un moment donné, Il demanda à Saï Lila : « Voudrais-tu venir avec moi ? » Ce à quoi elle répondit : « Mais Swami, nous sommes avec Vous ! » « Contents ? » dit-Il pour conclure l'entretien. Ce jour-là, contrairement à Son habitude, Il ne nous donna pas de Vibhuti et ce, même après que ma femme Lui en eut fait la demande.

Les bhajans eurent lieu à onze heures. A la fin de la séance, nous retournâmes à l'ancien mandir pour déjeuner. Se sentant fatiguée, Saï Lila alla se coucher. Quelque temps plus tard, elle fut au plus mal.

Il était trois heures de l'après-midi et nous la transportâmes au nouveau mandir. En la voyant, Baba nous dit de la conduire à l'hôpital. « Swami, dis-je, Vous êtes le patron de tous les médecins. Nous ne voulons pas l'hospitaliser, Vos pieds sont notre seul refuge. » Baba nous dit alors de l'installer dans la pièce située en face de la salle d'entretien et de veiller sur elle. Les minutes s'écoulaient interminablement les unes à la suite des autres sans que nous notions la moindre amélioration. A six heures, les yeux clos, Saï Lila dormait immobile comme une souche. Les bhajans se terminèrent à six heures et demie et les gens rentrèrent chez eux. Un volontaire envoyé par Baba vint nous dire de rester la nuit au chevet de notre fille et de la veiller. Neuf heures, dix heures, onze heures et minuit sonnèrent. A une heure sa respiration s'arrêta...

Il faisait nuit noire. Nous nous mêmes à pleurer et à sangloter. Au bout d'un moment, je priai ma femme d'aller chercher ma mère restée dans l'ancien mandir. Ma femme était terrorisée à l'idée de s'y rendre seule par cette nuit obscure. Je ne pouvais pas y aller non plus car elle refusait de rester seule près du corps de l'enfant. Il me fallait cependant prévenir ma mère du décès de sa petite-fille. Dans l'obscurité, derrière la porte, j'entrevis la silhouette d'un homme. Je lui demandai de bien vouloir aller prévenir ma mère et, complaisamment, il accepta.

Ma mère se lamentait ne comprenant pas comment cette enfant née après vingt-trois ans de mariage grâce à la divine intervention de Baba ait pu atteindre Ses pieds si rapidement. Elle essaya ensuite de nous consoler en disant que nous devions nous montrer reconnaissants envers Swami de nous avoir donné la joie d'avoir une fille huit années

durant. Nous demeurions cependant inconsolables et continuions à pleurer. Vers trois heures du matin, nous réalisâmes que le jour n'allait pas tarder à se lever et qu'il nous faudrait l'incinérer. Nous étions dans tous nos états.

L'horloge du mandir sonna quatre coups et un merveilleux miracle se produisit ! De la Vibhuti apparut soudain sur le front et les pieds de Saï Lila ! Une demi-heure plus tard, une grosse tache de Vibhuti se forma sur son front et notre fille ouvrit les yeux ! Elle se leva et se prosterna plusieurs fois en disant que trois Babas se trouvaient devant elle. Elle nous demanda pourquoi nous n'en faisions pas autant. Comment aurions-nous pu le faire puisque nous ne les voyions pas ? Elle posa ensuite la tête sur mes genoux. Notre soulagement, notre joie et notre reconnaissance envers Swami étaient sans bornes !

A cinq heures, je me rendis à la rivière. A mon retour, Baba descendit de Sa chambre et m'appela.

Il pénétra dans la pièce où l'impossible s'était produit. Tous quatre, ma mère, ma femme, ma fille et moi tombâmes à Ses pieds. Il nous bénit en nous donnant de la Vibhuti. Il nous demanda de rentrer chez nous et nous invita à revenir pour la fête de Guru Purnima.

Baba savait que la vie de Saï Lila était en danger ce jour-là. Il l'avait sauvée en nous demandant un an à l'avance d'être près de Lui à ce moment-là. Ce n'était pas la première fois que Swami arrachait quelqu'un des griffes de la mort. La résurrection de Kuppam Radhakrishna Chetty en 1953 est un cas bien connu.

CE QUI SE PRODUIT LORSQU'ON DÉSOBÉIT À BABA

A l'invitation de Baba, ma femme, ma fille et moi retournâmes à Puttaparthi pour la fête de Guru Purnima. Nous logeâmes dans le hangar en tôle ondulée jouxtant l'ancien mandir. Une trentaine de personnes venues d'Erode, de Salem, de Bangalore et de Madras s'y trouvaient déjà et nous partageâmes les lieux avec elles comme si nous faisions partie d'une même famille. Nous prolongeâmes tous notre séjour après la fête dans l'espoir d'avoir un entretien avec Baba et la permission de rentrer chez nous. Une quinzaine de jours passèrent. Nous nous rendions au nouveau mandir matin et soir mais Baba ne nous accordait pas d'entretien. Le seizième jour, nous nous mêmes tous d'accord pour rentrer chez nous après le darshan, que nous ayons eu ou non l'occasion de parler avec Baba. Baba nous convia à un entretien ce matin-là ! Nous parlâmes avec Lui pendant une demi-heure.

En partant, Il nous dit : « Après les bhajans, je distribuerai du prasad. » A la fin de la séance de bhajans à laquelle nous participâmes avec entrain, Baba m'appela et me pria de dire à tout le groupe de ne pas partir ce jour-là. Je transmis haut et fort l'information à tous, mais excepté Krishnamurthy Iyer, chef de gare à Erode, sa femme, leur fils et nous trois, les autres (soit trente et une personnes), partirent quand même en disant qu'ils ne pouvaient se permettre de rester un jour de plus.

Nous allâmes à la rivière faire notre lessive avec la famille Iyer, puis nous rentrâmes déjeuner.

Vers cinq heures, nous nous rendîmes au nouveau mandir. Baba m'appela et, un doigt levé vers le ciel, déclara : « Ils s'en sont tous allés ! Tous ! » Au même moment, un homme arriva à bicyclette et annonça : « Swami, les gens qui sont partis ce matin ont eu un accident. Leur bus est tombé dans un puits qui se trouvait au bord de la route et il n'y a aucun survivant ! » Nous fûmes choqués d'apprendre que toutes ces personnes qui étaient avec nous le matin même étaient maintenant mortes. Nous comprîmes qu'une foi totale en Swami et une obéissance absolue à Ses ordres sont indispensables si nous voulons bénéficier pleinement de Sa venue sur terre.

LES PRÉDICTIONS FAITES EN 1952 SE RÉALISENT EN 1960 ET 1961

En 1952, Baba m'avait un jour dit qu'Il célébrerait un mariage à Prashanti Nilayam et qu'Il serait conduit triomphalement à Udumalpet. Cela m'avait semblé totalement improbable parce que, d'une part, il y avait dans cette ville très peu de familles désirant célébrer un mariage à Puttaparthi et, d'autre part, rares étaient les personnes pouvant supporter les frais d'une telle procession. J'étais la seule exception possible, mais ma fille n'avait que deux ans à ce moment-là et son mariage n'était pas pour demain. De plus, je pensais que Baba parlait d'un évènement proche pouvant avoir lieu cette année-là ou la suivante.

Je réalise à présent qu'Il avait en vue le mariage d'un de mes neveux qui fut célébré en 1960 et la procession qui eut lieu l'année suivante.

MANQUE ÉHONTÉ DE SAVOIR-VIVRE

En 1956, je me rendis un jour à un mariage à Salem avec ma femme et ma fille âgée de six ans. J'y rencontrai Rajagopal, le frère de la première femme de mon frère Vishvanathan. À la mort de ma belle-sœur, Rajagopal et Vishvanathan s'étaient disputés et, depuis lors, ne se s'étaient plus adressés la parole.

Rajagopal montra de l'intérêt pour Saï Baba et après m'avoir entendu raconter quelques-uns de Ses lilas, manifesta le désir d'aller à Puttaparthi.

Après un premier séjour, il y retourna régulièrement. Il demanda un jour à Baba de l'aider à marier sa fille. À son grand étonnement, Baba lui dit : « Le futur marié se trouve ici actuellement. Je me charge de toute la cérémonie. » Le fiancé proposé se trouvait être Vedagiri, le fils de mon frère Vishvanathan qui séjournait avec sa famille à l'ashram au même moment. Baba appela Rajagopal et Vishvanathan, les fit se réconcilier et ils acceptèrent l'alliance proposée.

La cérémonie fut fixée au mois de mai 1960. Rajagopal, le père de la future mariée, ne fit aucun préparatif disant : « Baba a dit qu'Il se chargerait de tout. Il est donc inutile que je

dépense de l'argent, du temps et de l'énergie à tout préparer à Sa place ! » C'était, selon moi, bien mal interpréter les paroles de Baba, sans compter que Rajagopal était quelqu'un de très aisé. Il resta cependant sur sa position ce qui nous parut d'autant plus inconvenant que, dans notre milieu, c'est au père de la mariée qu'incombe l'organisation de la cérémonie et c'est lui qui doit en assumer les frais.

En tant que frère aîné du père du futur marié, je me rendis à Prashanti Nilayam une semaine avant la date du mariage. Je fus indigné de voir que Rajagopal n'avait rien préparé. Pour couronner le tout, Baba était absent : Il venait en effet de partir à Whitefield.

Il revint heureusement quelques jours plus tard et m'appela pour savoir ce qu'il en était. Je restai sans mot dire devant Lui. Pour honorer Sa parole, Il me donna tout l'argent nécessaire pour organiser les choses comme il convient, en particulier la prise en charge du repas des invités au réfectoire de l'ashram pendant trois jours !

Des gens du nord du pays venus voir Baba me demandèrent où se trouvait le réfectoire. Je les y conduisis et les invitai à prendre part au repas offert à l'occasion du mariage. Cependant le père de la mariée déclara d'un ton péremptoire que seules les personnes qu'il avait dûment invitées étaient autorisées à participer au repas, les autres devaient aller dans les restaurants du village ! Renvoyer ces gens me parut terriblement inconvenant d'autant que c'était Baba qui offrait le repas !

A mon grand soulagement, Baba me fit dire par un volontaire qu'Il désirait me voir. Il m'envoya faire des courses à Penukonda loin de ce grossier personnage qui semblerait-il bénéficiât de mérites accumulés dans ses vies passées, mais qui en tout cas ne s'attirait pas de nouvelles grâces par son comportements actuel.

Baba manifesta son mécontentement envers le père de la mariée en arrivant en retard à la cérémonie qui avait lieu dans un cadre décoré somptueusement (à Ses frais). Il matérialisa cependant un très beau mangalyam en or portant l'effigie finement ciselée de Gajalakshmi (la déesse de la prospérité).

La cérémonie terminée, je rentrai sans plus tarder chez moi à Udumalpet.

Le récit du mariage avec ses magnifiques décos, la distribution des repas pendant trois jours, la matérialisation du mangalyam en or ainsi que la participation d'un prêtre de renom et de musiciens de talents eut bientôt fait le tour de la ville. On m'invita dans les villages des environs et à Coimbatore, la ville voisine, pour parler des lilas de Bhagavan et un nombre croissant de gens se rendit à Puttaparthi. De nombreuses personnes m'invitèrent chez elles pour conduire des bhajans. Lors de ces séances, il n'était pas rare de voir les guirlandes accrochées sur les photos de Baba se mettre à se balancer au rythme de la musique ou le prasad se multiplier pour satisfaire la demande d'un groupe de visiteurs arrivé sans prévenir. Toutes ces manifestations de Son omniprésence entraînèrent une augmentation considérable du nombre de fidèles dans la région.

BABA VIENDRA-T-IL À UDUMALPET ?

Ayant entendu parler de Baba, un riche marchand d'étoffe, Periaswamy Pillaï, vint un jour de 1960 me trouver pour avoir plus amples renseignements à Son sujet. Avec lui et un ami qui possédait une usine, je me rendis à Puttaparthi. Durant notre séjour, Pillaï fit l'expérience des vertus curatives de la Vibhuti. Les brûlures d'estomac dont il souffrait de façon chronique se réveillèrent pour disparaître dès qu'il eut pris de la Vibhuti. Ce fait contribua à le convaincre de la divinité de Baba. Mon ami, le riche industriel, se mit aussi à venir régulièrement voir Baba qui lui offrit une grosse bague en or parée de neuf pierres fines. Les histoires du marchand et sa dévotion envers Baba furent bientôt connues de tous, et de nombreux riches de la ville prirent le chemin de Puttaparthi. Après avoir assisté à l'émergence d'un shivalingam de Sa bouche et à une énorme production de Vibhuti lors de la fête de Shivaratri (1961), ils décidèrent d'inviter Baba à Udumalpet. Une centaine de notables vinrent ainsi Le supplier en chœur de venir. A leur grande joie, Baba accepta et promit de s'y rendre en mars.

La centaine d'hommes se réunit un soir sur le sable du lit de la Chitravati pour discuter des modalités de Sa venue. Il s'avéra vite que leur désir de faire venir Baba à Udumalpet était incompatible avec la petite somme que chacun était disposé à donner. Rien ne pouvait cependant faire obstacle à la décision de Baba de venir...

LE DENTIER

Le lendemain matin, à quatre heures et demie, mon ami le riche industriel, son domestique et moi allâmes à la rivière faire notre toilette. Le riche fabricant posa son dentier, sa montre et ses lunettes sur une serviette étendue sur un rocher. Sa toilette terminée, il demanda au serviteur de lui apporter sa serviette. Comme il faisait sombre, le jour n'étant pas encore levé, le domestique ne vit pas les objets posés sur la serviette. En la prenant, il fit tomber le dentier qui se cassa en deux.

Furieux, le fabricant jeta le dentier et donna une raclée à son domestique. Il ne voulait pas se présenter à Baba, la bouche dans cet état. A sept heures et demie cependant, Swami l'appela. D'un geste de la main, Il fit apparaître un nouveau dentier ainsi que l'ancien cassé ! Le fabricant en resta bouche bée (ce qui convenait bien dans son cas direz-vous !) En sortant de l'entretien, il déclara : « Personne ne paiera rien. J'assume seul tous les frais de la venue de Baba dans notre ville. Ce sera un événement grandiose et mémorable. »

Apprenant cela, les responsables du nouveau temple de Shirdi Saï Baba de Coimbatore, vinrent demander à Bhagavan de bien vouloir venir installer une statue de Shirdi Saï Baba, ce qu'Il accepta.

La divine visite de Bhagavan au Naga Saï mandir de Coimbatore et la bénédiction de la statue de marbre de Son incarnation précédente eurent lieu le 28 février 1961 au matin.

ARRIVÉE TRIOMPHALE DE BABA À UDUMALPET

L'arrivée de Baba à Udumalpet se déroula avec un faste et un enthousiasme sans précédent. Trois éléphants marchant de front participaient à la procession. Celui du milieu portait Baba assis sur une sorte de trône. Sur chacun des deux autres était juché un homme portant un parasol décoré. Devant les éléphants, marchaient des fidèles psalmodiant des textes sacrés. Plus avant un groupe chantait des bhajans. Des musiciens jouaient du nadasvaram (un instrument traditionnel). La procession mit près de trois heures à parcourir deux kilomètres et à atteindre la demeure du riche industriel chez qui Baba logea une douzaine de jours, tant la foule était nombreuse.

Un somptueux festin avait été préparé en l'honneur de Bhagavan et de Sa suite. Il comprenait entre autres cinq desserts, cinq sortes de fruits et de nombreuses préparations de riz. Tout le monde s'installa pour déjeuner sauf Bhagavan qui refusa malgré des supplications répétées. Il déclara qu'Il ne déjeunerait que si les membres de la famille de Son hôte promettaient de renoncer à leurs mauvaises habitudes et de bien se comporter à l'avenir. Ce n'est qu'après qu'ils eurent dûment accepté ces conditions que Baba participa au repas. Dans la soirée, Il fit un discours en télougou qui fut aussitôt traduit en tamoul, la langue régionale. Pendant Son séjour, Il rendit quotidiennement visite à différentes familles répandant ainsi beaucoup de joie dans la ville.

Baba partit ensuite à Mysore, via Ooty, escorté d'une douzaine de voitures emplies de fidèles. Pendant le voyage, Il matérialisa des montres, des pendentifs et des photos à l'intention des membres de la famille de l'industriel. Celui-ci en voulut cependant davantage. Il s'était épris de la Dodge dans laquelle roulait Baba et Le supplia de lui en faire cadeau. Baba y consentit. Arrivé à Puttaparthi, Il remit Sa voiture au fils du riche fabricant. Sur le chemin du retour, alors que celui-ci traversait une forêt en roulant à grande vitesse, la Dodge prit feu ! L'industriel répara la voiture puis la vendit.

ON NE PEUT SERVIR DIEU ET L'ARGENT

Le riche fabricant me demanda si les séances de bhajans du jeudi pouvaient se tenir dorénavant chez lui plutôt que chez moi. J'y consentis sans en référer à Bhagavan parce que sa dévotion paraissait sincère et aussi parce qu'il m'offrait un poste dans son entreprise, me laissant espérer gagner beaucoup d'argent. Les gens vinrent en grand nombre assister aux bhajans. Je délaissai peu à peu mon petit commerce pour me mettre au service de l'industriel.

Le riche fabricant était en réalité un escroc sans vergogne. Sa dévotion envers Baba lui servait de façade pour cacher ses forfaits. Ses vues étaient malhonnêtes et ses centres d'intérêt loin d'être spirituels.

Voyant que je m'étais laissé facilement duper par sa dévotion, il tira parti de la situation. Il fit des transactions en mon nom de façon à payer moins d'impôts.

J'ignorais tout de ses manigances et continuai à travailler comme un imbécile heureux. J'imaginais que le fabricant était un instrument de Baba destiné à me faire gagner de l'argent rapidement.

La vérité éclata quand, un jour, il me pressa de signer des relevés et des factures antidatées. Mon neveu flaira quelque chose de louche et m'empêcha de signer. Le fabricant exigea que je revienne le lendemain.

C'est alors que Baba fit en sorte que des gens m'appellent soudainement pour les accompagner à Puttaparthi.

Baba autorisa les personnes avec lesquelles j'étais venu à retourner chez eux mais refusa de me laisser partir. Il m'obligea à rester mais ne m'adressait pas la parole. Le secrétaire de l'industriel dépêché sur place pour obtenir mes signatures découvrit que ses documents avaient disparus de son sac ! Un mois s'écoula ainsi. N'y tenant plus, je rassemblai mon courage, allai trouver Baba et tombai à Ses pieds. Je Lui demandai pardon du fond du cœur pour toutes les fautes que j'avais commises sciemment ou non.

Une heure durant, Bhagavan me parla dans la salle d'entretien. Il m'éclaira sur la dure réalité des choses. S'il m'avait autorisé à rentrer plus tôt, j'aurais été pris dans le traquenard du fabricant. De retour à Udumalpet, j'organisai à nouveau des séances de bhajans chez moi le jeudi et évitai tout contact avec le fabricant. Il me fit les pires menaces par l'intermédiaire de sacrifiants rétribués par ses soins et m'accusa à tort de lui avoir volé de l'argent. Par la grâce de Bhagavan, je réussis à supporter tout cela sereinement même si je dus vendre quelques bijoux supplémentaires. C'était le prix à payer pour mon manque de vigilance et de perspicacité et pour mon inconcevable crédulité.

IL VIENT AU SECOURS DE SES FIDÈLES

En 1962, je me rendis avec ma famille à Puttaparthi pour l'anniversaire de Baba. Nous prîmes d'abord une voiture pour Tirupur, une ville voisine, d'où nous comptions prendre le train pour Bangalore. À Tirupur, la gare routière était déserte et aucun service de voiture n'était assuré. Nous apprîmes qu'un policier avait été assassiné en plein jour. La ville était en effervescence et livrée au feu et au pillage. Tous les magasins étaient fermés. Désespérés, nous nous mêmes à prier Baba de tout notre cœur.

Quelque temps plus tard, une voiture s'arrêta devant nous. Le jeune homme qui était au volant me demanda ce que nous faisions là. Apprenant notre infortune, il nous invita à passer la nuit chez lui.

N'ayant d'autre choix, la route menant à la gare et au centre-ville étant barrée, j'acceptai son invitation. Ce soir-là, je racontai au père du jeune homme – qui s'avéra avoir connu le mien - quelques faits extraordinaires dont j'avais été témoin en présence de Bhagavan. Quand j'eus fini, le père me pria d'emmener son fils, K. R. E. Satchidanandam, avec nous

chez Swami afin qu'il reçoive Sa guidance et Sa bénédiction. Satchidanandam est à présent un des principaux responsables de l'Organisation Saï de Coimbatore.

Voici maintenant un autre fait qui mérite d'être rapporté. Il illustre la façon dont Swami protège Ses disciples lorsqu'ils sont en péril. Cette histoire a été immortalisée dans un des versets des Cent huit noms de Bhagavan.

Le jour de l'anniversaire de Baba, un disciple originaire de Bangalore, comptable de profession, se rendit à Puttaparthi avec sa femme et sa fille âgée de trois ans. L'homme avait une profonde dévotion envers Baba qui, en retour, logeait chez lui quand Il venait à Bangalore (du temps où l'ashram de Whitefield n'était pas construit). Vers trois heures de l'après-midi, après avoir reçu de Swami la permission de retourner à Bangalore, la petite famille partit en voiture. Au moment du départ, Baba donna une pomme à la petite fille. Nous la vîmes la croquer. Nous étions en train de nous reposer sous un arbre quand Baba apparut une pomme à la main ! « La famille de Bangalore est de retour, » déclara-t-Il avec un sourire énigmatique.

Nous ne tardâmes pas en effet à voir revenir le comptable et sa famille. Ils allèrent directement se prosterner aux pieds de Baba qui tenait en main la pomme à moitié mangée qu'Il avait donnée plus tôt à la petite fille. Ils versaient des larmes de joie et de reconnaissance.

Après qu'ils avaient parcouru une quinzaine de kilomètres en voiture, la fillette avait eu soudain une crise d'épilepsie. L'accès avait été si violent, qu'elle s'était étranglée et s'était affaissée inerte. Affolés, les parents étaient descendus de voiture. Un attroupement s'était formé autour d'eux. Les gens leur avaient témoigné beaucoup de compassion mais n'avaient été daucun secours.

C'est alors qu'un homme âgé avait demandé qu'on lui apporte l'enfant. Les deux compagnons du vieil homme avaient conseillé au comptable d'accéder à sa demande l'assurant qu'il avait déjà guéri des cas semblables. L'homme prit la fillette sur ses genoux, la caressa et elle revint à la vie ! Tout heureux, les parents voulaient exprimer leur gratitude au vieil homme en lui offrant de l'argent mais il refusa net. Il accepta seulement la pomme à moitié mangée par la petite fille !

Quand on lui demanda qui il était et d'où il venait, le vieil homme déclara : « Je suis Jodi Somappa natif d'Adipalli. » Le vingtième des Cent huit noms attribués à Bhagavan : Sri Saï Jodi Adipalli Somappa, commémore cette déclaration.

LE LIVRE JETÉ À LA POUBELLE

Un de mes beaux-frères, T. V. Radhakrishna, faisait partie des nombreuses personnes d'Udumalpet qui se mirent à avoir foi en la divinité de Baba. Il s'était d'abord montré hostile à Lui jusqu'à ce que son gendre qui souffrait d'un grave problème cardiaque soit miraculeusement guéri après avoir pris de la Vibhuti.

Le gendre de Radhakrishna vivait tranquillement à Puttaparthi. Un jour, un de ses beaux-frères qui était médecin lui avait conseillé d'aller avec lui à Madras pour suivre un traitement. Le gendre mourut une semaine après avoir quitté Puttaparthi où il vivait depuis un an. Ce fait avait conduit mon beau-frère à croire en la divinité de Baba.

Quand Baba proposa de célébrer le shastipurti de Radhakrishna à Puttaparthi, sa foi était solide.

C'est lui qui fit éditer dans son imprimerie la première version tamoule de Satyam, Shivam, Sundaram, la biographie de Saï Baba écrite par N. Kasturi. Le directeur de l'usine Devi d'Udumalpet était aussi disciple de Baba. Un inspecteur des douanes vint un jour lui rendre visite à son bureau. Ses yeux tombèrent sur un exemplaire de Satyam, Shivam, Sundaram, et le directeur lui en recommanda vivement la lecture. L'inspecteur emporta le livre et le donna à son épouse, une femme très mondaine aimant le cinéma et les grandes réceptions. Dès qu'elle vit qu'il était question d'un personnage spirituel considéré comme un Avatar, elle jeta le livre aux ordures.

Découvrant le livre dans la poubelle, l'inspecteur le reprit. Il alla se coucher en disant à Baba que s'Il était véritablement divin, Il devait lui en donner Lui-même la preuve. S'étant disputé avec sa femme, il alla dormir dans une autre chambre. Vers minuit, l'inspecteur entendit sa femme pleurer. Il se leva et s'approchant de la porte l'entendit dire : « Swami, pardonnez-moi, je ne recommencerai plus. » Sa femme lui expliqua alors qu'elle venait de faire un rêve dans lequel Baba lui parlait.

Tandis qu'elle racontait son rêve, ils sentirent un parfum qui semblait emplir toute la maison. Ils cherchèrent d'où provenait l'odeur et trouvèrent devant la porte extérieure un sachet de Vibhuti.

Impressionnés par ces faits, ils passèrent le reste de la nuit dans la contemplation de Bhagavan. Dans la matinée, ils allèrent trouver le directeur d'usine qui leur donna mon adresse. Le jeudi suivant, ils vinrent à la séance de bhajans qui se tenait chez moi. En partant, je leur donnai une photo de Baba qu'ils posèrent sur une table en arrivant chez eux.

Le lendemain, la femme de l'inspecteur, qui venait de tourner une page de sa vie, se leva de bonne heure. Après avoir prié Baba, elle se mit à lire Satyam, Shivam, Sundaram. Elle fut si absorbée par sa lecture qu'elle en oublia de manger et de préparer le repas. Son mari était ce jour-là à Coimbatore, ce qui se trouva bien.

A cinq heures de l'après-midi, elle prit un café et se replongea dans sa lecture. Quand la nuit commença à tomber, elle entendit soudain un bruit étrange. Lâchant son livre, elle alluma la lumière et vit près d'elle un cobra d'un mètre cinquante de long. Terrifiée, elle sortit en courant chercher les voisins.

Son mari qui rentrait de Coimbatore juste à ce moment-là suspecta un lila de Baba et demanda à tout le monde de ne pas faire de mal au cobra. Il prit sa voiture et se rendit chez moi pour me demander conseil.

Je pris le talisman que Baba m'avait donné en guise de protection et l'accompagnai chez lui. En jetant un œil par la fenêtre, je vis le cobra lové sur la table autour de la photo de Baba. Certains alors que le cobra était d'origine divine, nous nous approchâmes de lui, nous prosternâmes, agitâmes devant lui du camphre enflammé après quoi il disparut !

L'inspecteur des douanes et le chef d'entreprise se rendirent ensemble à Puttaparthi. Trois jours durant, du matin au soir, ils observèrent attentivement les phénomènes miraculeux effectués par Baba et tout ce qui se passait dans le mandir. Ils avaient le désir de s'imprégnier davantage de cette atmosphère divine, mais le directeur d'usine pressa l'inspecteur de rentrer. Après avoir roulé deux kilomètres à peine, ils virent soudain un gros cobra, capuchon déployé, se dressant devant eux au milieu de la route. Cela les incita à retourner à Prashanti Nilayam. Les apercevant du balcon, Baba leur dit : « C'est donc un serpent qui vous a fait revenir ! »

L'HISTOIRE TRAGIQUE D'UN GRAND PROPRIÉTAIRE

La renommée de Baba ne cessait de s'étendre. Les habitants d'Udumalpet et des villages environnants qui avaient tous entendu parler des faits extraordinaires se produisant autour de Baba venaient à Puttaparthi de plus en plus nombreux. Un jour, un grand propriétaire originaire d'un village voisin, s'y rendit avec sa famille et deux cent personnes voyageant dans cinq voitures. Il fut si fasciné par Baba qu'après le départ de sa famille et des gens qui étaient venus avec lui, il décida de prolonger son séjour et de rester avec nous.

Sa dévotion était grande et nous fûmes consternés quand, le matin suivant, il mourut subitement dans le mandir pendant la récitation du Omkar. Je n'avais pas suffisamment d'argent sur moi pour faire rapatrier son corps dans son village. Il y avait cinq cent kilomètres à parcourir à travers trois états : l'Andhra Pradesh, le Karnataka et le Tamil Nadu. Ne voyant personne pouvant m'aider, je priai Swami qui, un moment plus tard, m'appela. Il me dit d'aller trouver une certaine personne qu'il me montra.

L'homme faisait partie du groupe venu avec le défunt propriétaire et je fus étonné de voir qu'il n'était pas rentré avec les autres la veille. De fait, en quittant l'ashram, il s'était arrêté à Bangalore pour une affaire qu'il n'avait pas réussi à régler. L'idée lui était alors venue de retourner à Puttaparthi pour avoir un autre darshan de Baba. Je lui expliquai comment Baba m'avait demandé de recourir à lui. Il fut très heureux d'apprendre qu'il avait été choisi par Baba. Il fit preuve d'une grande efficacité. Il alla à Bangalore louer une camionnette, et nous ramenâmes ensuite ensemble le corps du propriétaire dans son village.

La suite de cette histoire mérite d'être racontée. Quatre jeunes gens du village du propriétaire estimèrent que celui-ci ne serait pas mort s'il n'avait pas été à Puttaparthi. C'est moi qui l'avais incité à s'y rendre et j'étais donc, selon eux, responsable de sa mort ! Ils

résolurent de me tuer pour le venger ! A quelque temps de là, un ami qui attendait la voiture en même temps qu'eux les entendit comploter leur coup.

Alors même que mon ami se demandait comment faire pour m'avertir au plus vite, il vit les quatre jeunes gens se mettre à hurler comme si on les rouait de coups. Ils se débattaient en criant : « Non, non, on vous le promet, on ne le fera pas. » Les gens qui étaient autour d'eux leur demandèrent pourquoi ils hurlaient et à qui ils faisaient ces promesses. Ils expliquèrent qu'un homme portant une robe orange les avait battus en les accusant de préparer un mauvais coup. Mon ami me raconta cet incident plus tard ce soir-là, et je fus, une nouvelle fois, rempli de reconnaissance envers Swami ! La façon dont il protège Ses disciples dépasse toujours l'imagination.

Mourir en présence de Swami devrait être considéré comme une chance et non comme un malheur. Beaucoup de gens rêvent de mourir en un lieu saint. Une telle grâce n'est accordée qu'à ceux qui ont fait de bonnes actions. J'ai souvent vu le cas se produire. Je citerai par exemple celui de Lokanatha Mudaliar qui vivait à Prashanti Nilayam. Il vint un soir me voir après son travail. Il me passa le bras autour des épaules et expira en disant Saï Ram. Un matin à l'aube, Subba Reddy marchait autour du mandir en chantant. Son tour terminé, il se prosterna devant le mandir pour ne plus se relever ! Un matin, un médecin de Nellore se leva après le Suprabhatam. Il demanda un verre d'eau et tomba mort tout en disant Saï Ram, Saï Ram. Ramaswamy Iyer et sa femme venaient souvent chez moi. Un soir où il m'avait attentivement écouté raconter des lilas de Swami, Iyer rentra chez lui et mourut subitement en arrivant.

LE DISCIPLE DE LA DERNIÈRE MINUTE

Après le séjour de Baba à Udumalpet, on assista à une sorte de renouveau spirituel. Comme je semblais jouir des faveurs d'un grand saint, de nombreuses personnes se mirent à me considérer comme un guide spirituel. Parmi ces gens, se trouvait un homme riche, âgé de quatre-vingt-cinq ans, qui consacrait tout son temps à la quête spirituelle. Il était très érudit mais demeurait en proie à de nombreux questionnements. Il vint me trouver bien qu'il ne crût pas en la divinité de Baba. Selon lui, les miracles n'étaient pas un gage de divinité, la sagesse seule l'était. Il venait me voir pour me mettre à l'épreuve et pour m'éclairer au besoin. Nous eûmes, des jours durant, de longues discussions qui se prolongeaient souvent pendant plus de quatre heures. Mes propos qu'il trouvait intéressants dissipèrent en lui de nombreux doutes. De fait, tout ce que je lui racontais était directement tiré des écrits et des discours de Swami mais, connaissant ses préjugés à Son égard, je me gardai bien de le lui dire.

Nos discussions se poursuivirent pendant six mois au bout desquels je finis par lui révéler l'origine de mon « savoir ». Le vieil homme fut alors instantanément convaincu de la divinité de Bhagavan.

Il me pria de bien vouloir l'accompagner à Puttaparthi le lendemain. J'étais si content de son revirement que j'y consentis mais, étonnamment, il quitta subitement son corps le

lendemain matin à l'aube. Son âme, impatiente d'avoir le darshan de Dieu, n'avait pas pu attendre plus longtemps.

VEDA PURUSHA SAPTAHA JNANA YAGNA

En 1961, à la demande de Baba, eut lieu à Puttaparthi un grand yagna (rituel sacrificiel védique), de sept jours destiné à éléver la conscience et à accroître la sagesse de l'humanité. N'ayant pas foi en la divinité de Bhagavan, les brahmanes invités à diriger les cérémonies hésitèrent à se déplacer.

Ramakrishna Rao, le gouverneur d'Uttar Pradesh, qui avait eu de nombreuses preuves de la divinité de Baba réussit finalement à les persuader de venir.

En arrivant, les brahmanes furent frappés de voir à quel point tout avait été minutieusement préparé dans le plus grand respect des directives données dans les Écritures. J'étais responsable des fournitures et je fus émerveillé de voir les grandes quantités de bois de santal, de ghi et autres substances coûteuses qui arrivaient dans des camions affrétés par des fidèles. Les prêtres étaient encore plus impressionnés par la perfection des préparatifs que par les miracles de Baba.

Le feu sacrificiel se devait d'être allumé à l'aide d'un instrument fait d'un morceau de bois d'acacia percé d'un trou dans lequel on faisait tourner rapidement avec la paume des mains une branchette de bois de pipal (figuier religieux), et non avec des allumettes. Les prêtres s'y essayèrent à plusieurs reprises mais sans succès. Baba vint à leur aide en agitant la main au-dessus du foyer et le feu s'embrasa instantanément.

Lors de la cérémonie de clôture d'un yagna, on jette habituellement des pierres précieuses dans le feu. Nous n'en avions pas aussi Baba en fit apparaître dans Sa main puis les lança dans les flammes.

Après le yagna, il plut abondamment. La survenue de telles pluies est considérée comme un signe d'approbation du sacrifice par les dieux. Il plut tant que l'autel menaçait d'être inondé. Baba leva alors le bras vers le ciel et la pluie cessa instantanément !

Les brahmanes repartirent chez eux avec de bons gages pour le travail accompli mais aussi avec une grande foi en Bhagavan. Les années suivantes, ils considérèrent comme un privilège de participer à un tel sacrifice. Des milliers de personnes ont eu, depuis lors, le bonheur d'assister au yagna qui a lieu chaque année à Prashanti Nilayam.

BABA ALLÈGE LE KARMA DE MA FEMME

Un soir, en rentrant de l'université, Saï Lila laissa traîner ses chaussures dans l'entrée. Ma femme avait l'habitude de se lever tôt le matin. Elle balayait la cour et dessinait sur le sol des motifs décoratifs avant de rentrer pour la récitation du Omkar et du Suprabhatam. Ce

matin-là, dans l'obscurité, elle trébucha sur les chaussures de ma fille et perdit connaissance. Elle revint à elle pour constater qu'elle avait un genou enflé. Une radio révéla des fractures multiples à la rotule. Le médecin déclara que la consolidation ne se ferait pas en raison de son âge et de son mauvais état général.

J'allai aussitôt à Puttaparthi. Baba était occupé à préparer Son départ pour Bombay où Il se rendait le lendemain. Dès qu'Il m'aperçut, Il me lança un sachet de Vibhuti et m'assura que tout irait bien alors que je ne L'avais pas encore mis au courant de l'accident !

Trois semaines s'écoulèrent sans la moindre amélioration aussi décidai-je d'emmener ma femme à Prashanti Nilayam. Pendant les darshans, elle fut obligée de s'asseoir sur une chaise. Un matin, au bout d'une semaine, Baba se dirigea vers elle et, posant la main sur son genou, lui commanda de marcher, ce qu'elle fit ! La guérison fut instantanée ! Emplis de joie et de reconnaissance, nous prolongeâmes notre séjour d'une semaine. Après avoir reçu la permission de Baba et par trois fois l'assurance de Sa protection constante, nous retournâmes à Udamalpet.

JOIES ET PEINES VONT ET VIENNENT

Au retour de cet heureux voyage, je me rendis à ma boutique où m'attendait quelque chose d'incroyable. Des agents de la police judiciaire s'apprêtaient à apposer les scellés sur ma porte et à confisquer ma marchandise ! J'étais sidéré et n'arrivais pas à comprendre la raison de ce qui se passait. Je suppliai les officiers de police d'arrêter leur intervention. Ils ne le pourraient, déclarèrent-ils, que si je trouvais quelqu'un acceptant de payer mes dettes. A ma connaissance, je ne devais d'argent à personne mais cette mise en scène se devait d'avoir lieu...

A deux heures de l'après-midi, je revins n'ayant trouvé aucun membre de ma famille acceptant de se porter garant. Ne voyant plus personne vers qui me tourner, je me mis à prier Baba. Son aide se manifesta sous forme du maire de la ville en personne !

Encouragé par cette grâce, j'allai déposer une plainte contre celui qui avait porté contre moi de fausses accusations. L'affaire traîna un an. Quelques jours avant le jugement, j'appris que mon adversaire avait soudoyé mon avocat. Quoi qu'il en fût, j'étais déterminé à me battre. Le jour du procès, je me rendis au tribunal muni du talisman que Baba m'avait donné en guise de protection.

En entrant, je croisai un homme qui me demanda ce que je faisais là. J'allais lui répondre quand l'ami qui m'accompagnait lui dit qu'il trouvait amusant d'entendre l'accusateur demander à l'accusé pourquoi il se rendait au tribunal ! Il se trouvait que je connaissais très bien cet homme. J'avais eu l'occasion d'accompagner Baba chez lui lors de Sa venue en mars 1961. Alors que je me demandais pourquoi il avait choisi de porter de fausses accusations contre moi, l'homme s'écria : « Je n'ai jamais porté plainte contre lui ! Comment aurais-je des griefs contre celui qui a amené Baba chez moi ? Quelqu'un a du imiter ma

signature pour nous jouer ce tour ! » Ce disant, il alla trouver le juge et lui expliqua la situation.

Quelque temps plus tard, la police arrêta le coupable de cette mise en scène sordide. Je réalisai alors que Dieu peut nous jeter à Son gré dans un océan de joie ou de souffrance en fonction de nos actes passés. Il vient à notre secours si nous nous accrochons fermement à Lui en gardant confiance en Son amour et en Sa justice.

BABA FAIT DE MOI SON INSTRUMENT

Comme je l'ai raconté précédemment, de 1949 à 1969, j'ai traversé toute une série d'épreuves et de tribulations. Quoique je me sentisse grandement bénî, une chose continuait à me préoccuper. Il me fallait marier ma fille. Du temps où j'étais riche et avais une entreprise prospère, préparer son mariage aurait été un plaisir, mais dans les circonstances actuelles, ne possédant qu'une petite maison et gagnant juste de quoi vivre, il en allait autrement. Je comptais donc entièrement sur Baba pour lui trouver un bon mari.

A cette époque, la nouvelle femme de mon beau-frère qui avait entendu parler de la grandeur de Baba et de Ses miracles n'avait de cesse d'aller à Puttaparthi. On l'en empêcha et cela lui fit perdre la tête.

Apprenant qu'elle avait été internée à l'hôpital psychiatrique de Palghat (dans le Kérala), je décidai de lui rendre visite.

A la gare de Palghat, je tombai sur le raja de Kollengode. C'était un disciple de Baba et je fus très heureux de le rencontrer. Sur son invitation, je me rendis chez lui. Au cours de la soirée, on me demanda de parler de Baba devant un auditoire qui s'était naturellement constitué. C'était la première fois que je prenais la parole en public. Du fond du cœur, je suppliai Baba de m'aider. Je parlai pendant une heure.

Mes propos furent enregistrés, traduits en malayalam (la langue parlée au Kérala), et par la suite, radiodiffusés ! De nombreux habitants du Kérala entendirent ainsi parler de Baba. Certains se rendirent alors à Puttaparthi tandis que d'autres vinrent chez moi. A partir de là, je fus très souvent invité dans différentes villes du Kérala et du Tamil Nadu à faire part de mes expériences auprès de Baba qui se servait de moi pour se faire connaître.

Lorsque je me rendais dans l'une ou l'autre de ces villes, des miracles se produisaient immanquablement. La foi de mes auditeurs reposait ainsi autant sur leur propre expérience que sur la mienne.

DE LA VIBHUTI APPARAÎT SUR UNE PHOTO

A Kalpathi, un faubourg de Palghat, de la Vibhuti et de l'amrita apparurent sur une photo.

Lorsqu'on présenta cette photo à la femme de mon beau-frère qui était internée à l'asile, elle fut aussitôt guérie !

LA PHOTO COLLÉE AU MUR

Un habitant de Palghat était farouchement opposé à Baba. Sa belle-fille, qui était disciple de Baba, était venue chez moi avant son mariage, chercher une photo de son maître. Arrivée chez sa belle-famille, la jeune femme plaça la photo dans la salle de puja. Son beau-père se fâcha. Cependant, malgré tous ses efforts, il lui fut impossible d'enlever la photo qui s'était collée d'elle-même au mur et de laquelle de la Vibhuti et de l'amrita ne tardèrent pas à s'écouler ! L'homme fut impressionné par ce miracle et, c'est avec une foi nouvelle, qu'il m'invita à venir chez lui parler de Baba.

Juste avant que je ne m'installe pour prendre la parole, des traces de pas en Vibhuti, témoignant de la présence de Baba sous Sa forme subtile, apparurent sur le sol en direction de l'endroit où je devais parler. A la suite de ce miracle auquel de nombreuses personnes assistèrent avec bonheur, des bhajans furent organisés quotidiennement dans cette famille. Un autre jour où j'accompagnais ailleurs le professeur Kasturi, Baba manifesta Sa présence sous forme d'un serpent doré qui se tint près de l'autel pendant toute la durée des bhajans !

BABA APPARAÎT SOUS FORME D'UN JEUNE GARÇON

Un ingénieur de la Neyveli Lignite Corporation m'invita à participer au dernier jour du lakhsharchana (cérémonie qui consiste à répéter cent mille fois le nom du Seigneur), qu'il avait organisé chez lui. Parmi les participants on remarqua un charmant jeune garçon. A la fin de la cérémonie après avoir pris du riz sucré et du pudding distribués en guise de prasad, il disparut soudainement sans que personne ne sut dire qui il était ni d'où il venait !

DU CAMPHRE S'ENFLAMME SPONTANÉMENT

Un jour, à Tirukatupalli, je fus invité à parler de Baba dans un temple de Shiva. Je racontais comment lors du Veda purusha saptaha yagna, les brahmanes n'avaient pas réussi à produire d'étincelles avec leur arani et comment le feu s'était embrasé instantanément lorsque Baba avait agité la main au-dessus du foyer. Comme je disais cela, le morceau de camphre préparé pour l'Arati qui devait être effectué à la fin de notre réunion, s'enflamma spontanément !

LE DARSHAN DU SEIGNEUR VENKATESHVARA

Un autre jour, je fus invité à Vellore. Cette ville étant proche de Tirupati, M. Venkatanarayan, l'organisateur de la réunion, me proposa de venir la veille de façon à ce

que nous puissions nous rendre dans la ville sainte et avoir le darshan du Seigneur Venkateshvara. La foule était si considérable ce jour-là que nous songeâmes à rebrousser chemin sans avoir eu le darshan attendu. « Nous n'aurons ce darshan que si telle est la volonté de Baba, » songeais-je en exprimant tout haut ma pensée.

Quelques instants plus tard, le responsable du temple nous fit signe. A Tirupati, il est d'usage de comptabiliser les énormes quantités d'or, de bijoux etc. ainsi que l'argent offerts quotidiennement par les fidèles, en présence d'officiels et de personnes dignes de confiance choisies dans le public. Ces personnes attestent par leur signature l'exactitude des comptes. Nous fûmes choisis ce jour-là parmi des milliers.

Nous fûmes conduits au cœur du sanctuaire où nous eûmes un excellent darshan du Seigneur et l'on nous offrit même du prasad !

LE MYSTÉRIEUX CHAUFFEUR DE TAXI

Je fus un jour invité à Kottayam (ville du Kérala). Le voyage comportait deux changements, l'un à Trissur et l'autre à Ernakulam. Arrivé à Trissur, je montai dans la voiture d'Ernakulam. Comme il faisait très chaud et que la voiture ne semblait pas prête à partir, je descendis chercher de l'eau en laissant mon sac qui contenait mon argent et mes chaussures à l'intérieur. Quand je revins quelques minutes plus tard, ma voiture était partie ! Sans argent et sous cette grosse chaleur, j'étais en bien mauvaise posture. Implorer Saï Ram était la seule chose qui me restait à faire.

Un taxi s'arrêta alors à ma hauteur et le chauffeur me pressa de monter. N'ayant pas un sou en poche, je refusai. Le chauffeur insista et me tira par le bras pour me faire monter. Sans un mot, il démarra, fonça à toute allure et ne tarda pas à rattraper la voiture que j'avais manqué. Il m'aida à monter et à m'installer. Comme je cherchais mon argent pour le payer, il me dit qu'on verrait ça plus tard et s'en alla l'air pressé. Je notai le numéro de son taxi. A Ernakulam, je descendis chez Justice Kelu Eraly, un des tous premiers disciples de Baba qui devint par la suite juge à la Cour Suprême. De chez lui, je téléphonai à Trissur pour essayer d'obtenir des renseignements sur mon chauffeur, mais on m'assura de façon formelle qu'aucun taxi ne portait ce numéro !

BABA NOUS FAIT PATIENTER

J'étais si souvent en déplacement pour parler de Baba que je ne pouvais plus tenir mon commerce ni m'occuper de ma famille. Je pris donc la décision de confier ma boutique à deux neveux et de me contenter des subsides qu'ils me verseraient. Saï Lila avait dix-neuf ans ce qui, à l'époque et dans notre milieu, était plus que l'âge limite du mariage. Ma femme et moi étant issus de familles aisées, il nous était difficile d'imaginer marier notre fille avec quelqu'un d'un milieu modeste. Il nous était cependant tout aussi impossible d'assumer les frais d'un mariage dans une famille riche. Aussi allâmes-nous à Puttaparthi demander

conseil à Baba. Nous comptions y rester une semaine mais nous y séjournâmes près de deux ans au bout desquels le problème fut finalement résolu !

En arrivant à Puttaparthi, nous pensions que Baba nous donnerait des conseils pour marier notre fille mais, contrairement à notre attente, Il se montra extrêmement distant et ne nous adressa pas la parole. Sachant que Ses voies sont souvent impénétrables, nous continuâmes à Le prier sans nous laisser décourager. Un mois s'écoula au bout duquel Il partit à Bombay!

LA PERSÉVÉRANCE EST RÉCOMPENSÉE

P. S. A. Subramaniam Chettiar de Maduraï (l'instigateur de la cérémonie des padukas), avait demandé à Baba s'il pouvait célébrer son shastipurti en Sa présence. Malgré le refus de Baba qui lui avait fait savoir par Kasturi que ce n'était pas possible, il persévérait comme nous dans ses prières.

Confiant, Subramaniam Chettiar décida de rester à l'ashram jusqu'à ce que Baba Lui-même lui dise de retourner à Maduraï.

LE MARCHAND DE SOIE

Baba étant à Bombay, Subramaniam Chettiar décida d'aller à Dharmavaram acheter les saris et les dhotis en soie dont il avait besoin pour la célébration de son shastipurti. Il nous invita à l'accompagner.

Nous garâmes la voiture devant une grande échoppe. S. Chettiar expliqua au marchand ce qu'il désirait. Celui-ci fut tout heureux d'apprendre que nous étions disciples de Baba de longue date. Il se prosterna devant nous et déclara être lui aussi un humble disciple. Il avait eu autrefois un cancer de la gorge à un stade avancé. Sa femme, qui croyait en la divinité de Baba, avait envoyé leur fils à Puttaparthi pour tenter d'obtenir la guérison de son mari. Baba avait alors matérialisé de la Vibhuti qu'il avait appliquée sur la gorge du garçon en disant que le cancer était guéri ! Au même moment, à Dharmavaram, le marchand avait vomi quelque chose. Il avait ensuite rapidement recouvré la santé. C'était par la grâce de Baba qu'il était encore en vie, nous expliqua-t-il. Nos achats terminés, il nous proposa de nous conduire chez une autre famille de la ville.

MIRACLES QUOTIDIENS

Ces gens, expliqua-t-il, déposent tous les matins à onze heures, un repas devant une photo de Baba située dans leur salle de puja. Après avoir fermé la porte, ils se réunissent dans une autre pièce pour chanter des bhajans pendant trois quarts d'heure. Ils retournent ensuite dans la salle de puja et constatent régulièrement que la nourriture a été mangée ! Nous arrivâmes chez ces gens à onze heures quinze. Ils venaient de fermer la porte de la salle de puja et étaient en train de chanter. Nous nous joignîmes à eux. A onze heures quarante-

cinq, nous entendîmes du bruit venant de la pièce voisine comme si quelqu'un frappait à la porte de l'intérieur. On alla ouvrir. Il ne restait alors que des miettes sur la feuille de bananier !

UN MIRACLE TRÈS PARTICULIER

Après avoir assisté à cette manifestation miraculeuse, nous conclûmes les bhajans en effectuant l'Arati. Se tournant alors vers nous, la maîtresse de maison déclara : « Oh ! Cette jeune fille devrait être mariée n'est-ce pas ? » Nous le lui concédâmes. Elle mit les mains en coupe et implora Bhagavan. Apparut alors dans ses mains une grosse pomme qu'elle donna en souriant à Saï Lila en l'assurant qu'elle aurait bientôt un mari et la bénédiction de Baba ! Elle posa ensuite les mains sur un récipient vide. Quand elle les retira, il était rempli de sonpapadis (friandises sucrées), qui, dit-elle, étaient un reste du prasad servi la veille à Dharmakshetra après les bhajans !

LA LECTURE DU SHIRDI SAÏ SATCHARITA

Il y avait six mois que nous étions à Prashanti Nilayam. Ayant appris la raison de notre séjour, des gens nous suggérèrent de lire le Shirdi Saï Satcharita (la biographie de Saï Baba de Shirdi écrite par Hemad Pant). Il est dit que la lecture de ce livre effectuée avec foi et dévotion en sept jours confère la réalisation de ses vœux les plus chers. Saï Lila décida de tenter l'expérience. Le jour où elle débuta sa lecture, Baba partit à nouveau à Bombay.

A cette époque, chaque jour, selon un tour établi, une personne portait à Baba Son repas de midi.

La personne montait l'assiette dans la salle à manger située en face de la chambre de Baba qui goûtait alors la nourriture. Cela était considéré comme une grâce très spéciale. Le tour de Saï Lila tomba le septième jour de sa lecture, ce qui était une excellente conjonction pour obtenir la réalisation de ses souhaits. Malheureusement, ce jour-là Baba était à Bombay et il n'y avait donc aucune chance qu'il goûte la nourriture apportée par notre fille. Quand Saï Lila eut terminé son livre, elle alla déposer le repas de Baba à l'étage puis se rendit à son cours de musique.

A Udu malpet, notre fille avait commencé à apprendre à jouer de la vina. Elle avait terminé brillamment sa première année mais n'avait pu continuer faute de professeur suffisamment qualifié. A Puttaparthi, résidait une musicienne professionnelle qui s'était proposée pour lui donner des cours.

Ce jour-là, Saï Lila ne rentra pas manger après son cours. Elle arriva vers quinze heures et, malgré l'heure tardive, refusa de déjeuner. Baba n'ayant pas accepté le repas qu'elle Lui avait offert, elle avait résolu de ne pas manger non plus. Ma femme et moi nous faisions du souci car nul ne savait quand Baba rentrerait ni donc combien de temps Saï Lila, qui se montrait déterminée, allait devoir jeûner.

C'est alors que l'impossible se produisit ! Baba arriva de façon impromptue dans la soirée. Il goûta le repas offert par Saï Lila nous donnant la preuve de l'efficacité de la lecture du Satcharita et de Son amour pour Ses fidèles sincères.

LE SHASTIPURTI DE SUBRAMANIAM CHETTIAR

La persévérence, la patience et la dévotion de Subramaniam Chettiar furent récompensées. Trois jours avant son shastipurti, Baba céda et l'autorisa à le célébrer à Prashanti Nilayam. Beaucoup de choses avaient heureusement été préparées et les gros moyens de Subramaniam Chettiar permirent de terminer les préparatifs à temps. La cérémonie fut belle et fastueuse.

UN AUTRE MÉMORABLE SHASTIPURTI

On a souvent l'impression que Baba aime pousser Ses disciples à la dernière extrémité avant de leur accorder des faveurs particulières. On se souvient que mon beau-frère Radhakrishna, qui s'était autrefois montré hostile à Swami, eut la foi lorsque son gendre gravement malade recouvra subitement la santé en arrivant à Prashanti Nilayam. Baba proposa un jour à mon beau-frère de célébrer son shastipurti en Sa présence.

Radhakrishna qui se demandait comment Baba connaissait son âge fut agréablement surpris par cette invitation. Il accepta joyeusement et invita toute sa famille et ses amis longtemps à l'avance. La fête devait avoir lieu quelques jours après Guru Purnima. Or cette année-là (1963), quelques jours avant Guru Purnima, Baba prit sur Lui la maladie d'un de Ses disciples et se retrouva subitement paralysé ! Grandement déçus, les parents et les amis de mon beau-frère commencèrent à douter de la divinité de Baba. Radhakrishna regrettait amèrement d'avoir accepté de fêter cet important moment de sa vie en présence de Baba. On connaît la suite de cette histoire.

Le jour de Guru Purnima, Bhagavan se guérit Lui-même ! Le shastipurti de mon beau-frère pu alors être célébré avec éclat, et c'est avec une foi ravivée qu'il demeura fidèle à Baba jusqu'à la fin de sa vie. Il mit l'étage de sa maison à la disposition des personnes désireuses de se réunir pour chanter des bhajans.

L'HOMME PROPOSE, DIEU DISPOSE

A l'occasion de son shastipurti, Subramaniam Chettiar avait préparé un plateau contenant cent huit pièces d'or à l'intention des sumangalis (femme mariée). Il le présenta à Baba pour qu'Il le bénisse. Étonnamment, Bhagavan prit le plateau et me le donna en me disant de le porter dans Sa chambre. Le soir, Il distribua les pièces d'or à un groupe de femmes du Nagaland ! Remis de sa stupéfaction, Chettiar décida de s'en remettre complètement à la volonté de Dieu, le vrai propriétaire de toutes nos possessions.

J'ai raconté précédemment l'histoire du même genre qui m'était arrivée. Baba avait pris mon médaillon dans lequel était enchâssée une petite photo de Lui pour le donner à une femme. J'avais ensuite reçu à la place une petite statue de Rama. Grâce au médaillon, la femme qui était stérile avait conçu un enfant. Le Seigneur tout-puissant connaît nos réels besoins et y pourvoit en temps voulu après nous avoir retiré ce qui nous est inutile. Il est le divin Sculpteur qui nous cisèle en rognant les morceaux inutiles afin de faire apparaître l'image divine cachée en nous.

Un nouvel exemple de Sa façon de faire nous fut donné lors de notre séjour prolongé à Prashanti Nilayam. Malgré le temps qui passait, nous demeurions résolus à ne pas rentrer chez nous avant d'avoir reçu Sa bénédiction pour le mariage de notre fille. Bhagavan, de Son côté, semblait encore plus déterminé que nous à ne pas aborder la question. Il tenta de nous décourager dans notre résolution en nous demandant de rentrer par l'intermédiaire de Kutumba Rao, un de Ses hommes de confiance. Comme Il ne nous l'avait pas dit Lui-même expressément, nous ne tîmes pas compte de Sa demande !

Pendant ce temps, à Udumalpet, un neveu, Kumar, s'était installé chez nous jugeant qu'il n'était pas bon de laisser une maison vacante longtemps.

Nous fûmes cependant obligés de partir, l'emplacement où nous logions étant réquisitionné pour la construction d'un grand hall : le Purnachandra. Nous allâmes à Bangalore chez un homme charitable qui accepta de nous héberger. Baba était à ce moment-là à Whitefield et nous pouvions avoir Son darshan tous les jours. De son côté, ma mère nous pressait de revenir chez nous. Pour être fidèle à mon engagement selon lequel je m'étais promis de ne pas rentrer avant d'avoir résolu la question du mariage de ma fille, nous nous installâmes dans une maison située à la lisière d'Udumalpet !

LE MARIAGE DE SAÏ LILA

Pour finir, on trouva un jeune homme ayant un horoscope s'accordant parfaitement avec celui de notre fille. Sa famille n'était pas riche mais compte tenu de la très bonne concordance astrologique, nous décidâmes de lui donner notre fille en mariage. Nous demandâmes Son avis à Baba qui nous assura que c'était un bon parti. Il nous pria de Lui amener le couple après le mariage qui devait avoir lieu à Udumalpet.

Je n'avais pas les moyens de célébrer ce mariage avec beaucoup de faste, mais avec la grâce de Baba, ce fut un événement mémorable. De nombreux disciples assistèrent à la cérémonie et nous aidèrent de diverses manières à arranger superbement les choses.

Les jeunes mariés se rendirent ensuite à Whitefield où se trouvait Baba. Ils déposèrent des guirlandes de fleurs à Ses pieds. Baba répandit sur eux tant de grâces et de bénédictions que des larmes de joie et de gratitude me montèrent aux yeux.

« RESTE À UDUMALPET ! »

Après son mariage, Saï Lila partit à Erode dans sa nouvelle famille. Son départ créa un grand vide dans nos vies. A Whitefield, pendant le séjour de notre fille et de notre gendre, l'idée m'était venue avec force d'aller nous installer à Prashanti Nilayam. Malheureusement, Swami qui lit toutes les pensées coupa court à ce projet en déclarant sans préambule : « Tu restes à Udumalpet. Il y a du travail pour toi là-bas. »

Du travail m'attendait en effet. Le nombre de fidèles ne cessait d'augmenter. Certains d'entre eux prièrent Bhagavan de leur donner un local pour se réunir, prier et diriger les activités. Bhagavan accéda à leur demande en partie par l'intermédiaire de ma mère et de mon jeune frère qui proposèrent de donner une parcelle de terre bien située. Les fidèles se cotisèrent, et un petit bâtiment pour les bhajans et autres activités spirituelles ne tarda pas à voir le jour. Je fus chargé d'en surveiller la construction et je me sentis bénî de faire ce travail.

Je fus aussi élu président d'une association visant à restaurer et à redynamiser le temple de la déesse locale bien que je ne puisse apporter aucune aide financière. Ce fut pour moi un grand honneur et je fis de mon mieux pour que la restauration soit effectuée avec grand soin.

Ce qui me plaisait le plus cependant était de me rendre à la demande de fidèles dans différentes villes proches ou éloignées pour raconter mes aventures vécues auprès de Bhagavan.

A ÉRODE

L'affaire des parents de notre gendre a pris un bon essor. La famille est tout à fait à l'aise maintenant. En raison de l'âge et de la santé fragile de ma femme, nous avons déménagé à Erode afin de vivre auprès de notre fille.

« QUI ES-TU ? »

Je demandai un jour à Bhagavan : « Comment puis-je obtenir la Libération ? » Il me répondit par une question : « Qui es-tu ? » A cette époque, je ne compris pas le sens de Sa question. Je pensais qu'Il me connaissait et ne savais que répondre. Lisant mes pensées, Il me dit : « Cherche au fond de toi et essaie de savoir qui tu es véritablement. » Ayant entendu un certain nombre de Ses discours, je savais que je n'étais ni mon corps ni mon mental etc. mais la question demeurait « Qui étais-je réellement ? » Je Le priai de bien vouloir m'éclairer.

Dans un rêve, Il me dit : « La conscience supérieure est le Soi. » Je Lui demandai alors : « Quand est-ce que je parviendrai à cette réalisation ? » « Quand ton mental aura disparu, » répondit-Il, sans rien ajouter de plus. Comme tous les vrais Gourou, Il nous guide en nous

montrant la direction à suivre. Nous devons cependant parcourir nous-même le chemin. Dans cette entreprise, les livres peuvent nous aider, mais ne compter que sur eux est folie. Prendre conscience du Soi c'est être Libéré !

(Couverture arrière du livre)

Un jour de 1944, R. Balapattabi, un riche homme d'affaires, se rend malgré lui chez Sri Sathya Saï Baba. Bouleversé au plus profond de lui par cette rencontre, il devient un fidèle assidu.

En ce temps-là, Baba allait et venait librement parmi Ses disciples. Il effectuait des miracles étourdissants leur révélant continuellement de nouvelles facettes de Sa divinité. Balapattabi nous fait partager de précieux moments de cette première période de la mission d'amour de Baba.

Baba l'aide à surmonter maintes difficultés et épreuves allant jusqu'à ramener à la vie sa fillette décédée. Les difficultés qu'il traverse ont une visée éducative et ne cesseront donc de se répéter jusqu'à ce que la leçon à en tirer ne soit assimilée.

L'auteur oscille ainsi entre des moments de désespoir et d'extase. Son récit est à la fois captivant, enrichissant et profondément émouvant.
